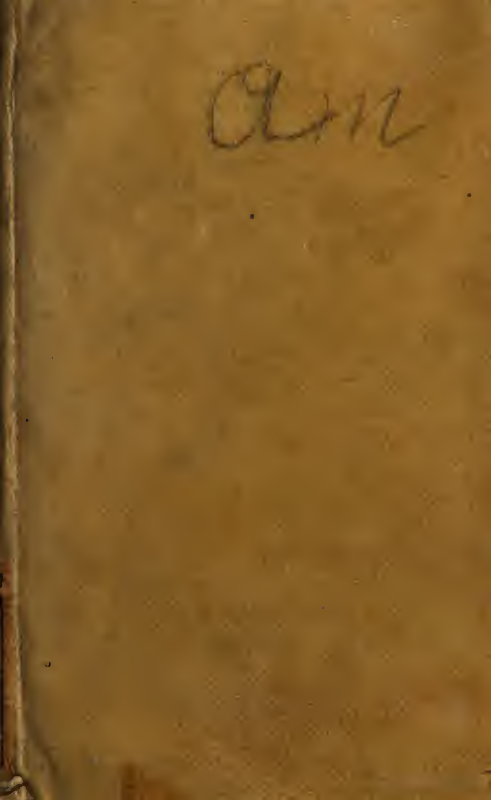



NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
ROMA
8
25
G
13



SERMON DV VOILE DE MOYSE, SVR

2. I. Cor. 3. 13. 14. 15. 16.

Auec deux autres Sermons sur les textes suiuans.

Par M. AMYRAVT.



A SAVMVR,
Par IEAN LESNIER, Imprimeur & Libraire.
M. DC. LI.

A MADAME
MADAME
LA
BARONNE
DE
VILLARNOVL

MADAME,

Ceux qui doiuent en diuers lieux, & à diuerses personnes, se trouuent en beau-

coup de peine quand ils sont pres-sés par leurs creanciers. Les mau-uais payeurs cherchent des fuites & des détours ; au lieu que ceux qui sont de bonne foy reconnois-sent leurs dettes franchement, & n'ont ordinairement recours sinon aux prieres qu'on patiente, & aux promesses qu'ils font qu'on n'y perdra iamais rien. Que s'ils ont à faire à des gens qui les sollicitent vn peu viuement, ils taschent à les contenter par des interests, & à les adoucir par des presens, & mesmes à gaigner par ce moyen là ceux qui ont du pouuoir sur leurs esprits, afin d'obtenir par leur interuention quelque delay, pour débarrasser leurs affaires.

Outre les autres labeurs à la production desquels ie me suis engagé enuers le Public, il y a maintenant iustement trois ans, MADAME, *que ie promis la Morale Chrestienne à Monsieur vostre mary. Depuis ce temps là ie n'ay pas eu l'honneur de le voir vne fois, ny de receuoir de ses lettres, qu'il ne m'ait ramentû cette promesse, & qu'il ne m'ait poursuiui auec vne ardeur incroyable à l'execution de ce dessein. Et bien que ie ne me plaigne nullement de sa ciuilité, que tout le monde reconnoist extraordinaire, ie vous aduoüe pourtant qu'il agit comme s'il auoit peur que ie deuienne enfin insoluable*

à son égard. Chacun sçait, MADAME, *que ie suis de bonne volonté, & les diuers ouurages qui sont sortis de ma main depuis ce temps là, nonobstant les indispositions qui m'ont trauaillé, doiuent auoir donné cette opinion aux honnestes gens, que si Dieu me fait la grace de viure, ie tascheray de les contenter. Et quand ie deurois manquer à quelcun, les obligations que i'ay à Monsieur vostre mary, le ressentiment que i'ay de l'honneur de sa bonne volonté, la veneration que i'ay pour son incomparable vertu, & la chaleur mesme qu'il témoigne en cette occurrence, & qui monstre combien il a les vertus &*

Chreſtiennes & Morales en recommandation, m'ont fait prendre la reſolution de donner tellement ordre à mes affaires, moyennant la grace de Dieu, que quand ie ſortirois de cette vie, on trouueroit dans mon cabinet dequoy luy faire connoiſtre qu'il a eu vn homme de bien pour ſon debiteur. Si cette ſorte de pieces n'auoyent point à paſſer par les mains des Imprimeurs pour auoir cours parmy le monde, ie ſerois déja quitte de cette dette, au moins pour vne bonne partie, ſi ce n'eſtoit pour le total. Mais ils ont eu tant d'autres occupations d'ailleurs, & maintenant encore leurs Preſſes ſont tellement em-

pe∫chées, qu'il m'e∫t impo∫∫ible de m'en ∫eruir pour mettre mon payement en e∫tat. Cela me fait craindre l'impatience de mon creancier, & m'oblige de recourir à vous, MADAME, *pour vous ∫upplier tres-humblement qu'il vous plai∫e de vous employer à m'obtenir vn peu de répit. Il e∫t vray qu'ayans me∫mes intere∫ts, & vous accordant comme vous faites parfaitement bien en toutes cho∫es, vous aués encore en cecy pareilles inclinations. Vous aués me∫mes fait de ma prome∫∫e vne affaire de vo∫tre famille, & de∫tiné le fruit que vous attendés de ∫on accompli∫∫ement, au bien & à l'éducation*

de Messieurs vos enfans. Tellement qu'apres les premieres teintures de la pieté & de la vertu, que vous leur aués données auec vn soin inestimable, vous leur aués fait esperer qu'à mesure qu'ils croistront, ils auront dequoy s'y former entierement à l'aide de cette Morale. Cela donc me donneroit occasion de douter si ie vous trouuerois plus fauorable que Monsieur de Villarnoul, n'estoit que les presens ont quelque efficace enuers toutes sortes de personnes, & que ie vous en ay choisi vn qui est tout à fait selon vos affections. Ce sont trois Sermons, MADAME, *que i'ay faits en cette Egli-*

se depuis peu de temps, & qu'apres les auoir conceus dans vne meditation paßagere, & prononcés en suite de viue voix, i'ay recueillis & fixés sur le papier à la priere de plusieurs personnes, & puis donnés à l'Imprimeur pour les mettre en quelque estat de vous estre presentés. Si vous ne regardés qu'au volume, & si vous ne les estimés que par ce qu'il y peut auoir de moy, le present est fort petit, & de peu de consideration. Aussi ne pretens-je pas ny de le faire passer pour vn acquittement entier de ma dette, ny mesmes de le vous imputer en diminution du sort principal. Ie vous en donne icy vne

nouuelle reconnoissance, & que ie ne defalque rien par là de toutes les obligations que Monsieur vostre mary & vous avés acquises sur moy. Mais neantmoins ie ne doute nullement que vous n'y consideriés la matiere de mon ouurage, qui en surpasse infiniment la façon. Car encore qu'elle ne soit point de moy, mais de l'Apostre S. Paul, qui me l'a fournie toute entiere, si-est ce que les ouuriers qui trauaillent sur vne matiere excellente, ont ordinairement ce bonheur, que le prix de la chose en donne aux traits de leur burin & de leur ciseau. De sorte que les belles connoissances de la religion qui sont en

vous, vous dõnât & la faculté de bien iuger des sujets de cette nature, & l'inclination à les estimer, il ne se peut faire que la dignité de celuy que i'ay entrepris, ne répande sur ce liuret quelque air de grace & de beauté qui le vous rendra bien agreable. Ie ne dirayrien du respect & de l'affection auec laquelle ie le vous offre, parce que ie vous ay déja dit que c'est pour mõ interest. Car ie vous veux, s'il vous plaist, employer à ralentir vn peu la vigueur des poursuites de Monsieur de Villarnoul, iusques à ce que i'aye satisfait à quelque autre creance qui est de plus ancienne datte que la sienne, & qui par

conſequent à quelque hypotheque deuant luy. Toutesfois, MADAME, *quand cela ne ſeroit point, ie vous aurois choiſie pour mettre voſtre nom à la teſte de cet Ecrit, afin que tous ceux qui le verront ſachent, qu'en pieté enuers Dieu, en deuoirs enuers Monſieur voſtre mary, en tendreſſe enuers tous vos enfans, en ſoin de les éleuer aux choſes dignes de leurs ayeuls & de leur naiſſance, en douceur, en modeſtie, & en toutes autres bonnes qualités, i'eſtime que vous tenés vn tel rang en voſtre condition, qu'il y en a peu d'exemples qui vous y ſoyent comparables. Ie me repoſeray donc ſur vne ſi puiſ-*

ſante interceſſion que doit eſtre la voſtre, & neantmoins ie vous aſſeure que ie n'en abuſeray pas au delà de la raiſon. Deſormais, s'il plaiſt à Dieu fauoriſer mes reſolutions, ie ne preuoy plus d'autre retardement à mon deſſein, ny à voſtre commun contentement en cet égard, ſinon de quelque peu de mois ſeulement, que l'Imprimeur ſe promet de pouuoir deliurer ſa Preſſe d'vn ouurage ſur quoy elle roule. Durant lequel temps ie me ſuis propoſé de ne mediter & de n'écrire autre choſe que la Morale de Ieſus Chriſt. Mais cette lettre eſt deſormais bien longue pour la dedicace d'vn Liuret, de ſorte

que ie n'y adjousteray rien sinon que cependant ie prieray Dieu de tout mon cœur qu'il vous conserue tres-long temps Monsieur de Villarnoul, & vous à luy, & vous deux à cette belle, & noble, & nombreuse famille de laquelle il vous a benits, en vous comblant tous ensemble d'vne entiere prosperité. C'est,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant Seruiteur,

AMYRAVT.

De Saumur ce 5. de May 1651.

ERRATA.

Pag. 51. lin. 2, lisés, la mettiés pag. 81. lin. 22. lisès. correspondance. pag. 105. lin. 17. lisés. adressèe. pag. 149. lin. 23. lisés, ceux qui. pag. 172 lin. 17. lisés. faits. pag. 223. lin. 10. lisés, y fait pag. 224. lin. 10. lisés, repeté. pag. 262 lin. 10. lisés, lisions.

SER-

SERMON
SVR CES PAROLES DE S. PAVL,

1. Cor. chap. 3. vſ. 13. 14. 15. 16.

Nous ne ſommes point comme Moyſe, qui mettoit vn voile ſur ſa face, à ce que les enfans d'Iſrael ne regardaßent à la conſommation de ce qui deuoit prendre fin.

Parquoy leurs entendemens ſont obſcurcis : car iuſques à ce iourd'huy ce meſme voile demeure en la lecture de l'Ancien Teſtament, ſans eſtre oſté : (lequel eſt aboli par Chriſt.)

Ains iusqu'à ce iourd'huy quand on lit Moyse, le voile demeure sur leur cœur.

Mais quand il se conuertira au Seigneur, le voile sera osté.

FRERES BIEN-AIMES EN NOSTRE SEIGNEVR:

Qui considerera comme il faut la façon dont les Apostres de Iesus Christ ont annoncé son Euangile, ne trouuera point de difficulté à comprendre la raison pourquoy S. Paul dit icy qu'ils ne sont pas comme Moyse, qui mettoit vn voile sur son visage. Car ils nous ont raconté l'histoire de la naissance, de la vie, & de la mort de nostre Seigneur si clairement; ils nous ont rendu si hautement témoi-

gnage de sa resurrection d'entre les morts; ils nous ont parlé si ouuertement de son ascension au Ciel, & de l'enuoy de son Esprit sur ses disciples en la terre; ils nous ont enseigné la doctrine de la Iustification par la foy, & de l'efficace de la Grace en nostre sanctification, & de l'esperance de l'immortalité bienheureuse, en termes si intelligibles; en vn mot, ils nous ont si magnifiquement déployé deuant les yeux les secrets du royaume des cieux, & ont mis dans vne si pleine euidence toutes les verités qui concernent le salut, qu'il ne se peut rien ajouster à la clarté de leur traditiue. Tellement que c'est à tresbonne raison que S. Paul dit, que *si leur* 2. Cor.
Euangile est couuert, il est couuert 4. 3. 4.
à ceux qui perissent; En qui le Dieu de ce siecle a aueuglé les entende-

mens, à ce que la lumiere de l'Euangile de la gloire de Christ ne leur resplendist. Mais cela n'empesche pas, mes freres, que si vous venés â considerer quelques passages de leurs écrits en particulier, il ne s'y rencontre quelquesfois de telles difficultés, qu'on a peine en les lisant à s'empescher de soupçonner que de propos deliberé ils y ont en quelque sorte voilé leur intention & l'intelligence de leurs pensées. Le passage que vous venés d'ouïr nous en peut fournir vn bel exemple. Car ie m'asseure qu'en l'écoutant à mesure que ie le lisois, vous y aués trouué de l'obscurité; & ie me persuade mesmes que quand dans vostre cabinet vous l'examineriés auec plus de loisir, & plus d'application d'esprit qu'vne lecture volante & passagere n'en peut ou donner ou per-

mettre, vous n'en remporteriés pas pourtant vne entiere ſatisfaction. Au moins certes les interpretes & les commentateurs y ont ils de fort differens ſentimens, entre leſquels il n'eſt pas aiſé de choiſir; ce qui eſt vne marque ordinaire de la difficulté d'vne ſentence. De ſorte que cette penſée pourroit bien venir en l'eſprit de quelques vns, que S. Paul ſe fuſt bien expliqué plus clairement s'il euſt voulu, & qu'il a eu quelque deſſein dans l'obſcurité de ſes termes. En effect, il eſt d'vn coſté beſoin d'exciter par fois extraordinairement l'attention de nos entendemens à rechercher & à approfondir le ſens de ces diuins Ecriuains; & de l'autre, ces endroits de l'Ecriture où nous ſentons reboûcher la pointe de nos eſprits, ſeruent à nous apprendre la modeſtie &

l'humilité, en reconnoiſſant qu'il y aura toûjours dans la Parole de Dieu, quelques choſes qui paſſeront noſtre portée. De ſorte que pour auoir vne parfaite connoiſſance de tout ce qui eſt contenu dans le Vieil & dans le Noueau Teſtament, il faut attendre que nôſtre Seigneur, par la ſplendeur de ſon apparition, nous donne des illuminations dont nos ames ne ſont pas encore capables. Neanmoins, comme vous voyés que S. Paul dit que le voile qui empeſche les Iuifs d'apperceuoir la gloire de Dieu, laquelle reluiſt en la face de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, n'eſt pas ſur l'Euangile, qui deſormais nous eſt reuelé tres-clairement, mais qu'il eſt ſur le cœur des Iuifs meſmes, & qu'il conſiſte en l'endurciſſement de leurs entendemens, ie croy que l'obſcurité de la

plufpart de ces paffages que nous eftimons difficiles en l'Ecriture, n'eft pas tant en eux-mefmes, qu'en noftre propre infirmité. Mais il refte toûjours en nous quelque chofe des anciennes tenebres de noftre nature, & mefmes quelques preiugés dont nos efprits font preuenus de longuemain, qui nous empefchent d'y trouuer l'euidence & la netteté qu'indubitablement nous y trouuerions autrement. Si donc par l'inuocation du nom de Dieu, & par vne confideration tres-attentiue de la chofe mefme, nous diffipions ces tenebres dont les yeux de noftre intelligence font naturellement offufqués, nous en remporterions beaucoup plus de contentement que n'a de couftume de nous en donner vne meditation foible & languiffante. C'eft ce qui fait que ie me pro-

pose auiourd'huy, moyennant la grace de Dieu, d'examiner ce passage bien soigneusement, autant que le temps destiné à ces actions le pourra souffrir. En quoy mon intention est de seruir premierement à vostre commune edification & consolation. Car toutes ces choses ont esté ecrites afin que par patience & consolation des Ecritures, nous ayons esperance. Puis apres, ie desire donner quelque satisfaction à ceux qui consacrent leurs estudes à l'intelligence plus exacte de la Parole de Dieu, pour la pouuoir expliquer aux autres.

L'histoire à laquelle S. Paul regarde en cet endroit, se trouue au trantequatrieme chapitre de l'Exode. Là il nous est raconté qu'apres que Moyse par vne sainte indignation eut rompu les Tables de l'alliance que Dieu

luy auoit données, parce que le peuple d'Israel auoit fondu & adoré le veau d'or; & qu'il eut intercedé pour le peuple & appaisé le colere de l'Eternel, il fut obligé par le commandement du Seigneur de remonter dans la montagne, pour y receuoir ses instructions & ses lois. Il y demeura donc quarante iours & quarante nuicts, *sans manger du pain, ny sans boire de l'eau*, comme l'Ecriture parle, c'est à dire, sans prendre aucune chose pour sa nourriture, ny pour son breuvage; la puissance & la bonté de Dieu le soustenant miraculeusement. Dans cette longue & étroitte communication qu'il eut auec Dieu, son visage deuint resplendissãt par quelque impression de lumiere, dont il ne s'apperçeut point alors pourtant; de sorte que quand au bout des quarante

iours il descendit de la montagne, ayant en sa main deux autres Tables de la Loy, lesquelles Dieu auoit gravées de son doigt, il ne sçauoit point qu'il eust la face rayonnante. Mais Aaron, & les enfans d'Israël qui l'attendoyent en bas, luy firent incontinent connoistre qu'il auoit en sa personne quelque chose d'extraordinaire. Car quand ils vinrent à l'envisager, & qu'ils apperçeurent les rayons que sa face iettoit de toutes parts, ils n'en peurent soustenir l'éclat, & en partie à cause de l'éblouïssement que cela causoit à leurs yeux, en partie à cause de l'estonnement qu'il produisoit dans leurs ames, ils se destournerent de luy. Ce que Moyse ayant reconnu, il mit vn voile sur son visage, afin de couvrir & de rabattre la splendeur qui en éclattoit, & de pouvoir executer

la charge que Dieu luy auoit donnée, en rappellant Aaron & les Iſrëlites à ſoy. Ils revinrent donc, & puis il leur declara toutes les choſes que l'Eternel luy auoit dites en la montagne. Or eſt il remarqué expreſſemēt en l'hiſtoire, que pendant tout le temps que Moyſe eſtoit hors de la preſence de Dieu, & qu'il conuerſoit auec les Iſraëlites, il ſe couvroit toûjours de ce voile : mais que quand le temps venoit de remonter au coupeau de Sinaï, où Dieu eſtoit, il oſtoit le voile de deſſus ſon viſage, & ſe preſentoit ainſi la face découverte à l'Eternel.

Ces choſes là, mes Freres, comme preſque toutes les autres qui ont eu quelque merueille dans le miniſtere de ce perſonnage, doiuent eſtre conſiderées en diuers égards. Car premierement, parce que c'eſtoit vn miracle,

qui auoit esté produit immediatement par la puissance de Dieu, il seruoit à l'illustration de sa gloire, & à autoriser de plus en plus la vocation de son seruiteur; & il deuoit seruir à confirmer les Israelites dans cette creance, que c'estoit le vray Dieu qui les auoit tirés d'Egypte, & qui prenoit le soin de leur conduite, pour en esperer d'autant plus fermement l'accomplissement de ses promesses, & la protection de sa main. Apres cela, ils en pouuoyent tirer cet enseignement, que quiconque s'approche de Dieu auec la pieté & la reuerence qui est deuë à sa Majesté glorieuse, en remporte quelque communication de gloire, & quelque illumination. Car non seulement *c'est par deuers luy qu'est la source de la vie*, comme il est dit au Pseaume XXXVI. mais *c'est* aussi

aussi *par sa clarté que nous voyons clair.* Et comme vous chantiés tantost, que *qui le regardera, s'en trouvera tout éclairé*, qui taschera de le contempler attentivement des yeux de l'ame, en tirera des lumieres & des connoissances, qui non seulement enrichiront & perfectionneront admirablement son intelligence, mais mesmes qui pourront profiter à l'instruction de ses prochains. S. Paul, au septieme verset de ce mesme chapitre, en tire ce particulier endoctrinement. C'est que par là Dieu vouloit faire paroistre que le ministere de la Loy, dont Moyse estoit comme le chef & l'interprete, estoit vne chose digne d'vne singuliere estime, & d'vne grande veneration. *Si*, dit-il, *le ministere de mort, qui est écrit en lettres, & engravé en pierres, a esté glorieux, tellement que les en-*

fans d'Israël ne pouvoyent regarder en la face de Moyse, pour la gloire de sa face : comment ne sera plustost glorieux le ministere de l'Esprit? En effect, quoy qu'il y ait eu de grands Patriarches, & de grands Prophetes pendant le cours de l'ancienne économie, iusqu'à l'advenement de Christ, si est-ce qu'il n'y eut iamais aucun d'entr'eux à qui il soit advenu vne chose si glorieuse. Mais la principale & la plus precise consideration qu'on en doit faire, est qu'il y auoit en cela quelque representation symbolique d'autres choses de plus grande consequence, qui deuoyent arriuer puis apres. Car si S. Paul, au dixieme chapitre de la premiere aux Corinthiens, nous aduertit si expressément que toutes les choses qui sont arrivées au peuple d'Israël au desert, ont eu quelque signification figuratiue

de ce qui regardoit l'accompliſſement des temps, que deuons nous penſer de ces accidens ſi memorables aduenus au plus excellent perſonnage des Iſraëlites, & que Dieu auoit choiſi pour eſtre leur Legiſlateur, & le Mediateur entre luy & eux ? Mais quand S. Paul ne nous auroit point donné cet aduertiſſement general, que nous pouvons étendre & appliquer à quantité d'autres choſes, la conſideration qu'il fait de celle-cy en cet endroit nous autoriſeroit à en auoir cette opinion.

Partant, mes Freres, pour vous en donner vne interpretation generale, iuſques à ce que ie la particulariſe d'auantage, vous pouués conſiderer dans ces paroles de l'Apoſtre, premierement la choſe meſme qu'il dit, c'eſt que Moyſe mit vn voile ſur ſon

visage : puis apres la cause pourquoy il dit qu'il le fit ; à ce que les enfans d'Israel ne regardassent pas à la consommation de ce qui deuoit prendre fin. Or pour ce qui est de la chose mesme, l'Apostre nous y donne assés d'ouuerture dans le propos precedent, & dans ses autres écrits. La splendeur du visage de Moyse est le type de la doctrine de l'Euangile, qui seule est la lumiere sous la conduite de laquelle on peut paruenir à salut. Le voile dont il la couurit est la figure de la Loy. Or l'Apostre nous enseigne que l'Euangile est la fin à laquelle la Loy a tendu. Car
Rom. 10. 4. *Christ est la fin de la Loy en Iustice à tout croyant.* Et de fait la Loy ne fut iamais instituée de par Dieu sinon à dessein de la faire seruir à l'Euangile. De plus, le mesme Apostre nous enseigne

dans le propos qui precede celuy que ie vous explique maintenant, que la Loy a deu prendre fin, & que l'Euangile a deu estre permanent. *si*, dit-il, *ce qui deuoit prendre fin a esté glorieux*, ce qu'il entend du ministere legal; *ce qui est permanent est beaucoup plus glorieux*; ce qu'il entend du ministere de l'Euangile. Et cela conuient parfaitement bien à la condition des legislateurs de ces deux Alliances. Car il a esté vn temps que Moyse n'estoit point; & il en a esté vn autre que Moyse n'a plus esté. Ainsi la Loy a commencé bien long temps apres la creation du monde, & a deu finir bien long temps deuant la consommation des siecles. Mais quant à l'Euangile, il a commencé dés la cheute du premier homme, & ne finira point à perpetuité, comme nostre Seigneur

Iesus est deuant les siecles, & demeure à toute eternité. C'est pourquoy l'Apostre dit, que *Iesus*
Heb 13. 8. *Christ a esté le mesme hier, & aujourd'huy, & l'est aussi eternellement.* Les enfans d'Israel donc estant empeschés par le voile de voir la splendeur du visage de Moyse, ont esté empeschés par la Loy de voir l'Euangile de Christ, & ainsi n'ont pas regardé à la fin de ce qui deuoit estre aboli. Car encore que ces paroles, *à ce qu'ils ne regardassent à la consommation de ce qui deuoit prendre fin*, puissent receuoir vn bon sens, cette autre façon de parler, *regarder à la fin de ce qui deuoit estre aboli*, est beaucoup plus claire à mon aduis, & plus accommodée aux termes employés dans l'original. Pour ce qui est de la cause pour laquelle Moyse a mis le voile sur son visage, il semble, comme nostre

version tourne ce passage, que Moyse l'ait fait expressément à dessein d'empescher que les enfans d'Israel ne peussent voir la lumiere qui en sortoit. Car ce terme, *à ce que*, designe ordinairement le but que nous nous proposons en quelque chose. Et neantmoins diuerses raisons nous obligent à croire qu'il vaudroit mieux tourner ainsi : *à cause que les enfans d'Israel ne regardoyent pas*, c'est à dire, ne pouuoyent regarder, ou dresser les yeux *vers la fin de ce qui deuoit estre aboli.* Car la particule grecque qui est dans l'original, a quelques fois cette signification, mesmes en l'Euangile. Comme quand nostre Seigneur dit aux Iuifs que c'est *à cause* de la dureté de leur cœur que Moyse leur a permis de repudier leurs femmes, ce mot y est employé. Et l'histoire mesme, ainsi

Matth. 19. 8.

que Moyse la nous raconte, veut que nous le prenions ainsi. Parce que Moyse ne sçauoit pas que son visage fust resplendissant, lors qu'il descendit de la montagne, voila pourquoy il descendit le visage découuert. Et si les Israelites en eussent peu soûtenir l'éclat, il ne se fust pas aduisé de se couurir d'vn voile. Mais quand il vid qu'Aaron & le reste du peuple se détournoit, comme ayant crainte de son aspect, alors il s'apperceut de ce que c'estoit, & recourut a ce voile. A quoy vous pouués ioindre la consideration de la chose mesme que ce type là representoit. Car Dieu n'a pas couuert les doctrines Euangeliques de l'obscurité de l'alliance legale, pendant le temps de l'ancienne economie, à dessein d'empescher le peuple d'Israël de les appercevoir. Mais par ce que

le peuple d'Iſraël n'eſtoit pas encore alors capable de les recevoir, & d'en ſupporter la ſplendeur, ſi on les luy euſt miſes tout à nu deuant les yeux de l'entendement, il a falu pour condeſcendre à l'infirmité des Iuifs, que Dieu les leur aït fait ombrager de toute cette ancienne diſpenſation dont Moyſe a eſté le Mediateur & le Miniſtre. Et nous verrons cela tantoſt Dieu aidant plus particulierement. En fin, l'Apoſtre meſme nous leue icy toute difficulté par les paroles que ie vous ay tantoſt rapportées du ſeptieme verſet de ce meſme chapitre; où il dit, que *les enfans d'Iſraël ne pouvoyent regarder en la face de Moyſe.* Tellement que c'eſt la foibleſſe de leurs yeux qui a eſté cauſe que Moyſe en a vſé de la façon. Vous voyés donc deſormais quelle eſt l'intention de S. Paul

dans les paroles du premier verſet de ce texte. C'eſt que luy & ſes compagnons en l'Apoſtolat, ne font pas comme Moyſe, qui mettoit vn voile ſur ſon viſage, parce que les enfans d'Iſraël ne pouuoyent ſupporter l'éclat de la lumiere qui en iailliſſoit; en quoy il donnoit aſſés à entendre quelle deuoit eſtre la methode de ſon miniſtere, en ce que par le moyen de l'alliance legale il obſcurciroit la ſplendeur des lumieres & des verités vrayement ſalutaires, dautant que les entendemens de ce peuple là n'eſtoyent pas en eſtat qu'on les leur monſtraſt tout à découvert. Car quant aux Apoſtres, ils ont preſché l'Evangile ſi clairement, que leur predication n'a eſté ombragée d'aucun nuage de doctrines eſtrangeres & de ceremonies legales. Mais ie croy, Fres bien-aimés, que vous

attendés de moy vne consideration vn peu plus attentiue de ces mysteres, pour l'explication plus exacte tant de ce verset que des suiuans.

Si vous examinés bien l'histoire de Moyse, vous trouverés qu'il a eu trois relations merveilleusement considerables. L'vne est, qu'il a esté l'vn des plus reconnoissables types qui ayent figuré nostre Seigneur, en ce que l'vn a esté Mediateur de l'alliance legale, & l'autre de l'alliance Euangelique. La seconde est, qu'il a esté le chef du ministere de la Loy, de sorte que ceux qui sont venus depuis pour l'expliquer & pour l'inculquer, n'ont rien fait sinon suivre ses traces, & la tablature qu'il en auoit donnée dans ses écrits & dans sa façon d'agir. La troisieme est, qu'il a esté Mediateur du peuple d'Israël enuers

Dieu, pour faire & pour dire de la part de la Nation ce qui estoit necessaire. Or y a-t-il dans cette belle histoire de la resplendeur de son visage, & de l'action qu'il fit en mettant vn voile dessus, & de ce qu'apres l'auoir porté en conuersãt auec Israël, il l'ostoit quand il luy falloit retourner dans la montagne, diuerses belles obseruations à faire, qui se rapportẽt à ces trois differẽtes relations. Car pour ce qui est de la premiere, cette longue demeure de quarante iours dans la montagne, sans qu'il y prist aucune des choses qui seruent d'aliment & de breuvage aux hommes, a sans doute quelque chose de mysterieux. Cela ne s'estant peu faire sinon par vn grand & signalé miracle, sa condition, tandis qu'il a communiqué auec Dieu, a esté surnaturelle, & tres-digne d'admira-

miration. Or qu'estimés vous que cela ait peu representer sinon cette communication intime & non surnaturelle seulement, mais adorable & incomprehensible aux Anges mesmes, que nostre Seigneur Iesus a euë de toute eternité auec son Pere, & à raison de laquelle S. Iean dit qu'il est *en son sein?* Et ie ne doute nullement que S. Iean dans ce passage, *Nul ne vid onc Dieu; le Fils Vnique, qui est au sein du Pere, luy mesme l'a declaré*; n'ait eu égard au rapport que ces choses ont entr'elles. Car il veut dire qu'encore que Moyse ait eu cet auantage par dessus les autres Prophetes, d'auoir vne conuersation si familiere auec Dieu sur la montagne, qu'il a serui de type à celle que le Fils a euë auec son Pere celeste, si est-ce qu'à proprement parler il n'a pas veu Dieu; il n'y a que le seul Fils qui

ſe puiſſe glorifier de cette prerogatiue. A peu pres comme quand
Jean 6. 32. noſtre Seigneur dit aux Iuifs; *Ce n'eſt point Moyſe qui vous a donné le pain du ciel; mais mon Pere vous donne le vray pain du ciel*; il ne veut pas nier abſolument que la Manne n'ait peu porter ce nom en quelque façon : mais il veut dire qu'elle ne le porte que typiquement; au lieu que quant à luy il eſt la verité & la choſe meſme qui a eſté repreſentée par le type.

Apres cela, mes Freres, ce fut en cette conuerſation auec Dieu que la face de Moyſe deuint rayonnante, comme ſi elle euſt tiré quelque participation de lumiere de la preſence de celle de Dieu, qui eſt ſi radieuſe & ſi pleine de ſplendeur & de Majeſté, que les Anges meſmes ſont contraints de couurir leurs yeux, quand il vient à la reueler auec toute ſa magni-

ficence. Or que ſignifie cela encore ſinon que c'eſt de cette communication intime & eſſentielle que noſtre Seigneur a euë auec le Pere celeſte, qu'il a tiré ces admirables ſecrets du Royaume des cieux dont il a illuminé le monde habitable? C'eſt pourquoy il dit que *ſa doctrine n'eſt point ſienne, mais de celuy qui l'a enuoyé.* Item, Iean 7. 16. 7.
qu'il ne parle point de par ſoy meſme. Et derechef, *Que le Fils ne peut rien faire de par ſoy meſme, ſinon qu'il le voye faire au Pere : Que le* Iean 5.
Pere aime le Fils, & luy demonſtre 5. 19 20
toutes choſes qu'il fait; à peu prés comme s'il auoit eſté dans l'école de ſon Pere, pour y apprendre toutes les choſes qu'il deuoit enſeigner icy bas. Parce que venant en qualité d'enuoyé & d'ambaſſadeur de ſon Pere, il falloit qu'il ne miſt rien en auant qui fuſt comme de ſon cru, mais qu'il

rapportast tout ce qu'il faisoit & tout ce qu'il disoit, à celuy dont il tenoit la Mission & l'ambassade.

En troisieme lieu, l'histoire nous rapporte que Moyse ayant ainsi le visage rayonnant, descendit de la montagne : ce qui indubitablement a representé la descente de nostre Seigneur Iesus des cieux en la terre. Car la montagne de Sinaï, pendant tout le temps que Dieu y a séjourné pour la publication de la loy, & pour donner à Moyse la reuelation de ses commandemens, a esté comme vn domicile de la Divinité, où elle habitoit, & où elle se manifestoit en gloire. Tellement qu'elle a esté fort propre pour representer le Ciel qui est la demeure ordinaire de l'Eternel, où il est assis sur son trône en majesté, où il s'est eternellement communi-

qué à son Fils, & d'où il a toûjours revelé ses lois & ses volontés aux hommes. Ainsi Moyse descendant de la montagne, a esté vne figure bien expresse de nostre Seigneur Iesus Christ descendant du Ciel. Et ie ne sçay si nostre Seigneur n'a point quelque égard à cela quand il dit, que *personne n'est monté au ciel, sinon celuy qui est descendu du ciel, à sçauoir le Fils de l'homme qui est au ciel.* Comme s'il vouloit dire qu'encore que Moyse montast en la montagne, il ne montoit pas au ciel pourtant, & que par consequent il ne falloit pas attendre de luy la reuelation des secrets du royaume des cieux. Mais qu'il la falloit attendre de celuy qui encore qu'à proprement parler il ne fust iamais monté dans le ciel, estoit toûjours dans le ciel pourtant, & demeuroit toujours dans le sein du Pere.

Iean 3. 13.

C'est aussi vne chose digne de consideration, que ce fut le visage de Moyse qui deuint rayonnant, & non pas les autres parties de son corps. Car le visage est la partie de nos corps par laquelle nous iugeons de la presence les vns des autres, de sorte que les choses qui se font prés de nous, si nous y auons le dos tourné, ne sont pas estimées estre faites deuant nous & en nostre presence. Et en cela cette sapience qui a gouverné tous ces euenemens, nous a voulu donner à entendre que ce deuoit estre la presence de nostre Seigneur Iesus Christ, & son apparition en chair, qui apportast la lumiere de l'Euangile au monde. Car comme
Heb. 1. 1. dit l'Apostre, *Dieu auoit bien autrefois parlé à nos peres par les Prophetes à diuerses fois & en diuerses manieres.* Mais les oracles dans

lesquels il auoit reuelé quelque chose des verités qui regardent le salut, estoyent comme des étoiles qu'il auoit semées deça delà dans le ciel de l'Ancien Monde, qui est le Vieux Testament. Mais le Nouueau ne pouvoit estre illuminé que par le leuer du Soleil de iustice, qui porte santé en ses ailes. Aussi voyés vous que l'Apostre se sert de ces termes au chapitre qui suit immediatemẽt celuy-cy. *Dieu qui a dit que la lumiere resplendist des tenebres, est celuy qui a reluy en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu laquelle est en la face de Iesus Christ.* 2. Cor. 4. 6.
Où il fait vne manifeste allusion à l'histoire de Moyse, la splendeur du visage duquel a esté vne representation de cette gloire éclattante des vertus de Dieu qui resplendit de la presence du Seigneur Iesus, quand il parut au monde.

Et c'est bien encore vne chose digne d'estre remarquée en cinquieme lieu, qu'encore que Moyse eust le visage ainsi lumineux, il n'en sentoit rien pourtant, & ne s'en apperceuoit point, iusques à ce que l'éblouïssement & l'auersion des Israëlites le luy firent reconnoistre. Car c'est à dire qu'encore qu'il eust receu cette impression de clarté par la puissance de Dieu, si est-ce que la chose ne luy estoit non plus sensible que si elle eust esté naturelle: comme vous sçaués que les choses naturelles ne se sentent pas, & aucun ne sauroit quel est le teint que son visage a apporté du ventre de la mere, s'il est blanc ou s'il est noir, s'il est sombre ou éclattant, s'il ne s'estoit regardé dans vn miroir, ou s'il n'en auoit esté aduerti par vn autre. Et cela sans doute a esté ainsi dispẽsé pour signifier qu'en-

core que le Seigneur Iesus ait eu la reuelation des secrets du royaume des cieux, de la communication qu'il a euë auec le Pere celeste, si est-ce que la connoissance luy en estoit naturelle, & qu'il ne l'auoit pas ny acquise par travail & par meditation d'esprit, ny receuë par cette sorte d'inspirations qui ont esté enuoyées aux autres Prophetes. Mais comme le Pere luy a tellement communiqué son essence par vne generation eternelle, que cependant il est Dieu de sa nature, sans auoir eu de commencement : ainsi le Pere luy a donné la participation de ses secrets d'vne façon si admirable & si incomprehensible, que la connoissance qu'il en a est eternelle, & aussi ancienne que celle que le pere mesme en auoit. Aussi voyés vous comment nostre Seigneur Iesus reuele ces admira-

bles mysteres. Tous les autres hommes du monde qui veulent dire quelque chose de grand, soit qu'ils s'y portent d'eux mesmes, ou qu'ils y soyent obligés par les difficultés qu'on leur propose, & les questions qu'on leur fait, font paroistre dans l'attention extraordinaire qu'ils y apportent, & dans l'effort de leurs esprits, que quelque profonde que soit leur sapience, si est ce qu'ils y ont quelque peine, ou qu'au moins ils reconnoissent que leurs entendemens sont bornés. Au lieu que nostre Seigneur Iesus déploye en ses propos toutes sortes de merveilles, respond à toutes questions pour difficiles qu'elles semblent estre, resout toutes difficultés pour arduës & insolubles que les hommes se les imaginent, predit toutes sortes d'euenemens à venir, pour éloignés qu'ils puis-

ſent paroiſtre, & enueloppés d'obſcurité, auec vne facilité ſi admirable, vne netteté ſi incomparable, vne certitude ſi infaillible, que vous iugés aiſément à l'oüir parler, qu'il tire ſes propos & ſes réponſes d'vne ſource inepuiſable de ſapience, & d'vn treſor qui n'a ny rive ny fond.

En fin, l'hiſtoire nous raconte que quand Moyſe vint à ſe preſenter deuant Aaron & le reſte des Iſraëlites, ils ſe détournerent de luy, parce qu'ils ne pouuoyent ſupporter l'éclat de la lumiere de ſon viſage. Ce qui contient vne belle repreſentation de ce qui eſt arriué à noſtre Seigneur Ieſus, lors qu'il s'eſt preſenté au peuple des Iuifs. Les Souuerains Sacrificateurs, les Anciens, & les gouuerneurs du peuple, & le reſte de la nation, ont détourné leur veuë de deſſus luy; parce

qu'ils n'ont peu ſupporter ny la lumiere de ſa doctrine, ny la gloire de ſes actions, & que cela donnoit de l'éblouiſſement à leurs yeux, & cauſoit des paſſions d'enuie & de ialouſie dans leurs ames. Car ie vous prie, mes Freres, qu'eſtce qui a empeſché ce miſerable peuple de le contempler, & de tirer vn merueilleux contentement de ſa preſence, & vne illumination ſalutaire de ſes diuines inſtructions, & des operations miraculeuſes qui ſortoyẽt continuellement de ſes mains, ſinon qu'ils auoyent les yeux de leurs entendemens trop foibles, & offuſqués de trop mauuais preiugés, & que d'ailleurs ils auoyẽt le cœur rempli d'œuures & de penſées de tenebres, que cette lumiere vouloit diſſiper? Auſſi voyés vous que le Seigneur ne s'appelle preſque point autrement

ment que de ce nom de Lumiere, & qu'il n'impute quaſi l'incredulité des Iuifs à autre choſe ſinon qu'ils haïſſoyent la lumiere, parce qu'elle les conuainquoit d'ignorance & de meſchanceté. Venons maintenant au ſecond égard auquel nous auons dit que Moyſe deuoit eſtre conſideré.

I'ay dit qu'il eſtoit le chef du miniſtere legal, comme de fait c'eſt luy dont Dieu s'eſt ſerui pour établir toute cette ancienne économie. C'eſt à luy qu'il a donné le patron du Tabernacle; c'eſt luy qui a preſidé ſur la conſtruction qu'on en a faite ſelon le modelle qui luy en auoit eſté baillé. C'eſt luy qui a conſacré les ſacrificateurs, & ordonné les ſacrifices; c'eſt luy qui a donné la deſcription de tout ce ſeruice ceremoniel auquel la religion ſembloit conſiſter. Il a établi les loix qui con-

cernoyent la police, il a institué les Iuges, & donné les ordres qu'il falloit suiure dans les Iugemens. Il a esté le porteur des deux Tables de l'alliance, & quoy que celles qui sont demeurées en depost dans l'Arche fussent écrites de la main de Dieu, elles auoyent pourtant esté faites par celles de son seruiteur. Il a en fin redigé toutes ces choses par écrit, & a laissé ses liures aux Israëlites comme vn memorial eternel de la bonté de Dieu enuers eux, comme la reigle de leur conduite iusques à la venuë du Messie, & comme l'inuariable fondement sur lequel les Prophetes qui viendroyent apres, edifieroyent leur predication, & à la forme duquel ils ajusteroyent l'administration de leurs reuelations & de leur charge parmy ce peuple. Et c'est pour cela que la Loy est ap-

pellée de ce nom de Moyſe au Nouueau Teſtament. *Quant à Moyſe*, dit S. Iacques au XV. chapitre des Actes, *il a d'ancienneté gens par chaque ville qui le preſchent, veu que dans les Synagogues il eſt leu par chaque Sabbat.* Et Chriſt meſme : *Ils ont Moyſe, & les Prophetes ; qu'ils les écoutent.* Et derechef; *Ils ſont aſſis dans la chaire de Moyſe* : c'eſt à dire, ou l'on enſeigne Moyſe, & la Loy, dont il a eſté Mediateur. Et icy S. Paul, *Iuſques à ce iourd'huy quand on lit Moyſe, le voile demeure ſur leur cœur.* Eſtant donc tel, & ſa Loy eſtant ainſi appellée, il a eſté ſouuerainement conuenable que ces memorables accidens qui ſont arriués à ſa perſonne, ayant prepreſenté aux yeux des hommes quelque image conſiderable de ſon miniſtere, & de la façon de laquelle il y deuoit agir. En ef-

Act. 15, 21.

Luc. 16. 29.

Matth. 23. 2.

fect, il eſt aiſé d'y remarquer pluſieurs excellemment beaux rapports. Car premierement, comme tandis que Moyſe converſoit auec les enfans d'Iſraël, aprés que ſõ viſage fut devenu reſplendiſſant, il y auoit en ſa perſonne deux choſes ; l'vne eſtoit cette ſplendeur qui éclattoit de ſa face, l'autre eſtoit le voile duquel il ſe ſeruoit pour ſe rendre acceſſible à eux ; dans toute cette économie legale il y auoit deux choſes pareillement, qui ſe remarquent encore dans les livres de ce Prophete, à ſçauoir les doctrines Evangeliques, & l'alliance de la Loy. De plus, comme la ſplendeur de ſon viſage preceda l'vſage du voile, dont il ne ſe ſeruit ſinon quelque temps apres qu'il eut tiré cette impreſſion de lumiere de la communication qu'il auoit auec Dieu, les verités Evan-

geliques ont de bien long temps precedé l'alliance de la Loy, qui, comme S. Paul le remarque au chapitre III. de l'Epiſtre aux Galates, n'eſt venuë ſinon quatre cens ans apres la premiere Promeſſe qui fut donnée à Abraham. Et dans les liures de Moyſe meſme ces choſes ont eſté écrites de telle ſorte, que le recit de ces promeſſes où ſont contenuës les ſemences de l'Evangile, ſe trouve dans le commencement de la Geneſe; au lieu que l'inſtitution de la Loy ne ſe rencontre qu'aux livres ſuiuans. En troiſieme lieu, comme le voile couvroit la ſplendeur du viſage de Moyſe, & empeſchoit qu'elle ne s'apperceuſt, dans cette ancienne économie l'alliance legale eſtoit tellement étenduë ſur les verités Evangeliques, qu'on ne les apperceuoit pas, & encore maintenant dans

les livres de Moyse toutes les parties de la Loy offusquent les doctrines de la Grace. Et pour le vous monstrer en peu de paroles, vous sçavés que dés le XV. de la Genese, il est dit *qu'Abraham a creu à Dieu, & que cela luy a esté alloüé à iustice.* Paroles dont S. Paul tire cet enseignement, non seulement qu'Abraham a esté iustifié par la foy, mais encore que tout le monde deuoit estre iustifié de mesmes, tant les Iuifs que les Gentils, sans aucune exception. Ce qui est la doctrine de l'Evangile toute pure. Cependant, vous sçavés aussi que la formule de l'alliance legale est conceuë en ces termes; *Fay ces choses & tu viuras;* &, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses de cette Loy, pour les faire;* & que cela est inculqué en diuers endroits des liures de Moyse, & mesmes des

Prophetes qui ont esté suscités depuis. Cela donc semblant mettre clairement la Iustification des hommes dans la sainteté des œuures, & dans le parfait accomplissement des commandemens de Dieu, dites moy, Freres bienaimés, ne semble-t-il pas auoir esté expressément ordonné de la façon pour couvrir la doctrine de la iustification par la foy, & pour en oster la connoissance aux Israëlites? Cette parole ainsi prononcée vne fois à l'occasion d'vne seule personne, & d'vne seule action de son ame, par laquelle il auoit embrassé vne promesse de Dieu, sembloit-elle le deuoir emporter par dessus la formule d'vne alliance solennellemēt contractée auec vne grande nation, & repetée si souvent tant à elle mesme, par le Mediateur, qu'à sa posterité, par le ministere des

autres Prophetes ? Moyse auoit requis des enfans d'Israël au nom de Dieu & par son commandement, qu'ils eussent *à circoncir leurs cœurs*, & auoit donné diuers autres enseignemens dont ils pouuoyent recueillir que c'est le Culte interieur & de l'esprit qui seul est agreable à Dieu, & qu'il ne prend plaisir qu'à la vraye pieté du dedans, & à la pureté des pensées. Ce qui est proprement la doctrine de l'Evangile, qui nous apprend par la bouche mesme de son auteur, que comme
Jean 4.
Dieu est esprit, il demande des adorateurs qui l'adorent en esprit & verité. D'où vient aussi que S. Paul appelle la vraye pieté & sainteté des Chrestiens, leur *sacrifice raisonnable.* Et neantmoins ce mesme Moyse a institué par le commandement de Dieu tant de sacrifices, tant de lauemens, tant
Rom. 12. 1.

d'oblations de choses corporelles & sensibles, tant d'observations de toutes sortes dans la loy ceremonielle, & recommandé ce service exterieur auec tant de soin, & par des promesses si autentiques, & des denonciations si redoutables, que vous diriés qu'il a voulu enseuelir ce qu'il auoit enseigné plus brievement de la pieté du cœur, sous la multitude innombrable de ces institutions charnelles. Le Patriarche Iacob auoit predit que le sceptre ne se departiroit point de Iuda, ny le legislateur d'entre ses pieds, iusques à ce que Sçiloh vint, & auoit dit, *qu'à luy appartient l'assemblée des peuples.* Cela donnoit assés à entendre que ce Sçiloh ne seroit pas le dominateur d'vne seule nation, puis que les peuples se deuoyent assembler autour de luy, pour receuoir ses ordon-

Gen. 49.

nances. Moyse mesme s'estoit
Deut. 32. écrié, *Nations éiouissés vous auec auec son peuple*; ce qui estoit vn advertissement assés clair que Dieu vouloit estre le Dieu de toutes les autres Nations aussi bien que du peuple d'Israël, & qu'il leur presenteroit quelque iour à tous vne mesme matiere d'éjouïssance. Et neantmoins il establit luy mesme par le commandement de Dieu, vne loy Politique entre les Iuifs, qui estoit si particulierement accommodée au genie de cette nation, & donnoit vne telle forme à son gouvernement, que comme elle ne se pouvoit ajuster auec les inclinations & l'estat des autres peuples, aussi sembloit-elle auoir esté donnée pour demeurer ferme & inuiolable à perpetuité. Et cela mesmes qu'il y predit, & qu'il y ordonne touchant l'établissement d'vn Roy sur la nation

des Iuifs, quand vne fois elle ſeroit introduite & affermie dans la poſſeſſion de la terre de Canaan, ſemble deuoir eſtre tellement propre & particulier à cette contrée, qu'il ne peut bien convenir à aucunes autres regions. Cela donc ne ſemble-t-il pas auoir eſté ordonné expreſſément pour étouffer la connoiſſance de la nature du regne du Meſſias, & pour empeſcher que ce peuple ne s'apperceuſt qu'il n'auroit pas plus de privilege à ſon advenement, que les autres peuples de la terre ?

Mais pour retourner à la conſideration de ces rapports que nous cherchons, la ſplendeur du viſage de Moyſe eſtoit vne lumiere, & encore vne lumiere éclattante, puis qu'elle eſt appellée de ce nom de gloire par S. Paul. Et vous ſçaués que c'eſt le propre de la lumiere, premierement dé-

clairer & de rendre toutes autres choſes belles & viſibles : Puis apres de réiouir, car il n'y a rien au monde de ſi agreable que cette belle clarté du ſoleil qui luit maintenant autour de nous : Et en fin d'échauffer & de viuifier; car c'eſt la lumiere du ſoleil qui porte auec ſoy cette chaleur laquelle donne la vie & le mouuement à toutes les choſes du monde. Or ce ſont là les propres qualités de l'Euangile de noſtre Sauveur. C'eſt luy ſeul qui a éclairé nos entendemens de la connoiſſance du vray Dieu & des lumieres de noſtre ſalut, & qui a épandu ſur le vieux Teſtament la clarté qui le nous rend maintenant intelligible. C'eſt lui qui a rempli nos conſciences de conſolation & de paix par l'aſſeurance de la remiſſion de nos pechés & de noſtre reconciliation

auec

auec Dieu. C'est lui qui par l'entremise de ces admirables connoissances dont il a illuminé nos entendemens, a regeneré nos volontés, & allumé la charité dans nos affections, en y inspirant la sanctification & l'esperance de l'immortalité glorieuse. Quant au voile que Moyse mit sur son visage, il estoit ou destitué de lumiere, ou mesmes opaque & tenebreux, de sorte qu'au lieu de produire aucun des effects qui sont propres à la clarté, il estoit mesmes capable d'en empescher l'efficace. Et telle est, mes Freres, la nature de l'alliance de la Loy, à la considerer precisément en elle mesme. Car encore que les dix commandemens des deux Tables, soyent souuerainement admirables, & donnent de belles connoissances de la nature de Dieu & de la vraye pieté,

à qui ſeroit demeuré dans l'integrité de la nature, ſi eſtce qu'ils ne reuelent nullement les choſes eſquelles conſiſte le ſalut de ceux qui ſont tombés en peché, & qu'ils laiſſent en cet égard nos ames pleines de tenebres. Et tant s'en faut que cette alliance ſoit capable de nous donner vne ſolide conſolation, qu'au contraire, elle remplit nos conſciences de frayeur & de deſeſpoir, en ce qu'elle ne propoſe la recompenſe ſinon à ceux qui accompliſſent entierement ſes commandemens, & qu'elle denonce vne irrevocable malediction à tous ceux qui les tranſgreſſent. Car à qui eſtce que ſa conſcience rende teſmoignage d'auoir obſerué toutes les ordonnances de Dieu? Ou qui eſtce que ſa conſcience ne conuainq point de les auoir violées en mille & mille rencontres? Et pour

ce qui eſt de la vie, ſoit que vous le mettiés en la ſanctification; la Loy ne preſente point les vrais motifs qui la produiſent dans vne ame corrompuë par le peché; ſoit que vous la faſſiés conſiſter dans la beatitude que nous attendons, la Loy ne nous en donne point l'eſperance. Auſſi l'Apoſtre dit il qu'elle *n'a pas eſté donnée pour vivifier*: & dans ce meſme chapitre d'où noſtre texte eſt tiré, il l'appelle le miniſtere de condamnation & de mort, tant s'en faut qu'il luy attribuë la vertu de communiquer la vie.

A cela vous pouués encore ajouſter que la ſplendeur de la face de Moyſe eſtoit vne choſe miraculeuſe, & ſurnaturelle, & qui procedoit d'vne cauſe tout à fait extraordinaire, & qui n'auoit rien de commun auec les cauſes de la nature: au lieu que le voile

estant de la matiere de laquelle il estoit formé, n'auoit du tout rien que de naturel en soy, rien que de grossier & de terrestre. Ce qui conuient parfaitement bien à la nature des choses que l'Apostre compare icy l'vne auec l'autre. Car comme l'Evangile est vne doctrine absolument divine & celeste, aussi a-t-il esté revelé d'vne façon tout à fait surnaturelle. C'a esté Dieu qui en a donné, s'il faut ainsi dire, l'impression à son Fils là haut, en cette communication qu'il a euë auec luy de toute eternité dans son sein; & le Fils le nous a reuelé par des voyes ausquelles il n'y a du tout rien de semblable dans les choses de la Nature. Mais quant à la Loy, il n'en est pas de mesmes. Car si vous la considerés dans les dix Commandemens des deux Tables, & dans la formule, *Fay*

ces choses & tu viuras, ce n'est rien sinon le renouvellement de la Loy de la nature, & de l'alliance que Dieu auoit traittée auec le premier homme au commencement. De sorte qu'il n'y a rien en cela que de naturel. Si vous la regardés dans les ceremonies qui y ont esté ajoustées par le ministere de Moyse, elles ont toutes consisté en choses corporelles & charnelles, & qui n'auoyēt point d'autre vsage, à les prendre preciséement en elles mesmes, sinon corporel & charnel. Voila pourquoy l'Apostre dit qu'elles *sanctifiyent les souillés quant à la chair*. Et S. Paul les appelle *des elemens* ou *des rudimens du monde*, c'est à dire, qui n'ont rien qui ne soit conforme à la nature des choses d'icy bas, & qui ne tiennent rien de celle des celestes. Et en fin, si vous la considerés dans ce qui

Coloss. 2.20.

concernoit la Police d'Iſraël ; comme elle ne tendoit ſinon à procurer à ce peuple, entant que c'eſtoit vn peuple qui formoit vn corps d'Eſtat, vne felicité temporelle, auſſi ne diſpoſoit elle ſinon des choſes purement temporelles, & qui ne concernent que le corps.

Outre cela ie vous ay déja remarqué que ce fut à cauſe de l'imbecillité des yeux du peuple d'Iſraël que Moyſe mit vn voile ſur ſon viſage, par ce que l'éclat en ébloüiſſoit les Iſraëlites, & qu'ils ne le pouvoyent ſouffrir. Ce qui repreſente admirablement bien la cauſe pour laquelle Dieu n'a pas revelé ſon Euangile à cette nation, dans cette merveilleuſe ſplendeur & dans cette haute magnificence où nous le voyons maintenant. Car les hommes ſortant alors de deſſous ces épaiſ-

ses tenebres d'ignorance qui auoyent couvert la face de la terre, & saisi les esprits de tous les humains depuis le peché, & Dieu ne donnant pas encore alors vne grãde mesure de son Esprit, pour fortifier les entendemẽs des hommes, & pour les rendre capables de ces divines verités; s'il les eust mises tout à decouvert deuant leurs yeux, ils en eussent esté éblouïs de telle sorte, qu'il eust esté impossible de les leur faire receuoir. Voila pourquoy comme quand quelcun a esté long temps dans vne profonde cauerne, où il ne voyoit point de iour, on ne l'amene pas tout d'vn coup dans la lumiere d'vn plein midy, d'autant que cela seroit insupportable à la foiblesse de sa veuë, mais on le fait passer en quelque lieu sombre, en luy mesnageant la lumiere par degrés, afin d'y

accouſtumer ſes yeux : ainſi Dieu voulant tirer ſon Egliſe de deſſous l'horreur des tenebres dont tout le monde eſtoit couuert, luy a diſpenſé ſes revelations en telle façon, qu'il l'a premierement fait paſſer dans l'alliance legale, qui eſtoit pleine d'ombres & d'obſcurité, y adjouſtant tantoſt vn degré de lumiere, & tantoſt vn autre, iuſques à ce qu'enfin le Soleil de Iuſtice vint à reluire en toute ſa force dans l'accompliſſement des temps. Et c'eſt pourquoy S. Paul dit en quelque lieu, qu'il *annonce la ſapience entre les parfaits*, & icy, *qu'il ne fait pas comme Moyſe, qui mettoit vn voile ſur ſon viſage.* Par ce que Moyſe auoit à faire à vn peuple dont la veuë de l'ame eſtoit foible, & nullement proportionnée à la ſplendeur des Verités de l'Evangile de Chriſt : au lieu que les A-

poſtres ont annoncé l'Evangile en vn temps auquel Dieu a liberalement diſtribué l'abondance de ſa grace entre les hommes.

En fin, ie croy que vous conceués aſſés de vous meſmes, que la difference de la diſtance qui eſtoit entre les Iſraëlites & Moyſe, cauſoit auſſi de la diverſité dans les effects que ſon voile produiſoit. Car quant à ceux qui approchoyent le plus prés de luy, comme Aaron, peut eſtre, & les anciens du peuple, & quelques autres, ils pouvoyent bien entreuoir quelque choſe de la lumiere de ſon viſage au trauers du voile, quoy que ce fuſt tresimparfaitement & auec peine, à cauſe de l'obſcurité que le voile y répandoit. Quelques fois meſmes ils en pouvoyent apperceuoir quelques rayons éclattans, qui ſortoyent de deſſous le voile, ſi par

vn ébranlement extraordinaire il venoit à flotter, & à découvrir quelque partie du visage du Prophete pour vn moment. Mais quant à ceux qui estoyent plus éloignés, ils n'en apperceuoyent du tout rien, & ne voyoient sinon le voile dont cet incomparable personnage estoit couuert. Et cela mesmes est arrivé au peuple d'Israël, en ce qui regarde la doctrine de salut, sous la dispensation legale. Ceux à qui Dieu faisoit la grace de s'approcher plus prés de la revelation qu'il y donnoit de soy mesme, pour la contempler attentivement, apperceuoyent quelque lumiere de l'Evangile au trauers de l'obscurité de la Loy, & du milieu des épouuantemens qu'elle causoit, & des motifs qu'elle presentoit de s'attacher aux choses terriennes & corporelles, ils tiroyent quel-

que consolation, & sentoyent quelque chose de l'efficace de ces diuines verités qui contenoyent l'esperance de salut, en la regeneration de leurs ames. Quelques fois mesmes par des mouuemens, & par des transports extraordinaires Dieu faisoit reluire aux yeux de l'esprit de quelques vns, des éclairs Evangeliques si splendides & si lumineux, qu'ils en estoyent rauis en admiration, & dans l'Ecriture du Vieux Testament nous en voyons de tres-beaux & tres-memorables exemples. Mais quant à la plusspart des Israëlites, ils s'arrestoyent à la Loy, & la veuë de leurs entendemens ne passant pas plus auant, ou bien ils se flattoyent de l'esperance d'obtenir la Iustification par leurs œuvres, & ainsi s'endormoyent en securité; ou bien ils se laissoyent engloutir dans vn

inconſolable deſeſpoir, à cauſe de la terreur de ſes menaces. Et ſoit que la ſecurité les rendiſt inſenſibles aux menaces de la Loy, ſoit que le deſeſpoir s'emparaſt de leurs conſciences, tant y a qu'ils demeuroyent toûjours meſchans, comme l'experience l'a monſtré, & comme David & les autres Prophetes le leur ont toûjours reproché, ainſi que S. Paul l'a remarqué dans les paſſages qu'il en a cités, & dont il a fait vn tiſſu au troiſieme chapitre de l'Epiſtre aux Romains. Ainſi voyés vous la reſſemblance qui eſt entre la Loy, & le voile que Moyſe mettoit ſur ſa face. Mais il nous faut encore conſiderer ce grand Prophete ſous la troiſieme de ces relations deſquelles ie vous ay parlé.

Ie vous ay donc dit, mes Freres, qu'il eſtoit Mediateur du peuple

peuple enuers l'Eternel, & c'eſt choſe qui eſt claire & manifeſte par ſon hiſtoire. Or pouvés vous reconnoiſtre, en conſiderant vn peu attentivement noſtre Seigneur Ieſus, qui eſt le Moyenneur de la nouuelle alliance, & en le comparant auec ceux pour leſquels il s'eſt entremis enuers ſon Pere, qu'il y doit auoir beaucoup de rapport & de conuenance entre le Mediateur, & ceux pour qui il eſt établi. Car noſtre Seigneur a eſté fait d'vne meſme nature auec nous, & nous a eſté rendu ſemblable en toutes choſes, excepté le peché ſeulement. Il a reveſtu les infirmités auſquelles nous ſommes naturellement ſujets, & meſmes a voulu paroiſtre comme s'il euſt eſté de la condition qui eſt la plus commune & la plus ordinaire entre les hommes, c'eſt à dire, baſſe & mépri-

ſable. Il s'eſt fait outre cela le modelle de noſtre vie en ce qui eſt de la ſouffrance des afflictions: & quand & quand il a voulu eſtre le patron de ce que nous auons à eſperer apres nos tribulatiõs, dans les gloires qui les doiuent ſuivre. Ne doutés donc pas que Dieu qui a conduit toutes les choſes qui ſont advenuës tant à Moyſe qu'à Iſraël, auec vne admirable ſapience, n'ait voulu qu'il y euſt de fort notables rapports entre l'eſtat de ce peuple, & les choſes qui ſont arrivées à celuy qu'il luy donnoit pour Mediateur. Par exemple, il a voulu qu'il fuſt d'vne meſme nation, & l'a fait deſcendre du meſme ſang des Patriarches. Et comme il auoit reſolu de faire paſſer à ce peuple quarante ans dans le deſert, auant que de l'introduire en la terre de Canaan qu'il luy auoit promiſe, il

a fait passer à ce sien serviteur quarante ans en exil auant que de l'employer dans la charge à laquelle il l'auoit destiné. Depuis, à la fin de la course de ce grand prophete, Dieu l'amena iusques sur le bord de la terre de Canaan, de sorte qu'il en eut la veuë ; & quand la fin de la durée de cette nation est venuë, Dieu l'a amenée iusques sur le bord du royaume des Cieux. Car qu'est-ce de voir nostre Seigneur Iesus revelé au milieu d'elle, y annonçant le S. Evangile, & y proposant l'esperance du salut si clairemẽt qu'il a fait, sinon estre conduit iusques sur le bord du royaume des cieux, dont l'Evangile donnoit vne si claire revelation, & vne si certaine esperance ? Mais comme Moyse n'y entra pas à cause de quelque defaut de foy qui luy estoit arriué auparauant, le peuple des

Iuifs n'eſt point entré dans le royaume des cieux, à cauſe de ſon incredulité, comme S. Paul le remarque. De plus, Moyſe mourut là, & ne paſſa pas plus auant: & ce fut au temps de ſa rejection que le peuple d'Iſraël mourut auſſi. Car qu'eſt-ce la mort d'vn peuple ſinon la deſtruction de ſon Eſtat, & la ruïne de ſon gouvernement, quand il tombe dans vne telle deſolation qu'il n'a plus de forme d'Eſtat ny de Republique? Et Moyſe eſtant mort, ſon corps fut enterré de telle façon qu'homme vivant ne ſçeut le lieu auquel il auoit eſté mis: de ſorte qu'il ſemble que ſes cendres ſoyent maintenant tellement éparſes auec le reſte de la terre, qu'il eſt impoſſible de dire où il repoſe principalement. Et telle eſt la condition de ce miſerable peuple depuis ſa diſſipation: car il eſt

tellement disperſé parmy les autres nations, que nul ne ſçauroit dire maintenant où eſt ſa principale habitation, ny où ſéjourne la partie la plus conſiderable de ſes miſerables reſtes. Neantmoins, encore que le corps de Moyſe ne ſoit pas entré en Canaan, ſon eſprit y eſt pourtant allé par le moyen du deſir & de la penſée, & quand il a eſté effectiuement ſeparé d'auec le corps, il a auſſi eſté réellement & de fait introduit dans le Paradis que la Canaan repreſentoit. Or quoy que l'eſprit ſoit imperceptible aux yeux du corps, ſi eſtce pourtant la partie la plus excellente de l'homme. En ce peuple pareillement il y auoit deux Iſraëls, l'vn ſelon la chair, & l'autre ſelon l'Eſprit, comme S. Paul le nous enſeigne. Encore donc que l'Iſraël ſelon la chair, qui faiſoit

le corps de la Nation, se soit luy mesme priué du royaume des cieux par son incredulité, si estce que l'Israël selon l'esprit y est entré par la foy, & qu'il a esté fait participant du salut qui nous a esté apporté par l'Euangile. Et quoy que cet Israël fust à peine reconnoissable, tant il estoit composé de peu de gens, en comparaison du reste de la nation, si en estoit-ce pourtant la partie incomparablement la plus excellente. Derechef, quoy que Moyse soit mort auant que d'entrer en Canaan, & que son corps soit demeuré priué de cet auantage, si estce qu'il sera participant de la bienheureuse resurrection, & que quand il ressuscitera, il sera rendu iouïssant de la Canaan celeste. Et de mesmes, encore que le corps de cette miserable nation se soit priué de la partici-

pation du ſalut iuſqu'à maintenant, il ſera pourtant quelque iour conuerti à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ; & ſa conuerſion ſera, ainſi que S. Paul le nous appréd, comme vne reſurrection d'entre les morts. Auſſi voyés vous que les Prophetes dans leurs viſions nous repreſentent la reſtauration de ce peuple là, comme ſi Dieu deuoit ramaſſer des os épars, & les reueſtir de chair, de nerfs, & de peau, & puis leur inſpirer tout de nouueau la reſpiration & la vie.

Y ayant donc entre ce peuple & ſon Mediateur tant de beaux rapports en autres choſes, ne doutés pas, mes Freres, que Dieu n'ait voulu qu'il y en euſt encore en cet accident, qui eſt vn des plus memorables qui luy ſoyent iamais arriués. Vous voyés quel eſt non l'uſage ſeulement, mais

auſſi l'effect des voiles. Non ſeulement ils empeſchent que ceux qui les portent ne ſoyent veus, parce qu'ils leur cachent le viſage, mais auſſi ils les empeſchent de voir eux meſmes ſi diſtinctement qu'ils feroyent autrement les choſes qu'ils ont deuant eux, parce qu'ils leur couurent les yeux. S'ils ſont noirs, ils obſcurciſſent les objets: s'ils ſont teints d'vne autre couleur, ils les colorent de meſmes; & plus ils ſont chargés ou de matiere, ou de teinture, & moins ils ſont tranſparens; ce qui fait qu'ils dérobent auſſi dauantage aux yeux la veuë des choſes viſibles. Moyſe donc en ayant vn ſur les yeux du corps, a eu cette correſpondance auec le peuple en cet égard, que ce peuple là deuoit auoir vn voile ſur les yeux de l'eſprit, c'eſt a dire, ſur l'entendement: car com-

me vous sçaués, ce que sont les yeux au corps, cela est l'entendement à l'ame. Et comme ce voile de Moyse l'empeschoit sans doute de voir les choses dans leur teint naturel, celuy que les Israëlites auoyent sur l'esprit les a empeschés de voir les doctrines de l'Evangile dans la pureté de leur verité, & d'en iuger convenablement à leur excellence.

En effect, mes Freres, entre les autres rapports que ces choses peuuent auoir entre elles, ie troue qu'il y en a quatre principalement considerables. Le premier est, que le voile, à le considerer en sa nature, estoit d'une matiere opaque & tenebreuse d'elle mesme, & qui par consequent estant épanduë sur les yeux, en arrestoit les fonctions : car à ce que les yeux voyent, il ne faut pas que chose quelconque les touche si-

non vn air, ou quoy qu'il en soit, vn corps ou illuminé, ou transparent. Et les Israëlites auoyent naturellement sur l'entendement des tenebres fort épaisses qui en empeschoyent les operations. Car à ce que l'entendement de l'homme exerce bien ses fonctions au iugemẽt & au discernement qu'il fait des objets, ou bien il faut qu'il ait déja de bonnes habitudes de raisonner sur la nature des choses, ou au moins qu'il n'en ait point de mauuaises, & qu'il soit dans l'innocence de son origine, & de son integrité. Le second est, que comme ce voile de Moyse, ainsi que ie le vous ay expliqué, representoit l'alliance de la Loy, ce qui estoit vne signification adjoustée à sa nature; semblablement à cette corruption qui met naturellement des tenebres sur nos esprits, se

ſont attachés les preiugés que les Iuifs ont pris de l'alliance de la Loy, qui les ont encore rendus beaucoup plus incapables d'apperceuoir & de reconnoiſtre les verités de l'Euangile. Car que penſés vous qui ait empeſché les Iuifs de receuoir la doctrine de la Iuſtification par la foy, ou de ce ſeruice ſpirituel que noſtre Seigneur a ordonné, ou de ce regne ſpirituel pareillement qu'il a eſtabli entre toutes nations ſur la face de la terre, ſinon les opinions inueterées & enracinées dont leurs eſprits eſtoyent preuenus, qu'il faloit eſtre iuſtifié par les œuures de la Loy, que la Circonciſion & les ſacrifices des beſtes, & les autres ceremonies eſtoyent le ſeruice qui eſtoit agreable à Dieu, & que le Meſſie deuoit eſtre vn grand Conquerant, qui reſtabliſt le royaume

d'Israël comme il a esté sous Dauid & sous Salomon, & qui soûmist à la nation des Iuifs tous les autres peuples de la terre? C'est ce voile là, ce sont ces prejugés, dont ils auoyent les esprits saisis, qui ont empesché qu'ils n'ayent reconnu le Sauueur qui leur auoit esté destiné, & qu'ils n'ayent donné lieu à la predication des saints Apostres. C'est ce qui fait dire à Saint Paul en cet endroit, que leurs entendemens sont endurcis ou aueuglés, parce que ces opinions, qui s'estoyent enuieillies dans leurs esprits, estoyent deuenuës à peu pres comme vn cal qui se forme sur les yeux, & qui leur oste la faculté de la veuë. Le troisieme est, qu'il nous est expressément rapporté que Moyse auoit le voile sur son visage pendant tout le temps qu'il sejournoit

noit auec le peuple d'Israël, c'est à dire, autant de temps qu'il auoit le dos tourné à la Montagne où Dieu residoit alors, & qu'il auoit la face vers le peuple & vers la terre sur laquelle le peuple estoit. Or qui peut douter, mes Freres, que cela n'ait signifié que ce voile formé de la corruption de la nature & des preiugés de la Loy, demeureroit sur le cœur des Israëlites autant de temps qu'ils auroyent leurs yeux & leurs affections panchées vers les choses terriennes, & qu'ils tourneroyent le dos à nostre Seigneur Iesus ? Il ne faut donc pas trouver estrange si encore que l'Evangile leur ait esté si clairement annoncé, neantmoins ils ne l'ont point embrassé. Ce voile demeure tousiours sur leurs cœurs, par ce qu'ils les tiennent toûjours attachés aux choses terriennes & corruptibles. Et

c'eſt ce que S. Paul nous veut enſeigner quand il dit que ce voile *eſt* bien *oſté par Chriſt* à la verité, quant à ce qui eſt de la clarté de la revelation qu'il nous a faite de ſon Euangile, lequel il a developpé de toutes les obſcurités de la Loy : mais que neantmoins *iuſqu'à maintenant il demeure, tandis qu'on lit Moyſe* en la preſence de ce peuple là, par ce que quelque claire que ſoit la revelation de l'objet, leurs ames ſont trop mal diſpoſées pour le receuoir & pour le comprendre. Car quand il dit, *Mais leurs entendemens ſont endurcis ; Mais iuſques à ce iourd'huy quand on lit Moyſe, le voile demeure ſur leur cœur*, il veut aller au deuant d'vne objection qu'on luy pouuoit faire, pourquoy les Apoſtres ne mettant point de voile ſur leur viſage, & preſchans l'Evangile ſi clairement, & pour-

quoy ce voile estant aboli par Christ, les Iuifs n'ont pas creu pourtant. Et il respond par anticipation, qu'il ne faut pas s'en estonner, puis qu'il auoit esté en quelque sorte prefiguré que le voile demeureroit sur leur cœur vn fort long temps, comme il auoit demeuré vn temps assés considerable sur les yeux de leur Mediateur Moyse. Le quatrieme rapport finalement est entre ce qui arriuoit lors que Moyse se retournoit pour remonter vers Dieu sur la Montagne, & ce qui arrivera quand le peuple d'Israël se conuertira à nostre Seigneur: c'est que comme Moyse ostoit le voile de dessus ses yeux, celuy que le peuple d'Israël a sur le cœur tombera alors ; tellement que comme Moyse regardoit la face de Dieu, sans auoir les yeux couuerts, le peuple d'Israël regar-

dera le Seigneur comme à face découverte. En effect, mes Freres, il ne conuenoit pas que Moyse retint son voile quand il retournoit pour parler à Dieu. Car d'vn costé le voile ne pouuoit pas l'empescher d'estre veu de Dieu, qui sonde les reins & les pensées: & de l'autre, puis que Dieu luy faisoit l'honneur de l'admettre à sa communication, il ne falloit pas qu'il se priuast de sa contemplation par l'interposition de chose quelconque. Aussi sont absolument incompatibles ensemble, la veuë de la face de nostre Seigneur Iesus; c'est à dire, la connoissance & la foy des verités de son Evangile, & le voile qui se forme de la corruption de la nature, & des prejugés de la Loy. Ces choses ne se peuuent accorder, estant, comme ie le vous

ay representé, diametralement opposées. De plus, le voile est maintenant assés souuent vn signe de dueil & de tristesse, & autrefois c'en estoit vn de seruitude & de sujetion. Or y auoit-il pour Moyse trop de matiere de ioye en la grace que Dieu luy faisoit, de l'admettre à communiquer auec luy, pour porter des marques de dueil ; & ce luy estoit vne chose trop glorieuse, & qui l'éleuoit à vne trop haute condition, pour porter sur soy des enseignes de seruitude sur la montagne. Comme aussi certes y a-t-il trop de matiere de consolation en la connoissance salutaire de nostre Seigneur Iesus Christ, pour souffrir les détresses & les angoisses que les preiugés de la Loy donnent; & l'adoption que nous auõs en Christ nous mettant dans la iouïssance d'vne excellente liber-

té, il n'eſt pas poſſible que ceux qui en ſont participans ayent encore ces mouuemens de mercenaires & d'eſclaues que l'alliance legale produit. Et c'eſt ce que l'Apoſtre nous veut donner à entendre quand il dit icy que quand ou *Iſraël*, ou *le cœur* d'Iſraël ſe conuertira au Seigneur, alors le voile ſera oſté. Car il n'eſt pas beſoin, mes Freres, de s'amuſer icy à rechercher s'il eſt neceſſaire que le voile tombe de deſſus le cœur des Iſraëlites auant qu'il ſoit conuerti à Chriſt, ou s'il faut que le cœur des Iſraëlites ſoit conuerti à Chriſt auant que ce voile tombe. C'eſt vne choſe ſur laquelle quelques vns debattent tout à fait inutilement. Ce n'eſt point l'intention de S. Paul ny de mouuoir, ny de decider icy cette queſtion. Il veut ſeulement dire que comme on ne doit pas trou-

ver étrange que le voile de l'incredulité demeure iusqu'à maintenant sur le cœur des Israëlites, puis qu'il a esté ainsi figuré & representé en la personne de leur Mediateur ; il ne faut pas aussi penser que cela demeure à toûjours, dautant que l'action de leur Mediateur, lors qu'il retournoit vers Dieu, a esté vne representation de ce qui leur arrivera quand le temps sera venu qu'ils se conuertiront au Sauueur du monde. C'est donc icy vne prediction de la conuersion des Iuifs, & non vne explication de la maniere en laquelle cette conuersion se fera, & de ce qui doit ou suivre ou preceder en elle. Et c'est pourquoy cette version, *quand il se sera conuerti au Seigneur*, que l'on suit ordinairement, est vn peu plus incommode que si l'on traduisoit, *quand il se conuertira au Sei-*

gneur, comme l'original le pourroit permettre.

Or eſtime-je que deſormais le texte que i'auois entrepris vous eſt aſſés clair, de ſorte qu'il ne reſte plus ſinon que vous en tiriés les enſeignemens qui pourront ſeruir à la conſolation & à l'edification de vos ames. Et dautant que cette action eſt vn peu longue, parce que ie n'ay pas voulu interrompre cette meditation, ny la vous propoſer à diuerſes fois, de peur que vous n'en viſſiés pas ſi bien la ſuite, ie me contenteray maintenant de vous monſtrer ſeulement comme du bout du doigt, les ſources d'où vous pouués puiſer ces inſtructions : car i'eſpere que de vous meſmes vous les vous appliquerés aſſés quand ie vous y auray donné les premieres ouuertures. Et premierement ie penſe qu'il

n'y a perſonne d'entre vous qui ne reconnoiſſe que nous auons icy vn beau ſujet d'admirer la ſageſſe de Dieu, qui paroiſt manifeſtement dans l'adjuſtemẽt qu'il a fait de toutes ces choſes entre elles. Car il faut bien, mes Freres, que ce ſoit Dieu qui ait mis dans les choſes memorables qui ſont arriuées à Moyſe, les repreſentations de celles qui deuoyent arriuer & à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & au peuple d'Iſraël pendant le cours de tant de ſiecles, & apres vn ſi long temps; nulle autre intelligence, quelle quelle ſoit, n'eſtant capable de preuoir ſi auant dans l'auenir, & nulle rencontre de haſard ne pouuant auoir approprié tant de choſes les vnes aux autres auec vne ſi admirable correſpondace. Certes la religion Chreſtienne porte vne infinité de marques de ſon origi-

ne celeste & de sa divinité : mais à peine en peut on remarquer vne plus belle ou plus evidente, que celle qui paroist dans les rapports que les choses anciennes ont aux nouvelles, les ombres des temps passés, au corps que nous en voyons en Christ, les figures aux verités, & les peintures enigmatiques qui en ont esté autresfois mises deuant les yeux du peuple d'Israël, aux choses mesmes que nous en voyons maintenant tout à découvert sous la dispensation de l'Evangile. Et quant à nous, nous auons vn merveilleusement grand sujet de benir la bonté de Dieu, & de nous éjouir de nostre condition, en ce que nous sommes au temps auquel les euenemens des choses nous donnent vne si claire intelligence de ce dont les fidelles de l'Ancien Testament n'ont veu sinon des sym-

boles tresdifficiles en comparaison, & tresimparfaits, & tres sombres. Apres cela, la prediction que l'Apostre nous fait icy de la conversion des Iuifs, doit exciter nos esprits en l'attente d'vne chose si merveilleuse & si souhaittable. Et il ne faut pas, mes Freres, que la difficulté que nous y pensons voir, ou que le peu d'apparence qui en paroist maintenant en leur estat, & principalement en la dureté invincible de leurs esprits, nous décourage d'en conceuoir l'esperance. Ie vous ay dit tantost que ce doit estre vne resurrection d'entre les morts. Or à considerer vn mort, quelle apparence y voyés vous qu'il doive reprendre la vie? Qui eust creu du corps de Lazare, quand il estoit déja de quatre iours dans le tombeau, qu'il eust deu reuenir dans la lumiere du

& à attendre la conuersion des Iuifs, nous auons aussi, & ie ne puis m'empescher de le dire icy, à deplorer la condition de ceux qui ramenent autant comme ils peuuent le voile de l'alliance legale sur l'Euangile de Iesus Christ, & qui s'en envelopent le cœur, de sorte qu'ils ne peuuent apperceuoir ces admirables verités que nous taschons de leur faire voir dans la Parole diuine. Car que font autre chose ceux de l'Eglise Romaine, quand ils enseignent que nous deuons estre iustifiés en vertu de cette formule, *fay ces choses & tu viuras*; quand ils introduisent en l'Eglise tant de ceremonies non Legales seulement, c'est à dire de l'institution de Moyse, mais Payenes, c'est à dire, tirées, comme ils le confessent eux mesmes, de l'imitation du Paganisme; & quand ils met-

tent entre les marques de l'Eglise la pompe & la prosperité de la terre, sinon couurir la verité du Sauueur d'vne enueloppe redoublée, qui en ruine l'efficace, & qui en ternit toute la splendeur ? Et qu'estce qui les empesche de reconnoistre l'excellence des doctrines que nous annonçons, sinon que celles qu'on leur presche continuellement, & qu'on leur inculque sans cesse, sont comme vn voile opaque & tenebreux, qui couure les yeux de leurs entendemens, à ce que la lumiere de la gloire de nostre Seigneur ne leur resplendisse ? Mais il faut esperer d'eux, mes Freres, ce que l'Apostre veut que nous esperiōs des Iuifs, c'est que quelque iour ce voile là sera osté, & cependant c'est à nous à louër Dieu de ce qu'il nous en a delivrés, & de ce qu'il nous a donné de pouvoir

contempler sa verité à face découverte. Car nous ne sommes pas issus des Iuifs à la verité;mais nous sommes descendus de ceux qui auoyent autrefois souffert qu'on les ramenast sous le ioug du Iudaïsme, & qui n'auoyent autre connoissance de la doctrine vrayement salutaire que ce qu'ils en entrevoyoyent à travers cette obscurité. Graces donc soyent renduës eternellement à ce grand Dieu, de ce qu'il a fait luire la gloire de sa face sur nos temps, de ce qu'il a osté le bandeau de l'ignorance de deuant nos yeux, & de ce qu'il a fait éclatter les rayons de sa verité si magnifiquement au milieu de nos Eglises. Ce qui nous reste à faire c'est que nous nous efforcions de profiter de cette revelation de plus en plus, de nous approcher le plus prés que nous pourrons de

noſtre Seigneur Ieſus Chriſt,afin de le contempler attentivement; de receuoir auec obeïſſance,& de ſuivre auec prontitude les illuminations de ſa parole, & les mouvemens de ſon Eſprit; de ſentir la conſolation qui vient de ſa connoiſſance, & de nous auancer iournellement en la vraye ſanctification. Car c'eſt par ce moyen là qu'on eſt transformé dés cette vie en ſon image, & qu'on reçoit l'impreſſion de ſa gloire comme de par ſon Eſprit, iuſques à ce que par le ſalut de nos eſprits & la glorification de nos corps,nous ſoyons rendus conformes à l'image de ſon eſtat glorieux, & que nous vivions auec luy eternellement & de gloire en gloire. A luy qui nous en a donné l'eſperance, comme au Pere & au S. Eſprit, vn ſeul Dieu benit eternellement, ſoit gloire, force, &

empire aux siecles des siecles AMEN.

SERMON
SVR CES PAROLES DE S. PAVL,

2. Cor. chap. 3. ℣ſ. 17.

Or le Seigneur est cet Esprit là ; & là où est l'Esprit du Seigneur, là est liberté.


RERES BIEN-AIMES EN NOSTRE SEIGNEVR :

Ie pense qu'il n'y a personne d'entre vous qui ne m'advouë vne verité laquelle n'est

que trop confirmée par l'experience : c'eſt que parce qu'à ces heures l'infirmité de la nature nous emporte facilement au ſõmeil, nous y apportons beaucoup moins d'attention aux exercices de pieté, que nous ne faiſons ordinairement à la matinée. Or eſt-il bien vray qu'outre l'effort que d'eux meſmes les fidelles doivent faire en cette occaſion pour exciter leurs eſprits, le principal remede à cette incommodité conſiſte au ſoin que les predicateurs de l'Evangile doivent auoir de reueiller leurs auditeurs, & de tenir leurs eſprits arreſtés par la beauté des choſes qu'ils diſent, & par l'vtilité de leurs meditations. Mais dautant que quelque affection que vos Paſteurs apportent à s'acquitter de ce deuoir, il eſt pourtant certain que cela n'a pas toujours l'effica-

ce & le ſuccés qui ſeroit à deſirer, i'eſpere que vous ne trouverés pas mauvais que ie me ſerve aujourd'huy d'vne methode vn peu extraordinaire pour cet effect, & qu'au lieu de la ſection du Catechiſme que i'aurois à traitter deuant vous en cette iournée, ſi ie ſuiuois l'ordre accouſtumé, ie prenne pour matiere de mon propos le texte que ie viens de lire en voſtre preſence. Car vous ſçaués que les choſes extraordinaires émeuvent nos facultés d'vne façon particuliere, & qu'elles les portent plus puiſſamment à leurs operations. Et ſi la difficulté qui ſe rencontre en l'intelligence d'vne ſentence eſt capable de donner quelque nouvelle ardeur à l'eſprit pour taſcher à la ſurmonter par la force de l'attention, comme vous ſçaués que les ames vn peu genereuſes s'élevent & ſe roidiſſent

en telles occaſions, ce texte ne contribuera pas peu à vous donner des mouvemens qui diſſiperont cette importune peſanteur qui nous travaille à ces heures. Vous deuant donc, comme i'eſpere, revenir de l'vtilité de mon deſſein, ie penſe que vous ne blaſmerés pas la condeſcendance dont i'y ay voulu vſer enuers quelques vns qui ont deſiré de moy l'explication de ce paſſage, & que ie ne miſſe pas trop d'interualle entre cette action icy & celle que i'ay faite ſur le precedent, afin que les idées des choſes que i'ay dites ſur le voile de Moyſe, & qui doiuent ſeruir à l'intelligence de ces paroles de S. Paul, ne s'effaçaſſent pas de leur memoire.

Vous ſçavés, mes Freres, que S. Paul a eſté diverſement attaqué par ſes ennemis en ce qui

eſtoit de l'exercice de ſa charge. Les vns l'accuſoyent de peu de ſincerité en ſa conduite; les autres meſpriſoyent la baſſeſſe de ſon apparence exterieure, qui n'auoit rien de majeſteux ny d'éclattant: d'autres s'offenſoyent de ce qu'il parloit hardiment, & principalement en ſes lettres, deſquelles ils ne pouvoyent ſupporter la force ny la gravité : & comme l'envie & la haine ſe forment d'elles meſmes des cauſes d'irritation dans les ſujets ſur leſquels elles ſe déployent, il n'y auoit preſque rien en ce grand homme ſur quoy ſes aduerſaires ne trouvaſſent à piccoter. De ſorte qu'à toute heure il eſt obligé de reſpondre à leurs accuſations, de refuter leurs calomnies, & d'aller au deuant des mauuais ſoupçons, & des mauuaiſes impreſſions que la paſſion de ces gens eſtoit capable

de donner de luy. Et c'eſt ce qu'il fait dans le chapitre qui precede immediatement celuy-cy, & dans le commencement de celuy-cy encore, & meſmes dans le quatrieme, qui vient incontinent apres. Or eſt-il à remarquer que la pluſpart de ceux qui le perſecutoyẽt de la ſorte, eſtoyẽt Iuifs de nation, qui faiſoyent à la verité profeſſion d'auoir embraſſé le Chriſtianiſme, mais qui comme ils vouloyent meſler la Loy auec l'Evangile de Ieſus Chriſt, ce que S. Paul ne pouvoit ſouffrir, auſſi parloyent ils merveilleuſement auantageuſement de la vocation & de l'autorité de Moyſe, eſſayans par ce moyen de rabbaiſſer celle des Apoſtres, & particulierement de S. Paul. C'eſt ce qui luy donne l'occaſion de comparer ſon miniſtere auec celuy de ce grand Prophete, afin

de faire voir à ses ennemis que non seulement il ne luy estoit point inferieur, mais mesmes qu'il estoit plus excellent; dautant que l'un estoit le ministere de la Lettre, & l'autre le ministere de l'Esprit; l'vn le ministere de condamnation & de mort, l'autre le ministere de iustification & de vie. Tellement que si le ministere de la Loy a eu quelque chose de glorieux, le ministere de l'Euangile surpasse de beaucoup en gloire: ce qui luy donne la hardiesse de parler librement comme il fait, ainsi qu'il témoigne au verset douzieme de ce chapitre. Pour confirmer & illustrer cela dauantage, il continue au verset treizieme en disant, que ny luy ny ses compagnons en l'Apostolat, ne sont pas comme Moyse, qui mettoit vn voile sur son visage; en quoy il donne su-

jet aux fidelles aufquels il écrit, de faire là deffus les reflexions dont ie vous reprefentay vne partie il y a quinze iours, afin de leur faire voir dautant plus à clair combien la charge d'Apoftre eftoit excellente. Puis ayant dans les verfets fuiuans fait vne belle excurfion fur la condition des Iuifs, fur leur incredulité & obftination contre l'Evangile, & fur l'efperance de leur conuerfion, dont il nous donne là vne prediction notable, il retourne en ce verfet dixfeptieme à parler de cette fainte liberté dont il vfe en la predication de la Parole de falut, & fonde cette hardieffe fur ce que l'Evangile qu'il annonce, eft la doctrine de l'Efprit, & l'alliance de liberté, comme ie me difpofe à le vous monftrer, moyennant la grace de Dieu, plus exactement, en vous expliquant ces

ces choſes par ordre. Premierement, qui eſt le Seigneur dont il parle. Puis apres, qui eſt l'Eſprit dont il fait mention, & commēt il entend que le Seigneur eſt cet Eſprit là. Et en fin, comment là où eſt l'Eſprit du Seigneur, là eſt liberté.

Or quant à la premiere de ces choſes, ce nom de Dieu qu'en noſtre Verſion Françoiſe du Vieux Teſtament, nous traduiſons ordinairement *l'Eternel*, ne ſe prononçoit point par les Iuifs, dés pluſieurs ſiecles auant la venuë du Sauveur du Monde. Par tout où il ſe trouue dans les livres de l'ancienne alliance, les Iuifs le liſoyent comme ſi le nom que nous tournons par celuy de *Seigneur*, s'y fuſt rencontré, ſinon qu'aux lieux ou celuy de Seigneur, & celuy d'Eternel ſe trouvent enſemble, ils liſoyent celuy d'*Eter-*

nel, comme ſi celuy que nous traduiſons *Dieu* y euſt eſté écrit. Et cela eſt venu de ce que les Iuifs auoyent ce nom en ſi grande veneration, qu'ils n'eſtimoyent pas que les hommes fuſſent dignes de le faire paſſer par leur bouche. Soit donc que les anciens interpretes qui ont tourné la Bible de la langue Hebraïque en la langue Grecque, fuſſent imbus de cette meſme opinion, ou qu'ils ayent ſeulement voulu ſuivre la couſtume qui eſtoit vniuerſellement pratiquée dans la Iudée, tant y a que là où ce nom d'*Eternel* s'eſt preſenté à eux dans le Vieux Teſtament, ils ont pour le repreſenter, employé le mot Grec qui eſt en ce texte icy, & que nous exprimons par celuy de *Seigneur* en noſtre langue. D'où eſt venu que non ſeulement dans tous les paſſages du Vieux Teſtament qui

ſont cités au Nouveau, là où ce terme ſe rencontre, le mot de Seigneur eſt employé, par ce qu'ordinairement les Euangeliſtes & les Apoſtres alleguent les lieux de la Bible ſelon la verſion des ſeptante Interpretes Grecs; mais meſmes que les Ecriuains du Nouveau Teſtament, là où ils parlent de leur chef, & ſans ſe ſeruir d'allegations, appellent communément Dieu de ce nom de Seigneur, parce qu'ils imitent volontiers la Phraſe de cette ancienne Verſion grecque.

Mais comme l'Evangile nous a découvert des verités, & donné des connoiſſances que les Anciens n'auoyent pas, ou au moins qu'ils ne poſſedoyent que d'vne façon fort imparfaite & fort ſombre, auſſi nous a-t-il fourny les occaſions de faire ſur cette parole des reflexions leſquelles ils

ne pouvoyent pas faire en leur temps. Ayant donc appris que la Diuinité n'est qu'vne seule & simple essence, mais que trois personnes y subsistent distinctement, nous auons aussi appris à remarquer que quelquesfois ce nom de Seigneur s'employe pour signifier l'essence de la Diuinité, sans auoir aucun particulier égard à la distinction des personnes, & que quelques fois aussi il s'applique à l'vne ou à l'autre de ces trois personnes singulierement. Par exemple, quand il est defendu aux hommes de tenter *le Seigneur leur Dieu*, & qu'il leur est commandé de n'adorer autre que *le Seigneur leur Dieu*; item, de rendre *au Seigneur leur Dieu* ce qu'ils ont promis par iurement; passages qui ont esté cités par nostre Seigneur Iesus en l'Evangile; ce mot regarde l'essence diuine, & non la

Deut. 6. 16. Deut. 6 13. Exod. 20. 7.

distinction des personnes proprement. Et quand il est souvent dit, *afin que fust accompli ce qui a esté dit par le Seigneur*, ou qu'il est fait mention de l'Ange envoyé *par le Seigneur*, ou de l'Ange *du Seigneur*, ce terme a la mesme intelligence. De quoy il y a vne infinité d'exemples semblables. Mais en ces paroles du centdixieme Pseaume, lesquelles sont diverses fois rapportées au Noueau Testament, *le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds toy à ma dextre, iusques à tant que i'aye mis tes ennemis pour marchepié de tes pieds*, il est manifeste & sans contestation que le Pere & le Fils y sont particulierement & distinctemẽt designés. Car c'est le Pere qui parle à son Fils, & qui est appellé de ce nom de *Seigneur* ou d'*Eternel*; & c'est le Fils à qui il est dit que ses ennemis luy seront as-

Matt. 22. 44. 1. Cor. 15.

ſujettis ; & qui eſt nommé de ce nom de *Seigneur* encore. Celuy qui apparut à Eſaïe au ſixieme de ſes revelations, eſt nommé de ce nom d'Eternel & de Seigneur trois ou quatre fois en ce beau paſſage. Car il eſt dit là que les Seraphins qui eſtoyent autour de
Eſa 6.3. ſon trône crioyent, *Saint, Saint, Saint, eſt l'Eternel des armées*, où le mot d'Eternel a eſté traduit *Seigneur* par les Grecs comme ailleurs ; & ces meſmes paroles ont eſté employées ſelon leur verſion au quatrieme chapitre de l'Apocalypſe. Et il eſt dit là meſme en-
Eſ.6.1. core, que le Prophete a veu *le Seigneur ſeant ſur vn trône haut & eleué*. Cependant, ſi nous nous en rapportons au témoignage de S. Iean ; & à l'autorité de qui defererions nous pluſtoſt en telles choſes ? c'eſt à la perſonne du Fils que ces paroles là doivent

estre particulieremēt appliquées. Car il dit que celles-cy, *il a aueuglé leurs yeux, & a endurcy leur cœur*, & les suiuantes, qui se trouuent en ce passage d'Esaïe, ont esté dites par le Prophete quand il vid la gloire de Christ, *& qu'il parla de luy.* Au chapitre vingt & vniéme du liure des Nombres, il est dit que l'*Eternel*, ou le *Seigneur*, enuoya sur le peuple des serpens brûlans, pource que les Israëlites l'auoyent tenté. Cependant Saint Paul interprete cela de nostre Seigneur Iesus Christ, & dit que c'est à luy que s'est adressée la tentation qui attira cette playe sur les Israëlites. Ce qui monstre que ce nom de Seigneur en cet endroit du liure des Nombres, doit estre interpreté de la personne du Fils. Au Nouueau Testament ce mot est diuersement appliqué selon les

Iean 12. 40.

1. Cor. 10. 9.

occurrences. Mais neantmoins il eſt certain qu'il eſt incomparablement plus ſouuent employé pour deſigner la perſonne du Fils, que non pas l'eſſence de Dieu ſimplement, ou la perſonne du Pere. Car il n'y a quaſi page dans les Epiſtres de S. Paul, où il ne ſe rencontre en ce ſens, ce que chacun peut iuſtifier à l'ouuerture du liure. Et il n'eſt pas malaiſé, mes Freres, d'en rendre la raiſon. Noſtre Seigneur a cela de commun auec ſon pere, qu'il eſt Dieu benit eternellement, d'vne meſme eſſence auec luy, d'vne meſme maieſté, & d'vne meſme puiſſance. Tellement que ſi la nature diuine donne au Pere le droit & l'autorité de prendre cette qualité de Seigneur, qui deſigne l'empire abſolu qu'il poſſede ſur toutes choſes, elle la donne au Fils pareillement. Mais

il a cela de particulier qu'il s'est acquis son Eglise, non par or, ou par argent, ou par chose corruptible, mais par vne chose infiniment plus precieuse, qui est son propre sang. Tellement que si les choses que nous achetons de nostre argent, sont à nous, & si nous pretendons auoir droit d'en vser comme il nous plaist, auec vne puissance toute entiere, quel droit pensons nous que le Fils ait sur ce qu'il a acquis par vn prix si excellent & d'vne façon si extraordinaire? Et c'est là dessus que 1. Cor.
S. Paul fonde cette belle exhorta- 6. 19.
tation qu'il fait aux Corinthiens. 20.
Vous n'estes, dit il, *point à vous mesmes. Car vous aués esté achetés par prix: glorifiés donc Dieu en vostre corps & en vostre esprit, lesquels appartiennent à Dieu.* Et parce que nostre Seigneur Iesus Christ a volontairement donné son sang

pour l'acquisition de son Eglise, & qu'il s'est en cela rendu *obeis-*
Phil. 2. *sant à son Pere iusques à la mort,*
8. 9. 10. *voire la mort de la Croix*, S. Paul enseigne que *pour cette cause aussi Dieu l'a souuerainement éleué, & luy a donné vn nom qui est sur tout nom : afin qu'au nom de Iesus tout genouil se ploye, de ceux qui sont aux cieux, & en la terre, & sous la terre : & que toute langue confesse que Iesus Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere*, A quoy s'ac-
Heb. 1. corde ce que dit l'auteur de l'E-
2. pistre aux Hebrieux, que le Pere a establi son Fils *heritier*, c'est à dire, Seigneur *de toutes choses* : Et S. Pierre, au deuxieme chapitre du liure des Actes : *Que toute la*
Act. 2. *Maison d'Israel sache asseurement,*
36. *que Dieu l'a fait Seigneur & Christ, voire iceluy Iesus lequel*, dit-il, *vous aués crucifié*. De sorte que le Pere luy ayant remis l'empire de l'V-

niuers entre les mains, pour le gouuerner à ſa volonté, le tiltre de Seigneur luy conuient d'vne façon particuliere à noſtre égard, & auſſi eſt-ce le nom duquel nous l'appellons d'ordinaire.

Suiuant ce ſtile, qui eſt ſi familier à S. Paul, ie ne fais point ne difficulté de prononcer hardiment que c'eſt noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qu'il nomme ainſi en ce paſſage. Auſſi n'y a-t-il aucun interprete qui le reuoque tant ſoit peu en doute. Mais ie penſe qu'il n'y a perſonne qui puiſſe douter non plus, qu'il n'y ait icy vne tacite oppoſition entre noſtre Seigneur & Moyſe. Car comme ie le vous ay repreſenté, Moyſe a eſté vn excellent type de Ieſus Chriſt; & S. Paul veut que l'on face icy comparaiſon de la choſe meſme auec ſa figure. Et les paroles qui ſuiuent le monſ-

trent manifeſtement. Car quand l'Apoſtre parle ainſi, *nous tous qui contemplons comme en vn miroir la gloire du Seigneur à face découuerte*, il entend dire qu'il n'en eſt pas de luy comme du peuple d'Iſraël: par ce que le peuple d'Iſraël ne voyoit la gloire du viſage de Moyſe qu'au trauers du voile duquel il eſtoit couuert: au lieu que luy & ſes compagnons en l'Apoſtolat, & en ſuite le peuple Chreſtien, contemplent la gloire de la face du Seigneur Ieſus à découuert, & ſans l'interpoſition d'aucun voile. Or Moyſe doit eſtre conſideré en deux façons: à ſçauoir preciſément en ſa perſonne; & puis, entant qu'il a eſté le Mediateur de l'ancienne alliance, & le chef du miniſtere de la Loy. Quand on le conſidere en la premiere, le mot de Moyſe ſignifie ce perſonnage lequel eſtoit fils
de

de Hamram, & frere d'Aaron & de Marie, de la lignée de Levi, qui fut choisi d'entre tous les Iſraëlites pour eſtre le liberateur & le conducteur d'Iſraël. Mais quand on le conſidere en cette ſeconde maniere, cette charge de Mediateur de l'ancienne alliance, & de chef du miniſtere de la Loy, fait que quelquesfois ce nom de Moyſe ſignifie l'alliance de la Loy meſme, ainſi que Moyſe l'a eſtablie, & qu'il l'a redigée par écrit dans les livres que nous auons de luy. Et de cela ie vous ay cy-deuãt produit les preuves en vous alleguant les paſſages où ce nom ſe prend en ce ſens, outre celuy que nous auons dans le texte precedent en ces mots : *iuſques à ce iourd'huy quand on lit Moyſe, le voile demeure ſur leur cœur.* Et la raiſon de cela ne ſe doit pas prendre ſeulement de ce que Moyſe a

eſté l'auteur & l'écrivain de ces divins volumes là, comme nous appellons Hippocrate, Ariſtote, & Ciceron, les œuvres de ces grands hommes; mais auſſi de ce que Moyſe en eſtoit en quelque façon la matiere & le ſujet. Car ſa vocation de Mediateur a eſté telle, que ceux qui ont embraſſé la Loy, ont eſté diſciples non pas ſeulement de Dieu, en l'autorité de qui ce ſien ſerviteur parloit, mais de Moyſe encore, comme vous ſçavés que les Iuifs ſe ſont
Iean 9. qualifiés tels en l'Evangile. *Nous*
20 *ſommes*, diſent-ils, *diſciples de*
1. Cor. *Moyſe*. A quoy ſe peut rappor-
10. 2. Exod. ter ce que dit S. Paul, que les *Pe-*
14 13. *res ont tous eſté baptiſés en Moyſe, en la nuée, & en la mer*. Comme auſſi s'y rapporte ce qui eſt dit au livre de l'Exode, apres le paſſage de la mer rouge, que le peuple ayant veu cette grande merveille,

ils creurent à l'Eternel, & à Moyse son seruiteur : C'est à dire qu'ils reconnurent l'vn pour leur Dieu, par la puissance de qui ces grands miracles se faisoyent, & l'autre pour leur Mediateur entre Dieu & eux, & le liberateur qu'il leur auoit donné pour les tirer de leur seruitude.

Selon cette distinction, & dans l'opposition qui est icy assés manifeste, ce mot de Seigneur peut auoir deux diverses intelligences. Et il est sans doute que d'ordinaire il signifie la personne mesme du Redempteur ; Iesus, dije, le Fils de Marie selon la chair, & le Fils eternel de Dieu, selon l'Esprit de sanctification. Icy la raison veut qu'il se prenne plustost pour l'alliance de l'Evangile, comme dans les paroles immediatement precedentes le nom de Moyse se prēd pour l'alliance de la Loy. En

effect, mes Freres, nostre Seigneur est le Mediateur de l'Alliance de Grace, le legislateur établi de par Dieu pour donner à son Eglise ses constitutions & ses Lois, le chef du ministere de l'Evangile, en l'autorité de qui les Apostres, les Prophetes, les Euangelistes, les Pasteurs & les Docteurs, qu'il a donnés pour l'assemblage des saints, ont exercé leurs fonctions, & les exerceront à l'aduenir, iusqu'à la consommation des siecles. C'est de luy de qui nous sommes disciples, c'est en luy que nous deuons croire, comme nous croyons en son Pere; & si Moyse a esté autresfois en quelque sorte participant de quelque chose qui eust de la ressemblance auec cet honneur, ce n'a esté qu'en qualité de figure de ce Redempteur, en qui la chose mesme deuoit auoir son accom-

plissement, & la plenitude de sa gloire. Mais outre cela, nostre Seigneur est le sujet & la matiere qui remplit son Euangile en toutes ses parties; tellement que soit que vous consideriés cette diuine alliance en son total, soit que vous la regardiés en chacune des choses qui la composent, vous y trouverés l'image du Seigneur Iesus emprainte si profondement, & au reste si splendide & si lumineuse, qu'elle est capable de vous donner de la satisfaction & de l'admiration, à peu prés comme si luy mesme se presentoit en sa personne à vos yeux. Qu'est-ce que l'Evangile sinon la bonne nouvelle de la naissance de Iesus Christ, le recit de sa vie, de sa predication, & de ses actions miraculeuses, l'histoire de sa passion & de sa resurrection d'entre les morts, & le tableau dans lequel

il nous est representé montant au Ciel, & s'asseant à la dextre de son Pere en magnificence? Que sont les doctrines qui dependent des actions & des passions du Sauveur, & des gloires qui les deuoyent suiure, sinon la declaration des fruits qui nous reuiennent de la communion de Christ, qui le nous mettent deuant les yeux, & qui le nous engrauent dans l'ame? Dans la doctrine de la iustification nous est presenté le fruit de sa croix en la remission de nos pechés, & en l'imputation de sa iustice. Dans la doctrine de la sanctification nous est offert le fruit de sa resurrection d'entre les morts, en la vivification du nouuel homme en nous, dont la nouuelle vie qu'il a menée depuis qu'il est sorti du tombeau, nous fournit vn modelle admirablement efficace. Dans la doctrine

de la resurrection & glorification de nos corps, nous est offert le fruit de son ascension là haut, où il est monté comme auantcoureur pour nous, afin de nous y preparer nostre lieu, & de nous y rendre quelque iour participans d'vne mesme gloire. Le Batesme le nous represente lauant nos ames en son sang : la Cene le nous communique en viande & en breuvage : en vn mot, toutes les parties de la Religion, toutes les faces esquelles on peut considerer l'Eglise de Dieu, en portent vne belle emprainte. Et comme le Monde ancien, de quelque costé qu'on le considere, presente des marques euidentes des vertus du Pere qui l'a créé, le nouveau monde presente pareillement de toutes parts des images du Fils qui l'a sauvé ; & n'y a endroit de ce nouvel vnivers qui ne soit tout

ensemble marqué de son sang, & resplendissant de quelque rayon de sa gloire. Comme donc l'Eglise s'appelle quelquesfois de ce nom de Christ, à cause de la communion qu'elle a auec luy, l'alliance de l'Euangile peut bien porter le mesme nom, parce qu'il en fait toute la substance. Et ie croy que c'est en ce sens que l'Apostre prend le mot de Christ deux versets au dessus de celuy-cy, où il dit que *iusques à ce iourd'huy le voile demeure en la lecture de l'Ancien Testament sans estre osté; lequel*, neantmoins, dit-il, *est aboli par Christ.* Car c'est proprement par la revelation de l'Evangile que ce voile a esté dissipé: c'est la splendeur de la doctrine de salut, qui a fait evanouïr les ombres de l'alliance & des ceremonies legales. Mais il est temps de venir à la consideration du second

Point, où nous deuons rechercher pourquoy S. Paul dit que le Seigneur eſt cet Eſprit là.

Quelques vns font icy vne obſeruation qu'ils eſtiment eſtre d'importance. Ils diſent que la Loy de Moyſe eſt cy deſſus appellée de ce nom de Lettre, parce qu'elle a eſté donnée par écrit au commencement, & que la viue voix qu'on a employée depuis a en faire la lecture dans les Synagogues, & dans les maiſons des particuliers, n'a eſté qu'vne choſe ſubſidiaire à l'Ecriture, & qui s'adminiſtroit par toutes ſortes de gens. Mais que cela n'égaloit aucunement la dignité & l'authorité de l'Ecriture, dans laquelle la Loy auoit eſté conſignée, tant par le ſoin de Dieu meſme, qui en auoit graué les deux Tables de ſon doigt, que par le miniſtere de Moyſe, qui en

a composé quatre grands volumes entiers, ou il en a expliqué toutes les particularités auec vne exactitude émerueillable. Quant à l'Euangile, il semble qu'ils vueillent pretendre qu'il ait esté nommé Esprit pource qu'il a esté premierement presché de viue voix, & que la viue voix est vn souffle ou vn esprit qui sort de la bouche de l'homme; & que l'Escriture, que les Apostres & les Euangelistes ont employée pour le laisser à la posterité, n'a esté qu'vne chose pareillement subsidiaire à la viue voix, à ce que la doctrine de salut fust conseruée plus seurement, & commise à vne plus fidelle garde que ne peut estre la memoire & la tradition des hommes. Encore qu'il y peust auoir en cela quelque chose de veritable (quoy qu'il y a beaucoup à dire en cette obseruation) ce

n'eſt pourtant pas là la raiſon pourquoy l'Apoſtre fait cette oppoſition entre la Lettre & l'Eſprit, & luy meſme nous fournit en ce chapitre le moyen de faire là deſſus des conſiderations beaucoup meilleures. Au verſet troiſieme il parle ainſi aux Corinthiens. *Il paroiſt en vous que vous eſtes l'Epiſtre de Chriſt, adminiſtrée par nous, & écritte non point d'encre, mais de l'Eſprit de Dieu viuant: non point en placques de pierre, mais en placques charnelles du cœur.* Puis apres auoir dit que cela ne vient pas de luy ny de ſes compagnons en l'Apoſtolat, mais de Dieu, il adjouſte: *lequel nous a rendus ſuffiſans pour eſtre miniſtres du Nouveau Teſtament; non pas de lettre, mais d'Eſprit: car la Lettre tuë, mais l'Eſprit vivifie.* Là il oppoſe l'Ancien Teſtament au Nouveau; les placques de pierre, dans leſquelles la

loy fut gravée, aux placques charnelles du cœur ; & la lettre, qui est la graveure de la Loy dans les tables de pierre, à l'Esprit qui imprime l'Euangile dans le cœur. Tellement qu'il veut dire que la Loy n'a point esté accompagnée de la vertu de l'Esprit, mais que l'Evangile en est accompagné ; d'où vient que la Loy n'a esté écrite que dans les Tables & dans les livres esquels elle a esté laissée au peuple d'Israël ; au lieu que l'Evangile penetre par la vertu de l'Esprit dans les cœurs & dans les ames des hommes. Ainsi Moyse & les autres predicateurs de la Loy ont receu de Dieu le ministere de la Lettre : S. Paul & les autres Apostres ont receu de Iesus Christ le ministere de l'Esprit.

En effect, mes Freres, si nous examinons la chose comme il faut, nous trouuerons dans ce

que l'Apoſtre dit icy diuerſes inſtructions ſouuerainement conſiderables. Vous aués quelques fois entendu de nous qu'il faut ſoigneuſement diſtinguer en cette ancienne Economie ſous laquelle les Iſraëlites ont veſcu, l'alliance de la Loy preciſément conſiderée en elle meſme, d'auec les ſemences & les elemens de l'alliance de Grace, qui ſont ſemés çà & là dans les liures des Prophetes, & qui conſiſtent dans les Promeſſes de miſericorde, & particulierement dans les oracles qui concernent le Redempteur. Car quant à l'alliance de la Loy, qui dit, *Fay ces choſes & tu viuras*, &, *Maudit eſt quiconque n'eſt permanent dans toutes les choſes de cette Loy pour les faire*, ce n'a nullement eſté le miniſtere de l'Eſprit. La pluſpart de ceux à qui cette Loy a eſté donnée n'en ont eſté non

plus émeus que des rochers, & n'en ont senti aucune vertu pour la sanctification de leurs ames. D'où viennent ces frequentes plaintes des Prophetes, ces declamations si vehementes & si pathetiques contre les vices de leur temps, & ces terribles menaces des iugemens de Dieu contre la dureté & l'impenitence des hommes. L'Apostre S. Paul en fait vn recueil au chapitre troisieme de l'Epistre aux Romains, où il nous donne la portraiture du débordement de ceux qui ont vescu sous le Iudaïsme. *Il n'y a*, dit-il, *nul iuste, non pas vn seul. Il n'y a nul qui entende; il n'y a nul qui recherche Dieu. Ils ont tous fourvoyé, & ont esté ensemble rendus inutiles; il n'y a nul qui face bien, non iusqu'à vn. C'est vn sepulcre ouuert que leur gosier; ils ont fraudeleusement vsé de leurs langues; sous*

leurs levres il y a venin d'aspic. Desquels la bouche est pleine de malediction & d'amertume. Leurs pieds sont legers à épandre le sang; destruction & misere est en leurs voyes; Et n'ont point connu la voye de paix. La crainte de Dieu n'est point deuant leurs yeux. A quoy il adjouste que *ce que la Loy dit, elle le dit à ceux à ceux qui sont sous la Loy*, afin que personne ne s'imaginast qu'il eust voulu décrire la condition des Gentils, & non celle de la nation Iudaïque. Que s'il y a eu quelques vns d'entre les Iuifs, qui ne fussent pas veritablement fidelles & participans de la vraye sanctification, & dont neantmoins la vie ne fust pas si horriblement débordée que porte la representation que l'Apostre S. Paul en fait là, qui, dije, se continssent en quelque respect de la Loy, & des institutions divines, (& il ne faut

nullement douter qu'il n'y en ait eu quelques vns.) comme ils n'auoyent pas cela de leur nature, laquelle est également corrompuë en tous, aussi ne le tenoyent ils pas de cet Esprit d'adoption & de sanctification qui accompagne l'Evangile. C'estoit ce que l'Apostre S. Paul appelle *l'Esprit de seruitude*, qui agissoit en eux, qui
Rom. 8. leur imprimoit en l'ame quelque terreur des menaces de la Loy, qui excitoit en eux quelque desir de la recompense dont elle proposoit l'esperance, où qui en fin leur donnoit quelque legere & quelque euanoüissante connoissance de la sainteté qui reluisoit dans les commandemens de Dieu, & qui refrenoit pour vn peu de temps l'impetuosité de leur corruption, iusques à ce qu'il s'éleuast en leurs cœurs vne passion vn peu turbulente. Car alors ny

les mouvemens d'esclaue, que la peur des menaces engendroit, ny les desirs de mercenaire, que la promesse de la recompense produisoit, ny cette telle quelle idée de la pieté & de la vertu, dont la connoissance de la sainteté de la Loy donnoit quelque reverence, n'estoit pas capable d'empescher que leur corruption ne les emportast à l'abandon, & que comme dit S. Paul, la Loy Rom. de l'entendement ne fust emme- 7. née prisonniere sous la loy de peché, qui dominoit absolument en leurs membres. Tellement que la Loy, ainsi precisément considerée en elle mesme, n'estoit point le ministere de l'Esprit, puis qu'elle n'illuminoit pas les entendemens des hommes efficacémẽt, & qu'elle ne sanctifioit pas veritablement leurs affections, ce que la seule grace de l'Esprit de

Iesus Christ peut faire. Aussi certes la nature de la Loy n'estoit elle pas capable d'estre accompagnée de cet Esprit qui engendre la vraye pieté, & la vraye sanctification dans les hommes : non à cause d'elle mesme, mais à cause de la corruption de la nature, & de la condition dans laquelle nous sommes tombés. Car l'Esprit ne se communique sinon pour disposer interieurement les facultés à receuoir l'objet tel que la predication de la Parole le propose exterieurement. De soy mesme il ne fournit point d'autres motifs à la pieté ny à la sainteté, que ceux que la Parole exterieure presente. Quand donc il eust parfaitement bien disposé les esprits des hommes à receuoir la persuasion de cette verité, que Dieu ne manqueroit pas de donner la recompense de la vie à ceux qui ac-

compliroyent entierement ses commandemens, quelle esperance est-ce que cela pouuoit engendrer en ceux qui se voyoyent si fort éloignés de leur auoir rendu vne pleine & entiere obeïssance? Quand il les eust rendus capables de receuoir cette persuasion que Dieu ne manqueroit pas à punir la transgression de ses lois, que pouuoit cela produire en eux sinon vn inconsolable desespoir, parce qu'ils sçavoyent bien qu'ils les auoyent violées? Quand il eust illuminé leurs entendemens à tel point qu'ils eussent peu apperceuoir toute la beauté de la vertu, & toute l'excellence de la pieté qui est prescrite par la Loy, quelles bonnes inclinations est ce que cela pouuoit donner à des ames qui se voyoyēt absolument privées de l'esperance de la felicité, & assujetties ir-

revocablement à vne malediction eternelle? L'amour de Dieu, & le desespoir; la vraye pieté, & le sentiment eternel de la malediction de Dieu, ne sont-ce pas choses incompatibles en nostre nature? La Loy donc non seulement n'estoit point le ministere de l'Esprit, mais mesmes elle ne le pouvoit pas estre.

Pour ce qui est des semences de la Grace, & des elemens de cette alliance salutaire dont Christ est le Mediateur, il n'y a point de doute que Dieu ne les ait accompagnés de quelque efficace de son Esprit enuers ses éleus sous la dispensation du Vieux Testament. Ceux dont l'Apostre nous propose les exemples à imiter, au chapitre onzieme de l'Epistre aux Hebreux, en sont des témoignages asseurés, & c'estoit parmy cette nation là seule alors,

que Dieu se conseruoit vne Eglise. Tellement que cette appellation de ministere de l'Esprit, pourroit bien conuenir à cette partie de l'économie ancienne, si vous la considerés absolument en elle mesme. Neantmoins, deux choses principalement font que l'Apostre S. Paul attribue ce tiltre à la pleine reuelation de l'Euangile de Iesus Christ, comme si c'estoit exclusiuement à toutes autres choses. L'vne est, que ces commencemens ont esté si petis, en comparaison de la plenitude de la chose mesme, qu'à peine sont ils reconnoissables. Car soit que vous ayés égard au nombre des personnes à qui cet Esprit d'illumination, de consolation, & de sainćteté a esté autrefois communiqué, il a esté tres-petit au prix de la multitude innombrable de ceux qui l'ont receu sous l'Euangile.

Soit que vous regardiés à la qualité & à la mesure de leurs dons, les temps de la nouvelle Dispensation y ont vn incomparable auantage. Or sçaués vous qu'en telles comparaisons le lustre de ce qui est de beaucoup plus lumineux & plus éclattant, ternit & efface tout à fait ce peu qu'il y pourroit auoir d'éclat dans les choses moins considerables. L'autre est, que tandis que l'alliance de la Loy a eu vigueur, les semences de l'Euangile sont demeurées tellement meslées auec elle, & tellement obscurcies de ce voile qui les couvroit, qu'elles sembloyent faire partie de son ministere. De sorte que comme encore que pendant la nuit il paroisse quelques étoiles dans le ciel, qui ne sont point partie de ses tenebres, puis qu'elles sont lumineuses en elles mesmes, ce

temps-là pourtant ne laiſſe pas de s'appeller la Nuit, dautant que les tenebres y preualent ; bien que dans l'economie legale, ceux qui y ſont attentifs y remarquent les commencemens de la Grace, qui ne font point partie de la Loy, mais appartiennent à l'Evangile de Ieſus Chriſt, ce temps-là ne laiſſe pas de s'appeller le temps de la Loy. Comme à l'oppoſite nous appellons l'Evangile ; la diſpenſation qui a coulé depuis l'aſcenſion de noſtre Seigneur, quoy que quelquesfois il ſe meſle dans la predication de la doctrine de ſalut, quelques nuages de la Loy, ainſi que les occurrences le demandent.

L'Evangile donc eſt le miniſtere de l'Eſprit; ce qui merite vne conſideration plus exacte & plus attentiue. Et premierement, encore que tous ceux à qui il eſt an-

noncé n'y croyent pas, si estce qu'il n'est annoncé nulle part que quelques vns n'y croyent. Car telle est la conduite de la Prouidence de Dieu, tel est l'honneur qu'il a voulu faire au nom de son S. Fils Iesus, qu'il ne veut pas qu'il soit presché en aucun endroit où il ne déploye quelque efficace. C'est vne semence qu'il ne veut pas que ses seruiteurs épandent inutilement sur du sable ou sur des rochers. Il veut bien certes qu'ils l'épandent sur le sable, & qu'ils la sement sur les rochers: car nos cœurs ont naturellement aussi peu de disposition à la receuoir, que le grauier qui est au riuage de la mer, ou que les plus durs cailloux des monts Pyrenées. Mais afin qu'ils ne le facent pas inutilement, il amollit ce miserable terroir, il l'engraisse, & le détrempe, & par la vertu de son

ſon Eſprit, & de ſes interieures operations, il le rend toûjours en quelques vns propre à la receuoir en ſon ſein, & fait qu'elle y germe, qu'elle y iette des racines bien auant, & qu'elle y fructifie à vie eternelle. Apres cette premiere illumination de l'entendement, qui produit la foy en nous, & qui nous introduit en la communion du Sauueur du monde, il n'y a aucun de ceux à qui elle s'eſt fait ſentir, qui ne tire diuerſes autres graces de la participation à l'Eſprit qui en decoule. Car premierement, à ceux qui croyent en Chriſt, Dieu donne la remiſſion de leurs pechés; & tout auſſi toſt qu'il les a iuſtifiés par là, il verſe ſa conſolation dans leurs cœurs, & en les aſſeurant de leur reconciliation auec luy, il les remplit de ſa paix, & d'vne ioye inenarrable & glorieuſe. Et c'eſt l'Eſ-

prit de nostre Seigneur Iesus Christ qui fait cela, en nous arrousant du sang de sa croix, & en imprimant profondement en nos cœurs les promesses de son Evangile. Puis apres, ce mesme Esprit qui s'est déployé en nostre consolation, se déploye pareillement en la sanctification de nos ames. Car c'est luy qui les remplit de gratitude par le sentiment qu'il nous donne du bienfait inestimable de nostre salut : c'est luy qui enflamme nos cœurs d'amour enuers Dieu, par l'asseurance qu'il nous donne de son eternelle & inuariable dilection ; c'est luy qui nous estreint des liens de la charité de Christ, & qui nous imprime cette pensée, que si vn est mort pour tous, tous aussi sont morts : c'est luy qui graue dans nos esprits le saint portrait de sa croix, & de sa resurrection d'en-

tre les morts, & qui le rend efficace à la mortification du vieil homme & à la viuification du nouuel Adam en nous : c'est luy qui reuele à nos entendemens la beauté de la sainteté, & la venerable idée des vertus de nostre Seigneur, & les motifs de la pieté, & les argumens de la charité, qui nous sont fournis en l'Euangile : c'est luy qui fait descendre la vertu de toutes ces choses iusques dans nos affections, qui chasse la corruption & l'excés de nos passions, qui reduit nos conuoitises sous l'empire de la raison, & qui emmene toutes nos pensées captiues sous l'obeïssance du Sauueur du monde. Des inspirations de ce mesme Esprit nous vient le courage dans nos combats, la patience dans nos afflictions, la constance invincible au milieu de toutes les tentations dont nous

ſommes attaqués, le mépris du monde, l'attente des choſes du ciel, l'aſſeurance contre la mort, & contre tous les autres ennemis de noſtre ſalut, l'eſperance certaine de la reſurrection de nos corps, & de leur tranſport là haut en gloire. En fin, des inſpirations de ce meſme Eſprit nous viennent ces admirables éleuations, qui nous font brauer & la vie, & la mort, & les Anges, & les principautés, & les puiſſances, & les choſes preſentes, & celles qui ſont à venir, & les hauteſſes, & les profondeurs, & toutes les autres creatures, comme incapables de nous ſeparer de la dilection de Dieu, laquelle il nous a monſtrée en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Ce ſont là, mes Freres, les cauſes principales pour leſquelles l'Euangile eſt appellé le miniſtere de l'Eſprit.

Rom. 37. 38.

On y en pourroit encore adjouster vne autre qui merite qu'on la considere : c'est que çà esté l'Euangile qui a apporté l'accomplissement des Propheties par lesquelles Dieu auoit autrefois promis d'enuoyer & *de repandre de son Esprit sur toute chair*; ce qui regardoit aussi ces dons extraordinaires & miraculeux qui ont rendu au commencement la predication de l'Euangile si glorieuse. En effect l'Apostre met cela entre les auantages qui signalent l'Euangile par dessus la Loy, & qui doiuent sans contredit nous induire a preferer cette nouuelle dispensation à l'ancienne. *Ie voudroy*, dit il aux Galates, *seulement entendre cecy de vous; Aués vous receu l'Esprit par les œuures de la loy, ou par la predication de la Foy? Estes vous tant insensés qu'ayant commencé par l'Esprit,*

Ioal 2. 28.

Gal. 3. 2. 3. 4.

maintenant vous finissiés par la chair? Celuy donc qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait il par les œuvres de la Loy, ou par la predication de la Foy? Et qu'il entende là par l'Esprit les graces extraordinaires & miraculeuses qu'il cõmuniquoit alors, il en appert par ce mot de *vertus*, qu'il adjouste pour servir d'explication; & parce que si les Galates eussent receu ces autres dons ordinaires de l'Esprit qui consistent en foy, en consolation, en sanctification, & en illumination des verités salutaires, ils eussent eu de tout autres sentimens que ceux qui obligeoyent S. Paul à les reprendre comme il fait, iusques à leur reprocher que les faux docteurs leur ont perverti l'entendement, comme par quelque espece d'ensorcellement & de charme. Et ailleurs le mesme A-

postre, en faisant le denombrement des choses que Dieu departoit alors liberalement à son Eglise par la communication de l'Esprit, s'exprime en cette sorte. *A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour ce qui est expedient. Car à l'vn est donnée par l'Esprit la Parole de sapience : & à l'autre selon le mesme Esprit la Parole de connoissance : A l'autre Foy en ce mesme Esprit : à l'autre dons de guerison en ce me Esprit : A l'autre operations de Vertus, à l'autre prophetie : & à l'autre le don d'interpreter diuers langages.* Où vous voyés qu'il n'oublie pas les dons extraordinaires & miraculeux. Neantmoins, mes Freres, ie ne doute pas que S. Paul n'appelle plustost l'Evangile, le ministere de l'Esprit, à l'occasion des graces ordinaires dont ie vous ay parlé cy-dessus, que non pas à l'occasion des autres.

1. Cor. 12. 7. 8. 9. 10.

Car la foy, l'esperance, la charité, sont vertus salutaires d'elles mesmes, quand bien on n'auroit pas le don de parler diuers langages, ou celuy des guerisons. Au lieu que ny la faculté de parler diuers langages, ny celle des guerisons, ny les autres graces de cette nature, ne sont point salutaires d'elles mesmes, si elles sont destituées de la Foy & de la vraye sainteté. Ce qui monstre qu'encore que ces dons miraculeux ayent plus d'éclat, & facent plus de bruit, & donnent beaucoup plus d'admiration, si est-ce que ces autres vertus, qui ne reluisent que dans le dedans, sont incomparablemẽt plus excellentes. Or est il raisonnable que l'Euangile tire cette glorieuse appellation, de ses operations plus considerables. Adioustés à cela que quand l'Apostre le nomme ainsi,

il luy veut donner vn nom qui luy conuienne en tout temps. Or ces dons miraculeux n'ont éclatté qu'au commencement de la predication : au lieu que la communication de ces graces ſalutaires de l'Eſprit eſt perpetuelle en l'Egliſe, & doit accompagner l'Euangile iuſqu'à la conſommation des ſiecles. En vn mot, l'Apoſtre nomme ainſi l'Euangile pour luy attribuer ce qu'il dit qui ne conuient point à la Loy. Or eſt il certain que ſon intention n'eſt pas proprement icy d'oſter à la Loy cet auantage d'eſtre le miniſtaire des vertus, c'eſt à dire, des dons extraordinaires & miraculeux : mais bien de luy oſter la gloire d'auoir peu conſoler les ames des hommes par le ſentimēt de leur iuſtification, & de leur auoir peu communiquer la vraye ſainteté, & donner vne certaine

esperance de la vie. Car ce sont ces choses là qu'il a accoustumé de nier que la Loy puisse conferer, comme il est clair nommément par les sept ou huit premiers chapitres de l'Epistre aux Romains; comme aussi ce sont elles qu'il attribuë à l'Euangile de Iesus Christ à l'exclusion de toute autre chose.

Cela ainsi expliqué, il ne me reste plus rien à dire sur ce Point, sinon que puisque S. Paul appelle la Loy de Moyse du nom de Moyse mesme, & l'Euangile de Iesus Christ, du nom mesme du Seigneur; de la mesme façon que l'on peut dire que Moyse est cette Lettre dont il a parlé dans les versets precedens, l'on peut dire pareillement que *le Seigneur est cet Esprit là*, dont il a aussi parlé dans les mesmes lieux, en entendant par *Moyse* l'alliance de la Loy,

& par *le Seigneur* l'alliance de l'Euangile. Parce que comme il n'y a aucune partie de la Loy qui n'ait esté grauée en lettres par le doigt de Dieu, ou écrite de la main de Moyse, il n'y a non plus aucune partie de l'Euangile qui ne soit comme animée de cet Esprit de nostre Seigneur, & par l'entremise de laquelle cet Esprit ne d'éploye son efficace. Tellemēt que comme la Loy estant vn corps de doctrine destitué d'esprit, & par consequent dépourueu d'efficace & de vigueur, elle ne peut estre mieux designée que par le nom de ce qui seul y paroist, qui est la Lettre & les caracteres dans lesquels elle a esté consignée : l'Evangile estant vn corps de doctrine que l'Esprit de Dieu informe, par maniere de dire, & anime de toutes parts, & qui par consequent est plein de vigueur & d'a-

ctiuité, il ne peut estre mieux designé que par le nom de ce qui le rend ainsi agissant, & qui se manifeste magnifiquement en toutes ses parties. Car de fait, il ny a rien en toute la Religion Chrestienne, soit que vous la considerriés dans les histoires où la naissance, la vie, la predication, les miracles, les souffrances, la resurrection de Christ, & son ascension aux cieux nous sont rapportées; soit que vous la regardiés dans les doctrines qui dependent de ces histoires, & dans les promesses qui y sont fondées: soit que vous la contempliés dans les saintes ceremonies qui ont esté instituées pour nous representer quelques vnes de ces histoires, & pour nous confirrmer ces dogmes & ces promesses qui contiennent l'esperance du salut, qui ne soit rempli de cette vertu de l'Esprit,

l'Eprit, a peu pres comme l'ame d'un homme viuant & ſain remplit vniuerſellement tous ſes membres. De ſorte que comme dans vn homme ſain & viuant, l'ame donne à tous ſes membres le mouuement & la vigueur neceſſaire pour leurs operations, à chacun ſelon la nature des fonctions à quoy il a eſté deſtiné par la nature; dans la Religion Chreſtienne, telle que noſtre Seigneur & ſes Apoſtres en ont fait l'etabliſſement, cet Eſprit donne à toutes les choſes qui la compoſent la vertu d'agir puiſſamment en l'eſprit humain, à chacune ſelon ſon genie, & ſelon la nature des qualités à la production deſquelles elle eſt deſtinée de par Dieu. Vient maintenant à eſtre conſideré le troiſieme Point, où S. Paul dit que là où eſt cet Eprit du Seigneur, là eſt liberté. mo

Pour bien expliquer cela, mes Freres, il faut continuer à remarquer l'opposition que l'Apostre fait icy entre *Moyse* & *le Seigneur*, c'est à dire, entre la Loy & l'Evangile. Car tant s'en faut que la Loy ait esté l'alliance de liberté, qu'au contraire, ç'a plustost esté la convention par laquelle le peuple d'Israel estoit mis en servitude. Ceste promesse, *Fay ces choses & tu vivras*, en des esprits corrompus, tels que sont ceux des hommes naturellement, ne produisoit point d'autres mouvemens que sont ordinairement ceux des mercenaires, qui ne s'affectionnent aux choses qu'on leur commande, sinon par ce qu'ils s'attendent d'en estre recompensés. Hors cela, non seulement ils n'y ont point d'inclination, mais mesmes le plus souvent ils ont de l'aversion contre leur ou-

vrage. Or entre la diſpoſition de ces mercenaires, & celle des eſclaues, il ny a preſque point de diſtinction, comme entre leur condition il n'y en a gueres. Ceſte menace, *Maudit eſt quiconque n'eſt permanent en toutes les choſes de cette Loy pour les faire*, en des eſprits ainſi diſpoſés, ne pouuoit engendrer d'autres ſentimens que ceux des eſclaues, qui ne ſont ordinairement contenus en leur deuoir que par la crainte des fouëts & des écourgées. Hors cela, tant s'en faut qu'ils ſe portent volontairement à faire ce qui eſt de la volonté de leurs maiſtres, qu'ils murmurent & grondent en leurs cœurs contre leurs commandemens, & qu'ils nourriſſent au dedans vne haine tacite contre leurs perſonnes. Et cela s'eſt dautant plus verifié entre eux qui ont eſté ſous la Loy, que les merce-

naires esperent certainement leur recompense, parce qu'ils n'entreprennent point de besongne dont ils ne puissent venir à bout: & que les esclaues ne desesperent pas de pouuoir euiter les effects de la colere de leurs maistres, parce que communément, quoy que les commandemens qu'on leur fait soyent difficiles, ils ne sont pourtant pas absolument impossibles à executer. Au lieu que ceux d'entre les Iuifs qui se sont attachés à ces deux formules de la Loy, pour obtenir le salut par là, ont enfin esté contraints d'abandonner l'esperance de la recompense, parce qu'ils voyoyent bien qu'ils ne pouuoyēt accomplir les commandemens de Dieu; & se sont trouués ineuitablement engagés dans la souffrance de le punition, dautant qu'ils les auoyent transgressés,

& qu'ils en estoyent conuaincus en leurs consciences. Or des ames mal constituées, comme sont naturellement les nostres, ne se portent iamais à aimer ceux dont elles n'esperent point de bien, & se portent toûjours à haïr ceux dont elles attendent du mal; & moins on void d'occasion d'esperer, & plus le bien de l'esperance duquel on dechet est grand, moins a-t-on de disposition à l'amour : & derechef, plus on void de suiet de craindre, & plus le mal auquel on se void assujetti est à redouter, plus a-t-on les inclinations à la haine & à l'auersion violentes & implacables. Aussi voyés-vous qu'au chapitre quatrieme de l'Epistre aux Galates, S. Paul interpretant l'histoire d'Agar & d'Ismael allegoriquement, tire cette conclusion de l'allegorie qu'il y trouue, c'est que

tout autant qu'il y a eu de Iuifs, qui ont voulu estre iustifiés par la Loy, ç'ont esté autant d'esclaues. Car il dit qu'Agar a representé l'alliance de la Loy, en ce qu'estant serue quant à son estat, elle ne pouuoit engendrer d'enfans qui ne fussent de mesme condition auec elle. Il dit qu'Ismael a representé les Iuifs qui ont suiui l'alliance de la Loy comme la mere qui les auoit engendrés, en ce qu'il n'a point esté tenu pour semence d'Abraham, mais qu'il a esté conté entre ses esclaues. Il dit qu'Agar & son fils, ayant esté chassés de la maison d'Abraham, en suite de cet oracle, *iette hors la seruante & son fils, car le fils de la seruante ne sera point heritier auec le Fils de la franche*, ont esté des images de la condition de la Loy, qui a fait place à vne autre alliance, & de la condition

des Iuifs, qui ont esté exclus de de l'heritage du Pere celeste.

Il y a plus. C'est que les fidelles mesmes, qui ont eu recours pour leur iustification, à la remission de leurs pechés, comme David au Pseaume trente deuxieme, & qui en suite ont receu quelque mesure de l'esprit de sanctification, & au cœur de qui a relui quelque beau rayon de l'esperance de l'immortalité glorieuse, comme vous en voyés des enseignemens & ailleurs, & particulierement dans les Pseaumes du mesme Prophete; bien qu'ils fussent enfans, n'ont pas laissé de tirer quelque chose de la condition des esclaues. S. Paul le dit expressément en ces termes. *Ie di que durant tout le temps que l'heritier est enfant, il n'est different en rien du serf, combien qu'il soit seigneur de tout: Ains il est sous tu-* Gal. 4. 1. 2. 3.

teurs & curateurs, iusques au temps determiné par le pere. Nous aussi pareillement, lors que nous estions enfans, nous estions asseruis sous les rudimens du monde. En effect, la Loy ceremonielle estoit vne discipline rigoureuse, & dont l'exacte obseruation auoit quelque chose de seruile. Plus la Loy Politique particularisoit scrupuleusement tous les deuoirs ausquels les Israëlites estoyent assujettis en qualité de citoyens d'vne Republique, & de membres d'vn Estat, plus resserroit-elle leur liberté. Et les fidelles estoyent obligés à l'obseruation de ces deux Loys, aussi bien que les autres. Pour ce qui est de ces deux formules; *Fay ces choses & tu viuras*, &, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses de cette Loy pour les faire*, ils y auoyent renoncé, pour auoir recours aux promesses de Grace

& de remiſſion, & aux oracles qui donnoyent eſperance d'vn Redempteur, en quoy ie vous ay dit ſouuent que conſiſtoyent les principes de l'Evangile. Mais neantmoins ces paroles retentiſſoyent à leurs oreilles ſi ſouvent, Moyſe & les Prophetes les inculquoyent auec tant d'emphaſe, Dieu meſme les accompagnoit d'vne telle efficace de ſa vertu, pour penetrer dans les cœurs, & pour rendre les hommes capables de reconnoiſtre le beſoin qu'ils auoyent de miſericorde & de Redempteur, qu'il eſtoit impoſſible qu'elles ne produiſiſſent dans les fidelles quelques vns de ces mouuemens de mercenaires & d'eſclaves dont ie vous parlois tantantoſt, qui ſe meſloyent auec ces autres ſentimens qu'engendroyent les ſemences de la Grace. A peu pres comme vous voyés

que les enfans qui sont en leur bas aage éleués vn peu rigoureusement, & sous la verge d'un pere seuere, sçauent bien qu'ils sont enfans, & la connoissance qu'ils en ont leur donne des sentimens & d'amour pour leur pere, & de consolation pour eux. Mais neantmoins, à la moindre demonstration que le pere fait de son courroux, ils sentent de telles émotions de crainte & d'épouuantement en leurs cœurs, qu'à les voir pallir & trembler vous ne les distingueriés pas d'auec les esclaues. C'est ce qui fait dire à S. Paul en opposant les temps de l'Euangile à ceux de la Loy, que *nous n'auons point receu l'Esprit de seruitude, pour estre derechef en crainte.* Et c'est là mesme qu'il faut rapporter cet autre celebre passage; *que Christ a participé à la chair & au sang, afin que*

Rom. 8.

par la mort, il destruisist celuy qui auoit l'empire de mort, c'est assauoir le Diable; & qu'il en deliurast tous ceux qui pour crainte de mort estoyent toute leur vie assuiettis à seruitude.

Telle a esté, mes Freres, l'alliance de la Loy, à laquelle celle de l'Euangile est directement opposée. Car elle ne denonce pas vne malediction irreuocable à tous ceux qui auront transgressé les commandemens de Dieu: au contraire, elle en offre la remission & l'abolition entiere au sang de nostre Seigneur Iesus. Elle ne propose pas l'esperance de la vie sous la condition de les accomplir: elle l'offre comme vn don gratuit, procedant de la pure liberalité de Dieu, qui n'exige autre condition de nous sinon que nous ne la refusions pas, que nous la receuions auec foy, que nous soyons persuadés qu'il est si mi-

ſericordieux enuers nous qu'il la nous donne. Ainſi la grace de la remiſſion nous oſte la crainte, qui eſt la paſſion des eſclaues. Le don liberal & gratuit de la vie, nous oſte de la peine de l'acquerir par noſtre trauail ; ce qui eſt la peine des mercenaires. Le ſentiment de noſtre iuſtification deuant Dieu, & l'eſperance de la iouïſſance de ſa gloire, fondée ſur le don qu'il nous en a fait, remplit nos ames de ioye & de conſolation, & les emflamme d'amour & de dilection enuers Dieu qui nous a procuré cet ineſtimable bien fait, & enuers noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en conſideration de qui le Pere celeſte le nous donne. Car naturellement nous n'auons point d'auerſion contre ceux de qui nous ne receuons point & n'attendons point de mal : & s'il y a en nous quelque gratitude

gratitude & quelque generosité, nous aimons ceux de qui nous auons receu du bien, & sentons accroistre & redoubler nos affe-ctions à proportion de ce que les biens que nous en auons receus sont grands, & que nous auons connoissance de leur excellence. Aussi voyés vous que le mesme S. Paul, au mesme endroit où il explique allegoriquement l'histoire d'Agar, interprete celle de Sara d'vne façon toute opposée. Car il veut que Sara, qui estoit libre de condition, & femme legitime d'Abraham, ait esté l'image de l'alliance Euangelique: & qu'Isaac, qui est né de Sara, libre de condition comme elle, & qui seul a esté reputé pour semence d'Abraham, ait esté le type des fidelles, que Dieu repute seuls pour ses enfans: & en fin que le mesme Isaac, lequel en vertu

de cet oracle, *En Isaac te sera appellée semence*, est demeuré dans la maison de son Pere, & a esté son heritier, ait representé la condition de ceux qui sont iustifiés par la foy, qui demeurent en la maison du Pere celeste à toujours, & qui auront part en son heritage. Et c'est ce qui luy fait dire encore, non seulement que nous n'auons pas receu l'Esprit de seruitude, pour estre derechef en crainte, mais aussi que *nous auons receu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions Abba Pere*: tellement que nous osons reclamer Dieu sous ce tiltre là auec vne pleine & entiere confiance. Et
Gal. 4. 4. 5. 6. ailleurs. *Quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a enuoyé son Fils, fait de femme, & fait sujet à la Loy: Afin qu'il rachetast ceux qui estoyent sous la Loy; à celle fin que nous receussions l'adoption des*

enfans. Et pourtant que vous estes enfans, Dieu a enuoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs criant Abba, Pere; Parquoy maintenant tu n'és plus serf mais fils, que si tu és fils, aussi és tu heritier de Dieu par Christ. Comme il auoit dit aux Romains, que *c'est ce mesme Esprit qui rend témoignage auec nostre esprit, que nous sommes enfans de Dieu; Et si nous sommes enfans, nous sommes donc heritiers; heritiers dy-je de Dieu, & coheritiers de Christ.* Ce qui doit imprimer en nos cœurs de tout autres sentimens que ne sont ceux de la seruitude. Et la façon mesme de laquelle l'Euangile nous a esté presché & administré par les seruiteurs de Iesus Christ, y contribuë merueilleusement. Car ils nous ont desliés de l'obligation à la Loy des ceremonies, & nous ont mis en cet égard dans vne pleine liberté. Ils

Rom. 8.16.17

nous ont affranchis de la necessité d'obseruer toutes les particularités de la Loy de la Police d'Israël, laissans les Princes & les Estats Chrestiens en la puissance de disposer de leur gouuernement à leur volonté. Ils n'ont imposé aux particuliers autre ioug en cet égard, sinon de s'assujettir franchement aux lois de leurs pays, & de rendre l'Evangile de Iesus Christ de bonne odeur par leurs bons exemples. Et quant à ces formules, *Fay ces choses*, &, *Maudit est*, on ne les entend du tout plus en leur predication; en leur place est venu ce que les Prophetes auoyent promis; vne voix qui crie incessamment, *Grace, Grace.*

Le ministere de Moyse estant tel, mes Freres, qu'à cause du mauuais naturel de l'homme, il engendroit à seruitude, & la seruitude produisant necessairement

la crainte, & la crainte estant vne passion qui oste la liberté & la franchise de parler, il n'estoit pas conuenable que Moyse parlast si librement & auec tant de hardiesse de l'esperance de salut, ny qu'il en découvrist les moyens ainsi clairement & tout à nu, comme ont fait les saints Apostres. Mais bien estoit il certes conuenable qu'il eust en sa personne quelque marque de la condition de son ministere, & de la façon dont il le deuoit exercer, telle qu'à esté le voile qu'il a mis sur son visage. Car comme ie vous ay dit vne autre fois, outre les autres considerations qu'il faut faire sur le voile de Moyse, il ne faut pas oublier celuy-cy, c'est que comme les voiles sont maintenant assés souvent des témoignages de tristesse & de dueil, c'estoyent autrefois ordinairement des témoi-

gnages de quelque ſujetion, & d'vne condition qui doit eſtre accompagnée de beaucoup de retenuë, de circonſpection, & de crainte. Voila pourquoy, comme Moyſe couvroit la ſplendeur de ſon viſage du voile qu'il y mettoit, il couvroit auſſi l'eſperance de ſalut, & des verités qui la produiſent, de l'alliance de la Loy; & comme il ne pouvoit éclatter aucun rayon de la gloire de ſon uiſage, tandis que le voile eſtoit deſſus, ſinon rarement, & comme auec peine, il ne parloit auſſi quant à luy de l'eſperance du ſalut ſinon fort écharſement, & auec beaucoup de reſerve, comme ſi quelque timidité l'en euſt empeſché, & luy euſt oſté la liberté de la parole. Mais quant à l'alliance de l'Evangile, puis qu'elle deliure de ſeruitude, & qu'elle engendre à liberté, elle a deu

donner d'autres mouvemens à ceux qui en ont esté les predicateurs & les ministres. Car c'est elle qui donne l'adoption, & la qualité d'enfans en nostre Seigneur Iesus ; c'est elle qui nous fournit l'Esprit qui seelle cette adoption en nos cœurs, & qui fait que non seulement nous parlons, mais mesmes que nous crions, Abba Pere. C'est elle qui nous inspire cette generosité que doivent auoir des enfans, principalement quand ils sont devenus grands, & qu'ils sentent en eux l'impression des louables qualités & des vertus de leur pere. Et si c'est là son genie, & le genie de ceux qu'elle engendre à Dieu, quel a deu estre celuy du ministere qui en deuoit épandre la connoissance par toute la terre ? quelle la magnanimité des Apostres à qui elle a esté commise pour la

nous annoncer ? quelle la façon de la publier, ſinon ouverte, & libre, & ſans heſitation, ſans circuits, ſans ambiguité, ſans y meſler aucune des ombres de la Loy, ny aucune doctrine étrange ? Et c'eſt pourquoy l'Apoſtre, dans le chapitre immediatement ſuiuant, faiſant quelque reflexion ſur ces paroles de Dauid au Pſeaume
Pſ. 116. 10. CXVI. *I'ay creu, & pour ce ay-je parlé*, & ſentant en ſoy-meſme cet *Eſprit de Foy*, qui auoit eſté donné en vne meſure ſi conſiderable
2. Cor. 4. 13. tant à luy qu'à ſes compagnons en l'Apoſtolat, ſe les applique, & à eux auſſi en diſant, *Auſſi croyons nous, & pourtant parlons nous*, comme leur appartenant d'vne façon particuliere. En effect ſi la foy donne la hardieſſe de parler, & de témoigner la confiance qu'on met dans les promeſſes de Dieu, les Apoſtres ont deu

parler merveilleusement hardiment, en qui cette vertu estoit singulierement excellente. Si la connoissance nette & distincte qu'on a d'vne verité, fait qu'encore qu'on n'y soit point appellé par vne charge particuliere, on a neantmoins de l'inclination à la publier, & en parler hardiment: les Apostres ayans vne si pleine certitude de la vie, & de la mort, & de la resurrection de nostre Seigneur Iesus, & en ayans esté establis par luy les témoins & les herauts, en ont deu testifier auec vne liberté incomparable. Si la persuasion sur laquelle on fonde l'esperance de quelque bien, porte naturellement les hommes à le témoigner par leurs paroles auec allegresse, cette vive & profonde persuasion que les Apostres auoyent de la verité des promesses du Redempteur, les a deu exci-

ter à s'en glorifier magnifiquement, & à en donner les mesmes sentimens, à en inspirer les mesmes émotions aux autres. C'est pourquoy S. Paul apres auoir dit, *Nous croyons, & pourtant parlons nous*, adjouste incontinent : *Sachans que celuy qui a ressuscité le Seigneur Iesus, nous ressuscitera aussi par Iesus, & nous fera comparoir en sa presence auec vous* ; comme si cette belle & glorieuse esperance ne leur permettoit pas de se taire. En fin, si cet Esprit de foy, qui se communique vniuersellement à tous les éleus, est capable de leur donner de notables eleuations d'esprit, pour confesser franchement le nom de nostre Seigneur Iesus, & pour publier sa verité salutaire ouvertement, sans crainte de quoy que ce soit, où les occasions s'en presentent ; les Apostres, à qui Dieu auoit addressé

de ſi admirables revelations, & à qui il auoit donné, non l'eſprit de foy ſeulement, mais celuy de *connoiſſance*, & celuy de *ſapience*, & celuy *d'intelligence*, en vn degré ſouverainement eminent, à qui il auoit fait voir des uiſions, & fait ſentir des tranſports, & experimenter des rauiſſemens, auſquels il n'y eut iamais rien de comparable, ont deu faire retentir cette divine verité qu'il leur auoit donnée en depoſt, auec vne admirable liberté, & d'vne voix ſingulierement éclattante.

Vous voyés maintenant, Freres bien aimés, pourquoy l'Apoſtre S. Paul dit que le Seigneur eſt cet Eſprit là, & que là où eſt l'Eſprit du Seigneur là eſt liberté, & reconnoiſſés aſſés quel honneur les Apoſtres ont receu de là, quelle gloire en reiaillit ſur leur miniſtere. La conparaiſon

qu'il fait à cette occasion entre sa charge, & celle de Moyse, seruiteur de l'Eternel, & l'auantage qu'il pretend y auoir sur ce personnage à qui tous les siecles precedens n'auoyent rien veu de pareil, vous met dans l'esprit vne assés magnifique idée de la dignité de l'Apostre, sans qu'il soit besoin que j'insiste sur cette matiere. L'enseignement que vous aués à en tirer est, que puis que les Apostres ont esté tels, & honorés d'un si glorieux ministere, vous receuiés leurs enseignemẽs, vous deferiés à leurs exhortations, vous vous laissiés conduire sans resister à la doctrine qu'ils vous annoncent. Et certes il n'y a point de peine à les suiure. I'ay comparé deuant vous la dispensation legale à la nuict, dans les tenebres de laquelle il resplendit quelque lueur que les étoiles ré-

pendent.

pandent. Si vous eſtiés ſous cette économie là, comme ont eſté les fidelles autrefois, il faudroit que vous vous contentaſſiés de cette lumiere. Et vous ſçaués, quelques claires que ſoyent les étoiles, auec quelle incommodité on marche la nuict, à quelles bronchades on eſt ſuiet, & meſmes à quelles frayeurs, principalement ſi on eſt prés de l'ennemy, & ſi on oit quelque cri d'alarme. Et telle eſtoit la condition des fidelles ſous le vieux Teſtament. Maintenant, en cette grande liberté auec laquelle les Apoſtres nous ont parlé, en cette grande clarté en laquelle ils nous ont reuelé l'Euangile du Sauueur, nous cheminons comme en plein iour, à la lumiere d'un beau midy, ſans peril d'achoppement, ſans crainte de mauuaiſe rencontre. Au reſte bien que les Apoſtres ayent e

vne grande prerogatiue, en ce qu'ils ont esté les herauts de cette alliance de liberté, & en quelque sorte les dispensateurs de cet Esprit dont S. Paul parle en ce passage, parce que Dieu en accompagnoit leur ministere, il ne laisse pas de nous en reuenir aussi des vtilités & des auantages inestimables. Par cet Euangile nous auons esté affranchis; par cet Euangile nous auons obtenu la qualité d'enfans de Dieu; par cet Euangile nous auons receu la communication de l'Esprit de nostre Seigneur; par cet Euangile en fin nous auons esté faits participans de la liberté dont l'Apostre parle. Cela, mes Freres, doit chasser de nos cœurs toute crainte, excepté celle de pecher; cela doit exciter en nous des pensées non de vanité, mais de vraye generosité, & dignes de la vocation

à laquelle cette diuine alliance nous appelle. Pour rejetter tout ioug indigne de la liberté des enfans de Dieu, en cas qu'on nous en voulust imposer, & ne receuoir autres ceremonies en la Religion, sinon celles que le Seigneur Iesus a instituées. Pour ne nous laisser pas ramener dans l'ignorence des temps passés, & ne permettre pas qu'on estende aucun voile d'obscurité sur la doctrine de l'Evangile. Pour en contempler les lumieres, pour en approfondir les doctrines, pour en tirer les connoissances, & en receuoir les impressions, à la gloire de nostre Seigneur, & à la consolation de nos consciences. Pour en épandre mesmes la clarté, & la prouigner au long & au large, chacun selon la mesure de la grace de Dieu en luy, & la vocation à laquelle il est appellé : les mi-

niſtres par la predication publique, les autres fidelles par les inſtructions & les conuerſations particulieres, où les occaſions s'en preſenteront ; à l'illumination de ceux de dehors, & à la conſolation de nos freres. Pour confeſſer tous enſemble, & chacun en ſon endroit, hautement & franchement le nom du Seigneur Ieſus, & pour n'en eſtre point empeſchés, quelque peril que nous y viſſions, à quelque perſecution que nous fuſſions expoſés de la part de ſes adverſaires. Enfin, pour en faire luire la ſplendeur ſur toutes nos actiõs, & rendre noſtre profeſſion glorieuſe en la ſainteté de noſtre vie. Car la voix eſt bien l'inſtrument ordinaire de la predication, mais la vie eſt ce qui luy donne vne merveilleuſe efficace. La liberté auec laquelle on publie cet-

te Verité, eſt digne de ſon genie, & de ſon origine celeſte, & eſt vn effect, & vne marque de l'Eſprit de foy qui la reuele, & qui l'imprime dans les cœurs; mais la ſainteté des mœurs, la iuſtice en noſtre conduite, la pieté enuers Dieu, la charité enuers le prochain, eſt vne preuve & vn caractere indubitable de cet Eſprit de ſanctification, qui anime, qui viuifie, qui rend efficace l'Evangile du Seigneur, & qui en remplit toutes les parties. Monſtrés donques, Freres bien-aimés, que vous en aués eſté faits participans, & en la iouïſſance de cette ſainte liberté en laquelle l'Eſprit de noſtre Seigneur Ieſus vous a mis, attendés la revelation de celle de la gloire des enfans de Dieu, dont il vous a donné l'eſperance. A luy, comme au Fils, & au ſaint Eſprit, vn ſeul Dieu

benit eternellement, soit gloire, force, & empire dés maintenant & à iamais : AMEN.



SERMON SVR CES PAROLES DE S. PAVL,

2. Cor. chap. 3. ℣ſ. 18.

Ainſi nous tous qui contemplons en vn miroir la gloire du Seigneur à face découuerte, ſommes transformés en la meſme image, de gloire en gloire, comme de par l'Eſprit du Seigneur.


RERES BIEN-AIMÉS EN NOSTRE SEIGNEVR:

Il n'eſt pas beſoin d'eſtre Aſtronome, mais ſeulement

d'auoir des yeux, & de les ele-ver la nuit en haut, pour recon-noistre que dans le ciel il y a quel-ques endroits plus clairs & plus lumineux que les autres. Et cet-te plage qu'on appelle ordinaire-ment la voye de laict, en peut porter vn suffisant témoignage. Ceux qui vacquent attentivement à la contemplation des choses de la Nature, croyent que la lumie-re qui paroist en ces endroits là, vient d'vne grande & comme in-nombrable quantité de petites étoiles que Dieu y a semées à l'heure de la creation; & si cette opinion n'a esté receuë entre les Philosophes pour vne indubita-ble verité, au moins a-t-on con-fessé qu'elle auoit beaucoup d'ap-parence. Neantmoins, lors qu'il a esté question de distinguer ces étoiles les vnes d'auec les autres, comme on fait en chaque constel-

lation, ou leur multitude, qui les confond, ou leur petitesse, qui les dérobe à la veuë, ou la foiblesse des yeux des hommes, qui n'ont pas ce sens si lointain que quelques vns des animaux, a toujours empesché qu'on n'en peust venir à bout. De sorte que quand on s'est arresté à contempler cette clarté, on en a toujours esté plus touché d'admiration, qu'on n'en a remporté de satisfaction par la connoissance nette & distincte de sa cause. Or n'est-ce pas sans beaucoup de raison que quelques vns ont accomparé l'Escriture sainte au Ciel, à cause de plusieurs beaux rapports qui s'y rencontrent; entre lesquels i'estime qu'on peut à bon droit conter celuy que nous fournit la lecture de ce passage & de quelques autres. Car il ne faut pas estre Theologien non plus, mais seulement auoir

les yeux de l'entendement vn peu illuminés de la connoissance de la Religion Chrestienne, pour apperceuoir que cette sentence de l'Apostre, laquelle ie viens de lire deuant vous, a quelque chose de plus rayonnant que n'ont diuers autres endroits du Nouueau Testament. Et il est assés manifeste que cette splendeur extraordinaire laquelle vous y voyés répanduë, vient de la grãde quantité de termes magnifiques que l'Apostre y a accumulés, & qui y brillent comme autant d'étoiles. Car il y parle *de la gloire du Seigneur*, il dit qu'il la *contemple comme en vn miroir*, & encore *à face découuerte*. Il dit que ceux qui la contemplent ainsi sont *transformés en la mesme image*; à quoy il adjouste que *c'est de gloire en gloire*; & en fin que cela se fait *comme de par l'Esprit du Seigneur*. Y a-t-il

aucun endroit de si petite étenduë dans la parole de Dieu, où il se trouue ensemble plus de beaux mots, & qui mettent dans l'esprit de plus glorieuses idées? Et neantmoins lors qu'il est question d'examiner chacune de ces paroles à part, & d'en rechercher la propre signification, pour en composer le sens de la sentence, de telle sorte qu'on la puisse entendre bien exactement, elles mettent quelque espece d'éblouïssement dans les esprits, qui empesche les interpretes de s'y accorder entierement en leurs sentimens, & de s'asseurer chacun en particulier d'en auoir exactement compris toute l'intelligence. Mais comme le desir de sçauoir, qui possede naturellement les esprits des hommes, leur a fait chercher des inuentions & des instrumens, par le moyen desquels ils s'ap-

prochent en quelque ſorte des cieux pour en pouuoir mieux contempler les aſtres, & reconnoiſtre plus diſtinctement ces eſtoiles qu'ils ne peuuent diſcerner autrement : Le zele dont nous deuons eſtre embraſés pour la gloire de Dieu, l'affection que nous deuons auoir à l'intelligence de l'Ecriture & à l'auancement de noſtre ſalut, nous doit exciter à redoubler l'attention de nos eſprits, à ce que par l'aſſiſtance de la grace du Seigneur, & par la force de la meditation, nous puiſſions approfondir, & mettre dans vn plein iour le ſens de cette ſentence & de ſes ſemblables. C'eſt ce que ie me propoſe d'eſſayer, Dieu aydant, en cette action, en laquelle pour faire que le ſuccés reſponde à mon intention, ie vous demande que nous ioignions enſemble nos vœux,

pour

pour obtenir l'Eſprit de ſapience & de connoiſſance.

Il y a donc icy, mes Freres, quatre choſes principales à conſiderer. Premierement, quelle eſt cette gloire de noſtre Seigneur dont l'Apoſtre parle, & ce que c'eſt que la contempler à face découverte. Secondement, qui ſont ceux qui la contemplent ainſi, & pourquoy S. Paul dit que cette contemplation ſe fait comme en vn miroir. En troiſieme lieu, comment il entend que ceux qui contemplent la gloire du Seigneur comme en vn miroir, ſont transformés en la meſme image de gloire en gloire. Et en fin, pourquoy il adjouſte que c'eſt comme de par l'Eſprit du Seigneur. Or quant à la premiere de ces choſes, ie vous ay dit dans le Sermon que i'ay fait ſur les paroles immediatement precedentes,

que ce nom de *seigneur* signifie ordinairement au Nouveau Testament la personne de Iesus Christ, & ie vous en ay déduit les raisons ; & la suitte du propos de l'Apostre monstre clairement que c'est en ce sens qu'il le prend en cette sentence. Et cela estant sans difficulté, ie n'y insisteray pas dauantage. Mais pour ce qui est de *la gloire* du Seigneur, par ce que ce mot signifie diuerses choses en l'Ecriture, il sera bon de voir vn peu plus particulierement de laquelle il est icy parlé. Communement ce mot de *la gloire de Christ*, signifie tant celle qu'il possede maintenant dans les lieux celestes, que la manifestation de
1. Pier. 1. 11. la dignité de sa personne & de la divinité de sa vocation, par la resurrection d'entre les morts. C'est de cela qne S. Pierre parle quand il dit, que *les Prophetes ont dili-*

gemment recherché quand & en quel temps l'Esprit Prophetique de Christ qui estoit en eux, declaroit les souffrances qui deuoyent aduenir à Christ, & les gloires qui s'en deuoyent ensuiure. Et nostre Seigneur Iesus au XVII. de S. Iean. *Pere, mon desir est touchant ceux lesquels tu m'as donnés, que là où ie* Iean. 17. 24. *suis ils soyent aussi auec moy, afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée.* Et S. Iean encore, au septieme du mesme Euangile: *Le S. Esprit n'estoit point encore donné, pour ce que Iesus n'estoit point encore glorifié*: dequoy il se pourroit produire vne infinité d'autres exemples. Mais il n'est pas question de cette gloire du Seigneur en cet endroit. Car ny les Apostres ny aucuns autres n'ont peu dire en cette vie qu'ils contemployent la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ à face dé-

couuerte; cela n'estant donné sinon à ceux qui sont morts & recueillis dans le ciel. Et si S. Estienne, peu deuant sa mort, a dit, *Voicy ie voy les cieux ouuerts, & le Fils de l'homme estant à la dextre de Dieu*; ç'a esté vne chose non seulement rare, mais tout à fait singuliere à ce personnage, laquelle consistoit en quelque transport extraordinaire de son esprit, & qui ne conuenoit pas à la dispensation ordinaire dont Dieu a vsé enuers les Apostres & les fidelles icy bas. Et il ne faut pas faire non plus autre iugement ny du rauissement de S. Paul au troisieme ciel, ny des visions qui luy ont esté addressées à l'heure de sa conuersion, ny de celles que S. Iean a veuës au commencement de l'Apocalypse, & qui estoyent plustost des representations symboliques des vertus de nostre Sei-

gneur Iesus Christ, & de l'assistance de sa Prouidence au milieu de son Eglise, que des images de la gloire dont sa personne est reuestuë & enuironnée à la dextre de son Pere. Que si quelcun disoit qu'il s'agist icy d'vne contemplation qui se fait par les yeux de l'entendement, que la distance des lieux, & les espaces des airs, & l'interposition des spheres celestes n'empeschent pas, dautant que l'ame s'éleue iusqu'où il luy plaist, & qu'il ne se peut mettre d'obstacle au mouuement de sa pensée, il seroit aisé de luy respondre. Parce premierement que quelque idée que nous taschions de nous former en l'esprit pour nous figurer cette gloire de Iesus Christ, cela ne se peut pas appeller vne contemplation à face découuerte. Car si S. Paul en parlant mesmes des mysteres de l'E-

vangile, dit que nous ne les voyōs
1. Cor. 13. 12. maintenāt *qu'obscurément* & comme en enigme, au lieu qu'au temps de la perfection que nous attendons, *nous verrons*, dit-il, *face à face*, comment diroit il icy que nous verrions dés maintenant *à face découverte* la gloire de Christ, de la nature de laquelle nous n'auons point de si claire revelation que des autres verités Euangeliques? Puis apres, eussions nous de beaucoup plus claires representations de cette gloire dans l'entendement, que nous n'en auons, tant y a que cela ne nous transforme point encore en la mesme image, & qu'il n'y a point transformé les Apostres tandis qu'ils ont esté icy bas, leur condition ayant plustost porté des marques de leur conformité à l'aneantissement de nostre Sauueur, que de la communication

qu'ils deuoyẽt quelque iour auoir de sa gloire.

Il n'est non plus icy question de la transfiguration de nostre Seigneur, qui s'appelle aussi quelquesfois de ce nom de gloire. Car S. Pierre en parle en ces termes. *Il auoit receu de Dieu le Pere honneur & gloire, quand vne telle voix luy fut enuoyée de la gloire magnifique, cettuy-cy est mon Fils bien-aimé auquel i'ay pris mon bon plaisir: Et nous ouïsmes cette voix enuoyée du ciel, estans auec luy en la sainte montagne.* Et de fait, si S. Paul appelle en ce chapitre icy la resplendeur de la face de Moyse, de ce nom de gloire, parce que c'estoit vne lumiere éclattante, & qui iettoit des rayons bien lumineux, on peut bien ainsi nommer en plus forts termes ce qui arriua alors à nostre Seigneur, puis que son visage y *deuint res-* Matt. 17, 2.

plendissant comme le Soleil, & que ses vestemens y deuinrent blancs comme la lumiere. Mais ny d'entre les fidelles, qui n'ont point esté Apostres, il n'y en eut iamais aucun qui ait veu cette gloire là, excepté Moyse & Elie seulement, ny d'entre les Apostres il n'y a eu que Pierre & Iacques & Iean à qui nostre Seigneur ait fait l'honneur de les admettre à la contempler. Encore ne nous est-il point rapporté qu'ils ayent esté transformés de mesme en la contemplant, & que cette gloire leur ait esté communiquée.

Ie vous ay déja dit diuerses fois, mes Freres, qu'il faut icy prendre garde bien soigneusement à l'opposition que S. Paul fait entre nostre Seigneur & Moyse, dautant que l'intelligence de tout son propos dépend principalement de là. Parce donques qu'il a parlé

de la gloire de la face de Moyſe, il parle auſſi de la gloire de noſtre Seigneur, & parce qu'il conſidere Moyſe comme type de noſtre Seigneur, il veut que par la gloire du Seigneur nous entendions ce qui a eſté figuré par la gloire, c'eſt à dire, par la reſplendeur de la face de Moyſe. Or ie vous ay déja dit que ce ſont les verités Evangeliques qui ont éclatté de la preſence de Chriſt, & de ſa manifeſtation en l'Vnivers. C'eſt la bonne nouvelle de ſa naiſſance; c'eſt l'hiſtoire de ſa vie, de ſes miracles, & de ſa predication: ce ſont ſes ſanglantes paſſions & ſa glorieuſe reſurrection, comme elles nous ſont rapportées en l'Evangile: c'eſt la merveille de ſon aſcenſion dans les cieux, & de l'enuoy de ſon Eſprit ſur ſes Apoſtres en la terre: C'eſt la doctrine de la iuſtification par la foy, &

de la ſanctification par la Grace, & de la predeſtination des eleus; c'eſt celle de la vocation des Gentils, & de l'établiſſement du regne de Ieſus Chriſt en la terre, c'eſt la claire manifeſtation de l'eſperance de la reſurrection du corps, & du iugement eternel; c'eſt en vn mot la revelation des ſecrets du royaume des cieux, tant de ceux qui conſiſtent en hiſtoires, qu'en dogmes & en ceremonies, qui compoſe cette gloire dont il eſt icy parlé. Car de fait, ce mot de gloire, en l'Ecriture, ſignifie d'ordinaire non pas vne ſombre lueur qui s'écoule de quelque corps peu lumineux, mais vne lumiere viue & abondante, qui émane d'vne ſource extraordinairement belle & feconde, & qui éclatte magnifiquement. *Autre eſt*, dit Saint Paul, *la gloire du Soleil, & autre la gloire de*

la Lune, & autre la gloire des étoiles; & vne étoile est differente de l'autre étoile en gloire. Termes qu'il n'employeroit pas volontiers s'il estoit question d'autre chose que des astres. Or si ce qu'est la lumiere corporelle aux yeux, cela est la reuelation de la verité à l'entendement, & derechef, si à proportion de ce que l'entendement est plus excellent que les sens du corps, les verités qui luy sont destinées pour objet, meritẽt de plus beaux tiltres que ne fait la lumiere corporelle, dités moy, Freres bien aimés, ces diuines verités dont ie viens de vous parler, ne deuroyent elles pas estre appellées de quelque autre nom plus glorieux que n'est celuy de la gloire mesme?

Quant à ce que dit S. Paul, que luy & quelques autres contemplent cette gloire à face décou-

uerte, il merite destre pesé, & qu'on y considere les allusions que l'Apostre y fait à l'histoire du voile de Moyse. Et premieremẽt, lors que Moyse ostoit son voile, ainsi que nous vous auons dit qu'il faisoit quand il remontoit en la montagne pour communiquer auec l'Eternel, il estoit capable d'estre veu; & si on ne le contemploit pas à l'heure qu'il auoit ainsi le visage découuert, la faute n'en estoit pas en l'obiet qui se rendoit alors tout à fait visible; elle estoit dans la foiblesse des yeux du peuple d'Israel seulement. L'Apostre veut donc dire icy que dans l'Euangile nostre Seigneur paroist toûjours tel que Moyse estoit à l'heure qu'il ostoit son voile: tellement qu'il n'y a desormais rien, en ce qui est de la reuelation de l'object, qui empesche qu'on ne le puisse contempler

templer tout à son aise, & dans toute la plenitude de lumiere, dans toute la splendeur de verité dont estoit capable l'accomplissement des temps. Apres cela, lors que Moyse estoit déuoilé, il en voyoit mieux luy mesme, n'y ayant rien deuant ses yeux qui en empeschast l'action. Comme donc ie vous ay dit ailleurs que quand il auoit le voile sur son visage, il representoit en quelque égard la condition du peuple dont il estoit Mediateur, dautant que ce peuple là deuoit auoir vn voile sur les yeux de l'entendemēt qui l'empescheroit de reconnistre la beauté des verités de l'Evangile; ie vous diray aussi maintenant que S. Paul nous veut icy donner à entēdre que ceux dont il parle sont d'vne toute autre condition; & que comme leur objet leur est clairement reuelé dans

l'Euangile, & mis deuant les yeux tout a nu, ils n'ont plus auſſi d'empeſchement qui arreſte les fonctions & les operations de leurs ames. Ainſi de coſté & d'autre la reuelation & la contemplation ſe fait comme à face découuerte. En fin, ce mot de contempler a vne particuliere emphaſe. Car il ſignifie proprement vne veuë qui ſe fait par vne application & attentiue & conſtante de l'organe & de la faculté de la veuë ſur vn corps, ou lumineux, ou illuminé; tellement qu'vne veuë foible & languiſſante, ou qui ne ſe fait qu'à paſſades, ſoit que l'objet s'enfuye de deuant nos yeux, cõme quand il y paſſe des éclairs, ſoit que nos yeux ſoyent obligés de ſe retirer ſouuent de deſſus leur objet à cauſe de leur foibleſſe ou de ſon trop grand éclat, cela ne s'appelle point cõtemplation.

Si donc quelques vns des Iſraelites ont entreueu quelque rayon de la face de Moyſe, quand il en échappoit de deſſous, on ne peut pas dire pour cela qu'ils l'ayent contemplée. Et ſi quelques vns des Iſraelites encore, ont, comme il n'en faut pas douter, apperceu dans les oracles de l'Ancien Teſtament quelque choſe des doctrines de la Grace, il ne ſe peut pas dire que pour cela ils les ayent contemplées non plus. Car en la lecture de l'Ancien Teſtament, où les doctrines de la Loy, & celles de la Grace ſont tellement meſlées, que la Loy s'y rencontre beaucoup plus ordinairement, ils changeoyent d'objet tout auſſi toſt. Ou bien s'ils ſe vouloyent arreſter vn peu fixement à la conſideration de quelque endroit où reluiſiſt vn peu extraordinairement vne doctrine Euangelique,

elle leur iettoit dans les yeux des rayons si éclattans & si brillans qu'ils ne les pouuoyent soûtenir long-temps, de sorte qu'ils estoyēt incontinent obligés de détourner leurs entendemens sur quelque matiere plus sombre. Au lieu que ceux dont parle S. Paul n'ayant deuant eux sinon vn seul & mesme obiet, toujours egal, toujours vniforme, & d'ailleurs ayant assés de force dans les yeux pour en supporter la lumiere, quelque brillante quelle soit, ils le contemplent attentivement & d'vne veuë ferme & arrestée. Mais i'anticipe sur le second Point. Car ce mot de contempler n'est point dans l'original, sinon conjoint auec ces paroles, *comme en vn miroir*, de sorte que S. Paul y dit en vn mot, mais beau & significatif, ce que nous exprimons en quatre. Voyons donc qui sont

ceux dont S. Paul parle, & comment ils contemplent cette gloire comme en vn miroir.

Il y a, mes Freres, trois diuerses opinions sur l'interpretation de ces mots de *nous tous*. Car quelques vns estiment que l'Apostre, qui en diuerses autres occasions fait opposition entre les Iuifs & les Gentils, veut en cet endroit signifier qu'à l'égard de ceux qui ont creu en nostre Seigneur Iesus Christ, cette difference est ostee. Tellement que quelque chose qui ait esté autrefois soit de Moyse, soit de son visage, ou du voile qu'il mettoit dessus, quelques diuers égards que cela ait peu auoir au peuple d'Israël, & aux diuers euenemens qui luy sont arriués, tant y a que nostre Seigneur se monstre par l'Evangile indifferemment à tous, & que Iuifs & Gentils l'y peuuent contempler à

face découverte. En effect, comme Moyse a esté le Mediateur du peuple d'Israël seulement, & non des autres nations, il a esté raisonnable que les choses de cette nature qui luy sont arrivées pour en signifier d'autres qui deuoyent aduenir à ceux dont il estoit Mediateur, ne regardassent que ce peuple là non plus. Et au contraire, comme nostre Seigneur est le Mediateur de tous les peuples de l'Vnivers, rompant, ainsi, qu'il a fait, la barriere d'entre les Iuifs & les Gentils, il a deu se reveler & se communiquer à eux d'vne façon toute semblable. Et c'est ce que dit S. Paul en quelque
Gal. 3. lieu, qu'*en Iesus Christ il n'y a ny*
28. & 6. *Iuif ny Grec, & que ny Circoncision*
15. *ny Prepuce, n'y a aucune vertu.* Les autres croyent que l'intention de l'Apostre est de designer par ces mots de *nous tous*, vniverselle-

ment tous les fidelles, non ſeulement ſans auoir aucun particulier égard à cette diſtinction de Iuifs & de Gentils, pour l'oſter, mais meſme ſans mettre aucune difference entre les diuerſes conditions des fidelles, ſoit qu'ils ſoyent Apoſtres, ou qu'ils ne le ſoyent pas. Les raiſons ſur leſquelles ils ſe fondent, ſont, que ſi l'Apoſtre auoit dit ſimplement, *nous qui contemplons*, il pourroit ſembler auoir voulu ſe deſigner auec ſes compagnons en l'Apoſtolat, à qui Dieu auoit fait des graces tout à fait particuliéres. Mais que diſant *nous tous*, il veut exprimer quelque choſe de plus general. De plus, la choſe meſme dont il parle ſemble le nous enſeigner ainſi. Car puis qu'il eſt icy queſtion de la revelation que Chriſt a faite de ſoy dans l'Evangile, n'eſt-ce pas vn meſme Evangile lequel eſt preſenté à tous? Ne ſont-ce pas les

mesmes Verités, & les mesmes secrets, qu'il nous a apportés du sein du Pere? En fin, non seulement en ce qui est de la manifestation de l'object, mais encore en ce qui est de la constitution de ceux à qui il est offert, leur condition ne paroist pas differente. Car à tous les fidelles le voile qu'ils auoyent auparauant sur le cœur, a esté osté; vn mesme Esprit leur a esté distribué, qui les rend tous capables de la contemplatiõ de la face du Seigneur, & de supporter l'éclat de sa gloire. Mais il y en a pourtant qui nonobstant toutes ces raisons estiment que proprement & directement il n'est icy parlé sinon des Apostres. Ils disent donc que dans tout le propos precedent l'Apostre n'a parlé que de luy & de ses compagnons, à qui le ministere de l'Esprit auoit esté com-

mis, & que c'est d'eux seuls, & non pas des fidelles en general, qu'il a fait opposition auec Moyse & son ministere. Ils adjoustent que dans le commencement, & mesmes bien auant dans la suite du chapitre suiuant, il ne parle que d'eux seuls non plus, & que c'est vne chose toute claire. *Pour cette cause*, dit-il, *ayant ce ministere selon la misericorde que nous auons receuë, nous ne nous anonchalissons point. Nous auons entierement rejetté toutes cachettes de honte, nous ne cheminons point auec ruse; nous ne falsifions point la parole de Dieu.* Et ainsi dans les sentences suiuantes. Cela donc qui va deuant, & ce qui vient apres encore, notoirement n'estant que d'eux, quelle apparence y a-t-il de prendre ce passage plus generalement, & de le détacher de leur contexture? L'Apostre a-t-il accoustumé d'in-

terrompre ainsi ses raisonnemẽs, & de sauter sans necessité d'vn sujet à l'autre ? En effect, mes Freres, ce n'est pas son ordinaire, & la consideration mesme de cette parole, *nous contemplons comme en vn miroir*, pourroit bien confirmer cette derniere opinion, à cause de son emphase. Examinons la donc vn peu.

Dans la veuë qui se fait des obiets par le moyen des miroirs, il se rencontre diuerses choses lesquelles il faut distinguer, par ce qu'il y en a quelques vnes qui conuiennent à l'intention de S. Paul en cet endroit, & quelques autres qui s'en éloignent. Premierement, dans les miroirs, à proprement parler, on ne void pas les choses mesmes, mais seulement leurs images. Car quand vous ne voyés point le visage d'un hõme sinon par la reflexion

de ce qui s'en reçoit dans vn miroir, c'est a peu prés cõme si vous ne le consideriés qu'en son portrait. Et s'il s'estoit trouué moyen de fixer dans les miroirs ces representations naturelles des choses qui s'y reçoiuent, ce seroit comme vne espece de peinture. Or y a-t-il bien de la difference entre voir la chose & voir son portrait, & n'y a personne qui ne reconnoisse que la veuë de la chose mesme est incomparablement plus auantageuse. C'est pourquoy le mesme S. Paul nous voulant donner à entendre combien la connoissance que nous auons des mysteres du royaume des cieux icy bas, est obscure & imparfaite, au prix de celle que nous esperons auoir & que nous aurons effectiuement dans le ciel, dit que *nous voyons maintenant* 1. Cor. 13.
par vn miroir obscurement, mais

qu'*alors nous verrons face à face.* Icy tant s'en faut qu'il oppose *voir face à face*, & voir *par vn miroir*, comme choses tresdifferentes, qu'au contraire il les conioint, & de ceux là mesmes dont il dit qu'ils contemplent *comme dans vn miroir*, il dit aussi qu'ils contemplent *à face descouuerte*. De plus, il arriue ie ne sçay comment, mais tant y a qu'il arriue, que la connoissance des choses que l'on n'acquiert sinon par l'entremise des miroirs, ne s'attache pas ordinairement bien fort à l'esprit. Mais comme si les miroirs communiquoyent à nos esprits quelque chose de leur nature, nous receuons bien fort prontement & fort nettement à la verité l'impression de ce qu'ils nous mettent deuant les yeux, mais elle s'efface tout aussi tost que le miroir est osté : ainsi que le miroir mesme

reçoit

reçoit auec vne facilité & vne netteté admirable l'image de ce qu'on met deuant; mais elle n'y demeure qu'autant de temps que l'object est là présent ; l'object osté, il n'en reste pas vne seule trace. Et c'est ce que S. Iacques a remarqué en ce passage où il dit, que *si quelcun écoute la parole, & ne la met point en effect, il est semblable à l'homme qui considere en vn miroir sa face naturelle. Parce que s'estant consideré soy mesme, & s'en estant allé, il a aussi tost oublié quel il estoit.* Icy tout au contraire S. Paul parle d'vne contemplation qui a vne telle force d'imprimer dans l'esprit l'idée de ce que lon contemple, que tant s'en faut qu'elle s'efface ou qu'elle s'éuanouïsse tout aussi tost, que ne se contentant pas d'y demeurer fixe & permanente, elle le transforme en la mesme image de gloire en

Iacq. 1. 23. 24.

gloire. Ce n'eſt donc pas à l'égard des defauts qui ſe trouuent en cette ſorte de veuë, que S. Paul parle icy de la façon. Mais auſſi d'autre coſté, quoy que ce ſoit que l'on voye dans vn miroir, ſi la glace du miroir eſt bonne, on l'y void tres-diſtinctement, de ſorte que pour ce qui eſt de la netteté des lineamens, & de la viuacité des couleurs, & de la proportion des parties, il n'y a que peu ou point de difference entre cela & la choſe meſme. Tellement que ſi, comme ie vous diſois tantoſt, on auoit trouué le moyen d'arreſter & de rendre permanentes les images des choſes dans les miroirs, meſmes en l'abſence des objets, toutes les autres peintures ne ſeroyent rien en comparaiſon, pour ce qui eſt de la naïveté de la repreſentation, & de ſon exactitude. Aprés cela, ſi cette

ſorte de contemplation a ce defaut, que les idées des choſes qu'elle met dans nos eſprits, s'arreſtent en leur ſurface, d'ou elles s'écoulent facilement, il ſemble qu'il y ait auſſi, ſoit dans les miroirs quelques attraits, ſoit dans nos eſprits quelques inclinations, qui nous obligent ou a auoir toujours les yeux deſſus, quand nous en auons quelcun deuant nous, où à les y ramener ſouuent, ſi nous ne les y pouuons pas tenir toujours fixes. De ſorte qu'en fin, ſi nous auions toujours expoſé à noſtre veuë vn miroir qui nous repreſentaſt vn bel objet, l'aſſiduité de le contempler nous en imprimeroit l'idée bien profondement en l'imagination ; ce qui eſtant conioint auec la naïueté de la repreſentation, nous en aurions par ce moyen vne tres-exacte & tres-parfaite connoiſſance. Et c'eſt

à cette occaſion que l'Apoſtre parle maintenant ainſi.

Or eſt il bien vray, mes Freres, pour retourner deſormais à mon propos, que ſi vous faites comparaiſon de la connoiſſance que nous auons des Verités Euangeliques, auec ce peu de lumiere que les fidelles Iſraëlites en ont peu auoir autresfois, certes nous pouuons bien dire que *nous tous*, tant que nous ſommes, qui auons veritablement creu en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, contemplons ſa gloire à face découuerte, & comme dans vn miroir. Car quelle proportion y a-t-il entre leur condition en cet égard & la noſtre? Mais ſi nous nous comparons auec les Apoſtres, ie penſe que vous m'auoüerés qu'il y a vne tres-grande difference entre nos connoiſſances & leurs reuelatiõs, & que cette grande abondance de ſapience qui leur a eſté commu-

niquée par l'enuoy du S. Eſprit, & par tant d'inſpirations, tant de diuines viſions qui leur ont eſté adreſſées, ſurpaſſe de bien loin la meſure d'intelligence que Dieu diſtribuë à ſes fidelles ordinairement. De ſorte qu'ils peuuent bien auoir dit en beaucoup plus forts termes que nous ne le pouvons dire quant à nous, qu'ils ont veu la gloire du Seigneur à face découverte, & comme dans vn miroir, & s'attribuer en cet égard quelque notable prerogatiue. Si donc on entend cela des Apoſtres, il faudra rendre la raiſon pourquoy S. Paul a employé ce mot de *tous*, & on en pourra alleguer deux differentes. Car on peut dire premierement, que S. Paul eſtant celuy qui écriuoit cette Epiſtre, il a voulu s'expliquer en telle ſorte qu'il n'y euſt aucun qui peuſt ſoupçonner qu'il vouluſt en

cela s'auantager par dessus ses compagnons, & s'attribuer en cet égard quelque priuilege qu'ils n'eussent pas. Estant, comme ie le vous ay representé au commenmencement, exposé aux mauvais discours des hommes, & y ayant par tout des gens qui ne cherchoyent que les occasions de le choquer, il a deu autant qu'il a peu aller au deuant de leurs mauuaises pensées, & leur retrancher tout sujet de penser de luy autrement qu'il ne falloit. Et vous sçaués que dans les choses où il a quelque auantage, comme dans la quantité de ses trauaux, & la grandeur & multitude des dangers qu'il a courus, & l'excellence de ses reuelations, & la merueille de ses rauissemens & de ses visions, lors que pour maintenir l'autorité de son Apostolat il est obligé de s'en vanter, il ne le fait

qu'auec toute la circonſpection & toutes les precautions imaginables. Où donques il eſt d'vn meſme rang auec les autres, & où il ne ſe veut rien attribuer par deſſus eux, ſa prudence le peut bien auoir induit à employer quelque tel mot qui le donnaſt ainſi à entendre. On peut dire en ſecond lieu qu'il s'eſt ſerui de ce terme *de nous tous*, expreſſément afin de ſe mettre du nombre de ceux qui contemplent la gloire de noſtre Seigneur Ieſus de la ſorte, & qu'aucun ne vint à eſtimer qu'il y fuſt inferieur à ſes compagnons. Car vous ſçaués, mes Freres, comment ſes ennemis auoyent accouſtumé d'éleuer les autres Apoſtres au deſſus de luy. Les autres Apoſtres auoyẽt veu noſtre Seigneur Ieſus de leurs yeux pendant le temps de ſon économie en la terre, & auoyent

conuerſé familierement auec luy. Quelques vns d'entr'eux auoyent veu ſa transfiguration en la montagne, & auoyent eſté témoins de la gloire dont il y auoit reſplendi. Il s'eſtoit apparu diuerſes fois à eux apres ſa reſurrection, & leur auoit déployé deuant les yeux les enſeignes de ſa victoire. C'eſtoit en leur preſence qu'il auoit eſté éleué au ciel, & qu'il eſtoit allé prendre poſſeſſion de ſon royaume en magnificence. C'eſtoit ſur eux que le S. Eſprit eſtoit deſcendu le iour de la Pentecoſte, afin de les rendre capables d'exercer la charge que noſtre Seigneur leur auoit donnée, d'eſtre les témoins autentiques de ſa reſurrection en tout l'Vniuers. Et dautant que S. Paul n'auoit point eſté de leur nombre lors que toutes ces choſes leur ſont arriuées, ſes aduerſaires luy

ostoyent autant qu'ils pouuoyent la gloire de l'Apostolat. Il veut donc dire que tout cela n'empesche pas qu'il ne se puisse vanter de voir & de contempler la gloire de Christ tout à découuert, parce que la contemplation dont il parle, gist en la connoissance des secrets de l'Euangile, dont nostre Seigneur Iesus Christ luy auoit donné vne telle reuelation, qu'en cela il n'estoit en rien inferieur aux autres Apostres. Parce que s'ils auoyent eu toutes les prerogatiues dont ie viens de vous parler; la façon de laquelle il auoit esté appellé quant à luy, les occasions ausquelles il auoit veu le Seigneur, les exstases desquelles il auoit esté transporté, les diuerses visions qui luy auoyent esté addressées, son rauissement iusques dans le troisieme ciel, & sur tout, la communication extraordinaire

de l'Esprit de Christ,qui luy auoit esté tres-liberalement dispensé, recompensoit assés ces defauts qu'on luy reprochoit, & s'il n'en estoit éleué au dessus, au moins certes en estoit il mis à l'égal des plus excellens Apostres.

Dans le troisieme point de nostre propos, nous auons deliberé de voir ce que c'est qu'estre *transformé en la mesme image, de gloire en gloire*; & icy encore il faut obseruer les allusions que l'Apostre fait à l'histoire de Moyse, & la difference qu'il veut mettre entre ce grand Prophete & Christ. Moyse, comme nous auons veu ailleurs, auoit bien receu dans son visage vne admirable impression de lumiere par la communication qu'il auoit euë auec Dieu; mais il n'auoit point auec cela receu la faculté de pouuoir communiquer cette lumiere là aux

autres. Tellement que si les Israelites l'eussent peu contempler, & qu'ils eussent eu dans les yeux assés de force pour cela, ils en eussent bien peu receuoir & de l'admiration, & du contentement tout ensemble. Car c'estoit vn spectacle auquel il n'y auoit iamais rien eu de pareil. Mais leur visage n'en eust pas changé pourtant, & leur peau n'en fust pas deuenuë plus radieuse. En ce qui est de la contemplation de la gloire de Iesus Christ, il en va tout autrement. Car elle se communique à ceux qui la regardent attentiuement, & les transforme comme il est dit icy, en la mesme image. C'est à dire, qu'elle s'imprime de telle façon en eux, qu'ils en deuiennent eux mesmes resplendissans, & qu'ils representẽt en leurs persõnes, la splendeur du visage de celuy qu'ils ont re-

gardé: de maniere que comme la Lune deuient en quelque ſorte ſemblable au Soleil, & ſe transforme en ſon image, quand elle le void en ſon plein, ceux dont S. Paul parle en cet endroit deuiennẽt ſemblables à Ieſus Chriſt, parce qu'ils le contemplent en face. Et la raiſon de cela n'eſt pas malaiſée à rendre. Vn homme comme Moyſe, qui n'eſtoit ſimplement qu'homme, a bien peu de la communication extraordinaire laquelle il a euë auec Dieu, tirer cette participation de gloire qui l'a rendu rayonnant: mais il n'en a pas peu tirer la vertu de rendre les autres rayonnans de meſmes. Car cette lumiere n'eſtoit pas en luy comme en ſa ſource, mais par communication, & comme par emprunt ſeulement. Au lieu que Chriſt eſtant Dieu benit eternellement, a bien tiré

la

la gloire dont nons parlons, de la communication qu'il a euë auec son Pere ; mais c'est en telle sorte pourtant qu'elle luy est intime & essentielle, & qu'elle est en luy comme en son principe, estant, comme il est, la *Lumiere*, & *la Verité*. De sorte qu'il l'a peu tellement répandre sur ceux qui l'ont contemplé, qu'ils en sont deuenus luisans eux mesmes, & que par vne espece de reflexion & de rejaillissement, ils en ont illuminé ce qui s'est trouué alentour d'eux. Et cela, mes Freres, sert à confirmer l'opinion de ceux qui croyent qu'il est icy question des Apostres proprement. Car il est certain que ce sont eux qui de la contemplation de la gloire de nostre Seigneur, & de la reuelation qu'il leur a donnée de son Euangile, sont deuenus si lumineux, que ç'a esté par leur clarté,

qu'ils auoyent receuë de Christ, que tout le monde a esté illuminé autrefois, & que maintenant encore se dissipent les tenebres de l'ignorance & de l'erreur dont les ames des hommes seroyent autrement remplies. Et c'est ce que S. Paul dit au chapitre suiuant,
2. Cor. *Dieu*, dit-il, *qui a dit que la lumie-*
4. 6. *re resplendist les tenebres*, est celuy *qui a relui en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu*, laquelle est *en la face de Iesus Christ*. Qui peut douter qu'il ne regarde en ces paroles à l'histoire de Moyse, & qu'il ne die que Dieu a tellement resplendi par la vertu & par les reuelations de son Esprit dans l'entendement de luy & de ses compagnons, qu'ils ont contemplé la gloire de Dieu, laquelle paroist, non plus dans la face de Moyse, mais dans celle de Iesus

Christ, & qu'ils en ont esté illuminés non pour leur vsage & pour leur salut particulier seulement, mais pour en donner aussi l'illumination autres? Il veut donc dire que Moyse n'a point dequoy se vanter de ses auantages sur luy & sur ses compagnons. Parce que s'il a veu la face de Dieu, ils ont contemplé celle de Christ, qui est Dieu benit eternellement, égal à son Pere. Si le visage de Moyse en est deuenu resplendissant, ils ont esté transformés en la mesme image de la gloire de Christ. Si les rayons de la face de Moyse ont éclatté tout autour de luy, l'irradiation qu'ils ont receuë de la gloire de Christ, les a rendus capables d'en épandre le splendeur par tout le monde. Or cela, comme vous voyés, conuient incomparablement mieux aux Apostres, qu'à aucuns autres.

Ce que S. Paul adjouste que cette transformation se fait *de gloire en gloire*, merite d'estre consideré. Quelques vns estiment qu'il a voulu donner à entendre que la communication que Christ nous donne de sa gloire icy bas, sera suiuie de la participation de celle de là haut ; la gloire, di-je, qui gist en connoissance, de celle qui consistera quelque iour en magnificence d'estat & de condition. En effect, tous ceux qui connoissent nostre Seigneur d'vne connoissance viue & efficace, reçoiuent ces deux bien faits de sa communion. L'vn, que dés cette vie il remplit leurs ames de la lumiere de sa verite ; l'autre, que quelque iour il remplira leurs corps de felicité & de gloire. Et ce mesme Apostre appelle le changement que la communication de la lumiere de la verité de

Christ apporte en nos esprits, de ce nom de transformation : *soyés*, dit-il, *transformés par le renouuellement de vostre entendement* : parce qu'en penetrant toutes les parties de nos ames, cette diuine clarté leur donne comme vn nouuel estre, & au lieu des tenebres de peché lesquelles y regnoyent, elle y fera reluire la beauté de la sainteté & de la iustice. Et derechef il nomme la glorification de nos corps de ce nom de *transfiguration*, qui est en cet endroit là de semblable signification, & à peu prés de mesme force. *Il transfigurera*, dit-il, *nostre corps abject & vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux.* Parce que cette admirable vertu laquelle il y déployera, changera tellement toute la constitution de nos corps, qu'au lieu de ces qualités terriennes, & corruptibles, & tenebreu-

Rom. 12. 2.

Phil. 3. 21.

ses, dont ils sont maintenant reuestus, elle les reuestira de qualités lumineuses, incorruptibles, & celestes. Mais bien que tout celà soit vray, il ne s'ensuit pas pourtant que ce soit l'intention de l'Apostre de le dire en ce passage. La plus commune opinion des interpretes est que cette façon de parler, où vn mesme mot est reputé de la sorte, signifie les progrés & l'augmentation d'vne chose de degré en degré, tellement que de petis commencemens elle va continuellement en s'auançant. Et ils ont accoustumé de confirmer cela par ce passage du Pseaume où nous chantons, *De force en force ils marcheront*, où ils pensent que le Pro-
Ps 48. 2. phete represente le courage des fidelles qui montent pour le seruice de Dieu en Sion, & qui tant s'en faut qu'ils manquent de vigueur par la longueur du chemin,

que mesmes ils sont plus alaigres & plus dispos lors qu'ils arriuent vers la fin de leur voyage. Et posé que cela soit, S. Paul aura voulu dire icy que luy & ses compagnons, depuis qu'ils ont commencé à estre transformés en l'image de nostre Seigneur Iesus par la contemplation de sa face, ont toujours eu nouuel accroissemẽt de reuelatiõs, & qu'ils se sont continuellement auancés en connoissance. Si les reuelations des Apostres ont accreu de temps en temps, & si vers la fin de leur ministere ils estoyent plus entendus dans les secrets du royaume des cieux qu'au commencement, c'est chose qu'il n'est pas besoin que nous examinions maintenant. Tant y a que depuis que nostre Seigneur leur eut enuoyé le S. Esprit d'enhaut, ils ont presché l'Euangile auec vne pleine

certitude de verité, & vne merveilleuse euidençe. Mais i'estime que qui considerera la chose de prés, trouvera que cette façon de parler n'a pas toujours cet vsage là, & que l'Apostre saint Paul a eu icy quelque autre pẽsée. Quand on dit que quelque chose demeure *de generation en generation*, on n'entend pas que la generation qui suit soit plus grande que la precedente; mais on veut seulement signifier la continuation de la chose & sa perseuerance. Quand il est dit que les Israë-
Ps. 84. 8. lites *vont de bande en bande pour se presenter deuant Dieu en Sion*, ce n'est pas à dire que les dernieres bandes soyent plus grandes que les premieres, mais seulement que dans les chemins qui conduisent vers Sion, il y a tant de peuple qui chemine, que ce sont comme de perpetuelles proces-

ſions, qui ſe touchent les vnes les autres. Et ſi lon aime mieux ſuiure la Verſion des ſeptante Grecs qui ont traduit là *de force en force*, cela peut bien ſignifier que le courage & la vigueur de ceux dont il parle, ne leur manque point. Car celuy à qui la vigueur vient à manquer, marche *de force en foibleſſe*. Mais celuy qui ſe maintient, marche de la force en laquelle il a commencé, en la force qui luy continuë. S. Paul au chapitre premier de l'Epiſtre aux Romains, dit que dans l'Evangile *ſe reuele tout à plein la iuſtice de Dieu de foy en foy*; ce qui ſemble encore ſignifier vne foy conſtante & perſeuerante. Car il allegue incontinent ce paſſage d'Habacuc; *Or le iuſte viura de foy*, dans lequel l'auteur de l'Epiſtre aux Hebrieux à remarqué, que la foy à laquelle la vie eſt promiſe, doit Rom. 1. 17.

Heb. 10. 36. 37. 38. estre ferme & permanente, *Vous auës*, dit-il, *besoin de patience, afin qu'ayans fait la volonté de Dieu vous en rapportiés la promesse. Car encore tant soit peu de temps, & celuy qui doit venir viendra, & ne tardera point. Or le iuste viura de foy; mais si quelcun se soustrait*, c'est à dire, tire le pied en arriere, & ne perseuere pas en la foy, *mon ame ne prend point plaisir en luy.* Suiuant ce stile, estre transformé en la mesme image de gloire en gloire, est estre rendu participant d'vne gloire qui ne s'esteind & ne se dissipe pas, mais qui demeure toujours vniforme. Et en cela est encore contenuë vne fort belle opposition à l'histoire de Moyse. Car cette resplendeur de son visage, qu'il tira de la contemplation de la face de Dieu, & que l'Ecriture appelle gloire, dura bien quelque temps à la verité,

mais elle s'éuanouït pourtant à la fin, & n'y a point d'apparence qu'elle àit persisté pendant tous les quarante ans que le peupeuple fut au desert sous la conduite de ce Prophete. Le miracle de la manne, & peut estre encore celuy de l'eau qui decoula du Rocher, ont duré vn fort long tẽps, parce qu'il estoit ainsi necessaire pour la subsistance du peuple. Mais celuy cy n'estant point absolument necessaire pour cela, n'a pas deu estre si durable. Et de fait apres cet endroit du trante-quatrieme chapitre de l'Exode où il nous est rapporté, il n'y en a dans l'histoire de Moyse aucune trace. Quant à ce qui est de la gloire en laquelle les Apostres ont esté transformés en contemplant celle du Seigneur, il n'en est pas de mesme. Cette merueilleuse connoissance que le Seigneur leur

a donnée des mysteres de son E-vangile, ces incomparables re-uelations dont il a rempli leurs esprits, cette lumiere de verité dont il a eclairé leur intelligence, les a assistés iusques à la fin de leurs iours, & a relui & en eux, & autour d'eux, durant tout le temps de leur seiour en la terre, En quoy vous voyés que leur gloire a vn grand auantage par dessus cellede Moyse, & que leurs inspirations ont esté beaucoup plus excellentes que n'estoyent celles des Prophetes. Car les en-thousiasmes des Prophetes es-toyent ordinairement tels, mes Freres, que c'estoyent comme des éclairs qui leur passoyent par l'entendement; de sorte que quand le rauissement estoit passé, & que l'Esprit auoit cessé d'agir en eux, ils redeuenoyent tels qu'ils estoyent auparauant, &
quasi

quasi semblables aux autres fidelles. Et s'il est arriué que l'impression de l'Esprit ait duré quelque temps assés considerable en eux, si est-ce qu'ils n'en estoyent pas toujours également éclairés pourtant, & qu'ils auoyent besoin ou de consulter la bouche de l'Eternel, ou d'attendre que sa main & son Esprit fust sur eux, quand il se presentoit quelque nouuelle occasion où leur instruction estoit necessaire. Mais quant aux Apostres, la façon de laquelle Dieu les a inspirés & illuminés a esté si admirable, qu'elle n'est point allée & venue par accés & par interualles, elle n'a point souffert d'éclipses ny d'obscurcissemens, elle ne les a iamais laissés hesiter sur les doctrines qu'ils ont deu enseigner à l'Eglise, elle leur a esté toujours presente lors qu'il a fallu dénouër quelque no-

table difficulté, ou donner quelque conseil dans vne matiere importante; en vn mot, elle a esté comme vn œil incessamment ouuert, ou comme vne Raison qui ne sommeille iamais, & qui ayant vne clarté & vne force tout à fait extraordinaire, est toujours preste à toutes sortes d'objets, pour les conceuoir, pour les contempler, pour en apperceuoir tous les égards & en approfondir toutes les beautés, & pour y former des raisonnemens d'vne indubitable verité, & d'vne infaillible iustesse. Dequoy l'Apostre rend la raison en disant que c'est comme de par l'Esprit du Seigneur.

Ce mot de *comme*, mes Freres, n'a pas esté icy employé par nostre Apostre pour donner à entendre que cette transformation de luy & de ses compagnons, en l'image de la gloire de Iesus Christ,

a quelque reſſemblance auec les effects que produiſent les operations de l'Eſprit de Dieu, encore que ce ne ſoit pas l'Eſprit de Dieu qui en ſoit veritablement la cauſe. Au contraire, il veut dire qu'il ne faut pas trouuer étrange vn ſi grand & ſi merveilleux effect, puis que la cauſe en eſt l'Eſprit de noſtre Seigneur, qui fait toutes les choſes qu'il luy plaiſt auec vne facilité entierement incomprehenſible. Car c'eſt l'emphaſe de ce mot de *comme* en diuerſes occurrences. Au dernier verſet du chapitre immediatement precedent, S. Paul s'eſt ſerui deux fois de ce terme en ce ſens, en diſant: *Nous ne ſommes point maquignons de la Parole de Dieu, comme pluſieurs, mais nous parlons touchant Chriſt comme en ſincerité, & comme de par Dieu, deuant Dieu.* Car là il veut affirmer

auec toute l'efficace qui ſe peut, que c'eſt & en ſincerité, & de par Dieu qu'il parle. S. Iean s'en ſert de meſme en cette belle ſentence, qui a, pour ce qui eſt des termes, & des perſonnes dont il s'agit, beaucoup de reſſemblance auec celle-cy. *Nous auons contemplé ſa gloire, voire vne gloire comme de l'vnique iſſu du Pere.* Car là auſſi S. Iean veut enſeigner que ç'a eſté par la contemplation de ſa gloire, que Chriſt a eſté reconnu pour l'vnique iſſu du Pere, dautant qu'il n'y auoit que le ſeul Fils vnique de Dieu qui en peuſt auoir vne telle, & qui portaſt des marques ſi indubitables de la diuinité du ſujet d'où elle reſplendiſſoit. De fait, que ç'ait eſté l'Eſprit de noſtre Seigneur Ieſus qui a eſté la cauſe de cette transformation des Apoſtres, & la ſource d'où ils ont puiſé toutes ces admirables

Iean 1. 14.

connoissáces qu'ils ont puis apres répanduës en tout l'Vniuers, l'Evangile le nous apprend, leur histoire le nous confirme., & leur propre confession en rend vn témoignage tres-autentique. Christ le leur promet ainsi en l'Evangile selon S. Iean. *Quand celuy là sera venu, à sçauoir l'Esprit de Verité, il vous conduira en toute verité: car il ne parlera point de par soy mesme; mais il dira tout ce qu'il aura ouï, & vous annoncera les choses à venir.* Iean 16. 13. 14.
Vous sçaués comment l'histoire de l'accomplissemẽt de cette promesse nous est rapportée au second chapitre du livre des Actes, & que le iour de la Pentecoste, qui suiuit immediatement l'Ascension de nostre Seigneur, le Saint Esprit auec son des cieux, & distribution de langues de feu, descendit sur les Apostres, & les remplit des mysteres de l'Euan-

gile, & de la faculté de parler diuers langages, afin de s'en expliquer à toutes sortes de nations. Et quoy que S. Paul n'y fust pas present, voicy pourtant commẽt il parle de soy au commencement
1. Cor. de la premiere Epistre qu'il écrit
2. 7. 8. à l'Eglise de Corinthe. *Nous pro-*
9. *posons la sapience de Dieu qui est en mystere, c'est à dire cachée; que Dieu auoit ia deuant tous les siecles determinée à nostre gloire. Laquelle nul des Princes de ce siecle n'a connuë; car s'ils l'eussent connuë, iamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire. Mais ainsi qu'il est écrit, ce sont les choses qu'œil n'a point veuës, ny oreille ouïes, & qui ne sont point montées en cœur d'homme, que Dieu a preparées à ceux qui l'aiment. Mais Dieu les nous a reuelées par son Esprit: car l'Esprit sonde toutes choses, voire mesme les choses profondes de Dieu.* Et certes, mes Freres, il

falloit bien que ce fuſt le S. Eſprit qui les leur reuelaſt, & qui transformaſt ainſi leurs entendemens de tenebres en lumiere, puiſque non ſeulement les myſteres de l'Euangile auoyent eſté inconnus & aux yeux, & aux oreilles, & au cœur des hommes iuſques alors, ainſi que S. Paul en atteſte là, mais meſmes qu'il eſtoit abſolument impoſſible que la Raiſon les peuſt deuiner, & que les hommes y peuſſent atteindre ſous ſa conduite. Car quoy ? Comment la conſidererons nous ? Corrompuë, ou en ſon entier ? Si nous la conſiderons comme corrompuë, l'experience de tous les ſiecles a monſtré de quoy elle eſtoit capable, & quel a eſté le ſuccés de ſes efforts quand en matiere de Religion elle a voulu eſſayer d'introduire quelque nouuelle lumiere au monde. L'erreur, l'idolatrie, la

ſuperſtition, la phreneſie & l'extrauagance, ſans conter ce qui s'y eſt meſlé de l'artifice des demons, ont eſté le fruit des productions de l'intelligence humaine en cette matiere. Et maintenant encore, en cette grande lumiere de l'Evangile, en cette grande ſplendeur de la gloire de la predication, tant s'en faut que la Raiſon de l'homme, gaſtée comme elle eſt, ait eſté capable de rien inuenter de tel, qu'elle ne l'eſt pas meſmes de receuoir ces diuines verités, ny de les comprendre. Si nous la conſiderons en ſon entier, où la prendrons nous? En quel lieu du genre humain en reſte-t-il quelque fibre, ou quelque trace? Le peché ne s'eſt il pas également emparé de l'eſprit de tous les mortels? Et qui eſt-ce qui s'eſt exempté des tenebres qu'il a apportées auec ſoy, excepté le ſeul

Redempteur du monde ? Mais posé le cas que dans quelque Isle éloignée de la connoissance des autres humains, Dieu creast quelque homme d'vn nouveau sang, & qu'il le doüast des mesmes facultés dont il pourueut Adam lors qu'il luy donna son estre, ie dis que sans vne extraordinaire & miraculeuse revelation des cieux, quelque effort d'esprit qu'il peust faire, il ne sauroit trouuer la moindre partie du mystere de pieté, soit que vous le consideriés dans l'histoire de nostre Sauveur, soit que vous le regardiés dans les doctrines qui en dépendent, & dans les Promesses qui l'accompagnent. Ie diray plus. Luy mist on, non la Loy de Moyse seulement, mais tout le Vieux Testament entre les mains, quelque attention qu'il y apportast, il ne pourroit parfaitement y demesler

les principes de l'Evangile d'auec l'alliance de la Loy, & quand il les auroit demeslés, il ne ſçauroit de la conſideration de ſi petis commencemens, paruenir par la voye du raiſonnement à la moindre de ces merueilles dont la gloire du Seigneur eſt maintenant composée en l'Evangile. Car tout l'Evangile eſt bien contenu dans les oracles de l'Ancien Teſtament, mais c'eſt comme les grands arbres ſont contenus dans leurs ſemences. Qui n'auroit iamais veu aucun effect de la puiſſãce & de la merueille de la Nature en la production des plantes, deuineroit il ce qui doit ſortir d'vne noix, les fruicts, les fueillages, le tronc d'vn grand arbre tout entier, la diſtribution de ſes racines & de ſes branches? C'a donc eſté, & ç'a d'eu eſtre cõme de par l'Eſprit du Seigneur, que les Apo-

ſtres ont eſté ainſi transformés, mais S. Paul a encore voulu dire icy quelque choſe dauantage.

Ie vous ay déja aduertis diuerſes fois, mes Freres, qu'à peine l'Apoſtre a-t-il écrit vn mot icy ſans ietter vn trait de ſes yeux ſur l'hiſtoire de ce qui eſt arriué au viſage de Moyſe. Il ne nous eſt point expreſſément rapporté comment ce miracle ſe fit en luy, ſeulement eſt il dit que *la peau de ſa face eſtoit deuenue reſplendiſſante pendant qu'il parloit auec Dieu*, & cela ſans qu'il s'en apperçeuſt. Exod. 34. 29. C'eſt à dire, que cette lumiere qui s'imprima ſur ſon viſage, eſtoit ſeulement comme vne reſplendeur de celle dont Dieu eſt naturellement enuironné, & à peu prés comme ſi le Soleil luiſoit ſur vn corps capable de receuoir ſes rayons, & de les renuoyer par vne reflexion éclattante. Et

neantmoins, pour faire que la peau du visage de Moyse retint ces rayons, & les reflechist lors mesme qu'il n'estoit plus en la presence de Dieu, il fallut qu'il se deployast en luy quelque vertu de la puissance diuine. Car de soy mesme la constitution naturelle de la peau du visage de l'homme n'est pas telle, qu'elle puisse garder vne telle impression tant soit peu longtemps. Or encore qu'en cette admirable & incomprehensible économie des personnes de la glorieuse Trinité, celle qu'on nomme le S. Esprit soit creuë estre, comme elle est veritablement, la vertu laquelle est commune aux deux autres, & par qui elles executent leurs volontés, & accomplissent leurs ouurages, si est-ce que cette sorte d'operations qui ne se deployent que sur le corps, pour en alterer

alterer la constitution naturelle par l'impression de quelque telle qualité, n'ont pas accoustumé de s'attribuer à l'Esprit de nostre Seigneur en l'Ecriture. C'est d'ordinaire sur les ames que l'Esprit de Dieu est dit agir; & cóme c'est vn sujet beaucoup plus excellent que non pas le corps, aussi ses operations y sont elles beaucoup plus nobles. Et c'est vne cósideration de laquelle S. Paul pretend tirer encore de l'auãtage à la gloire de só ministere. Adioustés à cela que ces paroles, *cóme de par l'Esprit du Seigneur*, iointes immediatemẽt à celles là, *de gloire en gloire*, ont vne particuliere emphase. Car cette vertu, quelle qu'elle fust, qui arresta ces rayons de lumiere sur la peau de la face de Moyse, cessa d'agir quand elle eut fait só effect. De sorte que cette resplendeur ayant duré quel-

que temps, autant comme il estoit necessaire, soit pour donner au peuple d'Israël les instructions dont il estoit capable alors, soit pour seruir de type & de representation pour ce qui deuoit arriuer apres plusieurs siecles, elle s'effaça peu à peu, & disparut en fin tout à fait, & le visage du Prophete retourna à sa constitution naturelle. Mais quant aux operations de l'Esprit de nostre Seigneur, elles ont accoustumé d'estre considerées comme beaucoup plus constantes. Car soit, comme il est tres-vray, que dés la premiere impression qu'il fait de ces nouuelles qualités qu'il insinuë dans les ames, son operation soit plus profonde, & penetre beaucoup plus auant que n'est leur surface, au lieu que ce fut la partie exterieure de la peau qui seule deuint lumineuse au visage de

Moyſe, tellement qu'elle ſe rende maiſtreſſe des principes meſmes de la Nature, & qu'elle les empeſche de preualoir auec le temps: ſoit que l'action meſme & l'inſpiration de l'Eſprit ſe renouuelle de temps en temps, pour reparer les traits & les caracteres de ces nouuelles qualités que les principes de la nature effaceroyēt peu à peu; tant y a que là où l'Eſprit de noſtre Seigneur a déployé ſa vertu, les habitudes dont il reueſt les entendemens où il agit, ont accouſtumé d'eſtre permanentes. Il eſt bien vray qu'il faut diſtinguer entre les graces extraordinaires & miraculeuſes de l'Eſprit de Dieu, dont la diſpenſation eſt aucunement plus libre & plus indeterminée à diuerſes ſortes de ſujets; & ſes graces ordinaires & ſalutaires, dont il a determiné la diſtribution à ſes éleus

seulement. Car quant à celles cy, on en peut dire en beaucoup plus forts termes que des autres ; que
Rom. 11. 29. *les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance* : parce qu'ayant absolument resolu dans son conseil eternel, d'amener ses éleus à la iouissance du salut sans qu'il se puisse rencontrer chose quelconque qui empesche & qui arreste l'execution de son dessein, ou bien il se rend tellement maistre de leurs cœurs dés la premiere fois qu'il s'y loge, qu'il oste à leur corruption naturelle toute puissance de se rebeller ; ou s'il permet au peché de causer quelque tumulte dans leurs pensées, & de produire dans leurs affectiõs quelque rebellion contre luy, il renforce de iour en iour l'entendement par de nouuelles illuminations, & inspire quelque vigueur au nouuel homme pour

combattre auec succés contre le vieil. Au lieu que la communication des graces extraordinaires & miraculeuses ne dependant pas du principe de l'election, ny du conseil arresté d'amener necessairement à salut ceux à qui elles sont données, mais seulemẽt de la volonté de les rendre vtiles à l'édification de la gloire de nostre Seigneur, leur continuation & perseuerance en vn suiet, n'est pas d'une necessité si absolument ineuitable. Mais dans les Apostres de nostre Seigneur ces deux differentes sortes de dons ont esté conioints d'une liaison indissoluble. Parce que comme Dieu auoit de toute eternité resolu de les amener à salut comme éleus, il auoit aussi arresté de se seruir d'eux pendant tout le temps de leur vie, comme d'Apostres de son Fils, pour l'établis-

ſement de ſon Egliſe en la terre. Tellement que ces admirablemẽt belles reuelations qu'il leur donnoit en qualité d'Apoſtres, pour l'inſtruction de l'Vniuers, & cette viue illumination par laquelle il les perſuadoit des verités Euangeliques en qualité d'éleus pour leur propre ſalut eternel, eſtoyent de telle ſorte meſlées en eux, que non ſeulement il eſtoit impoſſible qu'elles s'y ſeparaſſent en effect, mais meſmes il eſtoit tres-difficile de les y diſtinguer par la penſée. Voila pourquoy dans ce paſſage que ie vous ay desja al-
2. Cor. 4. 13. legué vne autre fois, S. Paul ayãt cité les paroles de Dauid, *I'ay creu, & pource ay-ie parlé*, il adiouſte incontinent, *auſſi croyons nous, & pourtant parlons-nous*, attribuant la Parole, qui eſt indubitablement celle de la predication par laquelle les Apoſtres ſeruoyent à

l'edification de l'Eglise de Dieu, à la foy, qui neantmoins leur auoit esté donnée pour leur propre salut a eux mesmes. En effect, mes Freres, la connoissance, la sapience, la reuelation qui leur auoit esté donnée en qualité d'Apostres, & la foy, l'illumination, la persuasion des verités salutaires qui leur auoit esté communiquée en qualité d'éleus, sont égalemēt appellées de ce nom de lumiere en l'Ecriture. Or quand deux lumieres se meslent ensemble, bien qu'elles partent de deux principes, comme il arriue au plein de la Lune sur le coucher du soleil, & que peutestre elles font deux diuerses ombres, si estce qu'elles se penetrent tellement l'une l'autre, & qu'elles penetrent & remplissent tellemēt l'air dans lequel elles se reçoiuent comme dans leur sujet, qu'il n'y a œil d'hom-

me viuant qui les puiſſe diſcerner, ny meſmes ſubtilité d'entendement qui puiſſe nettement conceuoir la diſtinction qu'elles gardent entre elles dans leur meſlange. Encore donques qu'il y ait quelque difference ou de principe ou de nature entre ces deux ſortes de grace & de lumiere qui ont eſté communiquées aux Apoſtres, à l'égard de ces deux diuerſes relations, ſi eſtce que dans leurs eſprits elles donnoyent ſi peu de marques de leur diſtinction, que tant s'en faut qu'aucun autre la y peuſt apperceuoir, qu'elle n'eſtoit pas ſenſible ny reconnoiſſable à eux meſmes. Et quoy que les effects qu'elles produiſoyent fuſſent en cela differens, qu'en qualité d'Apoſtres ils procuroyent le ſalut d'autruy, & en qualité d'éleus & de fidelles ils ſeruoyent au leur propre; ſi eſtce

que la distinction de la cause en estoit absolument imperceptible. Aussi voyés vous que nostre Seigneur les exhortant à auoir *la foy de Dieu*; en quoy il a sans doute principalement égard à celle qui embrasse les promesses de Dieu à salut; il adiouste incontinent vne parole qui regarde directement la foy qui a pour objet les promesses particulieres de faire des choses extraordinaires & miraculeuses. *En verité ie vous di que quiconque dira à cette montagne, Enleue toy & te iette en la mer; & ne fera point de difficulté en son cœur, mais croira que ce qu'il dit se fera; tout ce qu'il aura dit luy sera fait.* Puis il les conioint toutes deux dans les paroles suiuantes. *Pourtant vous dise que tout ce que vous demanderés en priant, croyés que vous le receurés, & il vous sera fait*: par ce qu'à leur égard ces

Marc 11. 22. 23. 23.

deux ſortes de foy eſtoyent comme ſi elles n'en euſſent composé qu'vne.

Telle eſtant, mes Freres, l'operation de l'Eſprit de Chriſt en celuy de ſes Apoſtres, vous voyés aiſement combien elle a eſté plus illuſtre & plus glorieuſe, que n'a eſté celle de la vertu qui a rendu autrefois le viſage de Moyſe reſplendiſſant: parce que l'effect en a eſté permanent, au lieu que la gloire de la face de Moyſe a eſté de peu de durée. Et ie ne ſçay ſi ce mot meſme de *transformer* n'a point eſté icy employé par S. Paul, pour continuer ſes alluſions & les tacites oppoſitions qu'il a voulu faire de luy & de ſes compagnons, à l'hiſtoire de ce Prophete. Parce que comme ie le vous ay desja remarqué, il ny auoit que la peau du viſage de Moyſe qui reſplendiſt: la vertu

qui l'auoit ainsi rendu rayonnant n'auoit pas passé plus auant dans l'interieur, & n'y auoit apporté aucun changement en la constitution de son estre. Encore cette lumiere qui s'estoit attachée à son exterieur, ne s'estoit elle point fait sentir; ce qui monstre qu'elle n'auoit produit aucun effect fort considerable en sa personne. Car les grandes mutations sont sensibles à ceux en qui elles se font, & leur donnent des mouuemens ou de volupté, ou de douleur, ou de tristesse, ou de ioye, selõ la nature de leur actiõ, & des causes qui les produisent. Mais icy l'Apostre nous parle d'une *transformation* c'est a dire d'une metamorphose, car c'est le mot dõt il se sert en l'original, laquelle donne vne nouuelle nature à tout son estre. Parce qu'encore qu'elle n'ait point changé la substance de son esprit,

si-estce qu'elle en a tellement refondu toutes les puissances, elle en a tellement changé toutes les habitudes & les qualités, elle en a tellement penetré toutes les parties, que si Christ eust aboli son premier estre pour luy en créer vn tout nouueau, le changement n'eust pas esté plus émerueillable. Et de là est venu qu'encore que les Chrestiens ayent beaucoup mieux reconnu la merueille ce cette transformation, que les Israelites n'ont apperceu la splendeur du visage de Moyse, parce que les effects de l'Apostolat par lesquels il s'est signalé en tant de diuines predications, en tant d'actions miraculeuses, en tant de choses qui ont presenté sujet d'estonnement à tout le monde, ont esté beaucoup plus capables de se faire estimer & admirer, que non pas quelques rayons

rayons de clarté qui éclattoyent du viſage de ce Prophete, ſi eſtce que ce n'eſt pas de là principalement que les Apoſtres ont reconnu ce qu'ils eſtoyent. La merueille de leurs connoiſſances, les mouuemens heroïques de leurs cœurs, la paix dont leurs conſciences eſtoyent remplies, la ioye inenarrable & glorieuſe qui les tranſportoit, les eleuations admirables que l'Eſprit de Dieu leur donnoit, les diuers langages qu'ils parloyent, & les autres choſes de cette nature, ne les laiſſoyent point douter qu'ils ne fuſſent de tout autres hõmes qu'ils n'auoyẽt eſté auparauant. Et ces paroles meſmes de S. Paul, ***Nous tous qui contemplons comme en vn miroir la gloire du Seigneur à face découuerte, ſommes transformés en la meſme image de gloire en gloire, comme de par l'Eſprit du Seigneur***, ont ie ne

sçay quel air de grandeur & de majesté dans lequel vous lisés assés, comme ie croy, le sentiment que ce grand homme auoit de soymesme.

De toutes les choses que vous aués entenduës, mes Freres, il est aisé de recueillir vne doctrine que l'Apostre S. Paul a disertement affirmée dans les passages precedens : c'est qu'encore que le ministere de la Loy ait esté glorieux, si estce que celuy de l'Euangile surpasse de beaucoup en gloire. S'il falloit comparer Mediateur à Mediateur, c'est à dire, Moyse à Iesus Christ, & tirer de là vn argument de l'inegalité qui se trouue entre les alliances qu'ils ont establies, personne ne hesiteroit à prononcer que l'auantage de l'Euangile est merueilleusement grand, puis que Iesus Christ est Dieu benit eternellement, &

que l'autre n'a esté qu'vn hõme. Icy la comparaiſon ſe fait d'hõme à homme ſeulement, à ſçauoir de Moyſe auec les Apoſtres de Ieſus Chriſt, en quoy cette inegalité ſemble eſtre beaucoup moins apparente. Neantmoins, qui conſiderera la choſe de prés, trouuera que l'Euangile de noſtre Seigneur y en a d'autant plus d'auantage. Car Moyſe eſtoit le Mediateur de l'alliance legale, ce qui eſtoit la plus haute dignité qu'en cette ancienne économie vn homme pouuoit auoir apres Dieu : & les Apoſtres n'ont point eſté mediateurs de l'alliance de l'Euangile, mais ſeulement miniſtres de Ieſus Chriſt, qui ſeul en a eſté Moyenneur. Si donc la gloire du miniſtere de Moyſe, dont la reſplendeur de ſon viſage eſtoit vn embléme & vn argument, eſt de beaucoup inferieure à celle des

Apoſtres de Ieſus Chriſt, il eſt plus que manifeſte que la Loy de laquelle Moyſe eſtoit le Mediateur parmy la nation des Iuifs, eſt d'une incōparablement moindre dignité que n'eſt la doctrine de ſalut, dont les Apoſtres n'ont eſté ſinon les miniſtres, & les herauts, & les annonciateurs par toute la terre. En effect, la dignité d'une charge ayant ſon principal fondement, & ſa principale racine dans l'excellence du ſuiet ſur lequel on en exerce les fonctions, il faut que là ou les charges ſont abſolument inegales en dignité, il y ait à proportion de l'inegalité en l'excellence des ſujets meſmes. Certainement, mes Freres, quand nous ne comparerions ces deux alliances ſinon ſelon les auantages que les Apoſtres ont eus par deſſus Moyſe, & que S. Paul nous donne icy

l'occasion de remarquer, la comparaison se trouueroit merueilleusemẽt disproportionnée. Moyse a en quelque sorte veu la face de Dieu : mais les Apostres ont contemplé celle de Iesus Christ beaucoup plus à découuert ; & Iesus Christ est Dieu benit eternellement, égal à son Pere. Moyse a tiré de la contemplation de l'Eternel quelque notable communication de gloire, pour ce qui estoit de son corps : & les Apostres ont tiré de celle de Christ vne admirable cõmunication de lumieres & de connoissances, pour ce qui estoit de leurs esprits. Moyse n'a eu que la peau du visage lumineuse, & les Apostres n'ont eu aucune partie de leurs ames qui n'ait esté transformée en l'image de Christ. La gloire de Moyse s'est effacée & n'a duré que peu de temps ; au lieu que

celle des Apostres a esté durable & permanente. Ce qui a esté vn augure indubitable de la diuerse condition de ces deux diuerses alliances : c'est que la Loy deuoit prendre fin, & son lustre se deuoit ternir, au lieu que la splendeur de Iesus Christ est eternelle. *Si donc*, comme dit l'Apostre, *la parole prononcée*, soit par Moyse, soit *par les Anges a esté ferme, & toute transgression a receu iuste retribution : Comment échaperons nous si nous venons à mespriser vn si grand salut, lequel ayant premierement commencé d'estre declaré par le Seigneur, nous a esté confirmé par ceux qui l'auoyent ouï*, ou qui auoyent contemplé sa gloire ? Et c'est là la premiere instruction que nous auons à tirer de ces paroles.

Heb. 2. 2. 3.

Mais encore que nous en ayons en quelque sorte restreint l'interpretation aux Apostres seulemēt,

ce n'eſt pas à dire pourtant qu'elles ne nous regardent point, ou que nous n'en puiſſions recueillir d'autres enſeignemens qui ſeruēt à l'edification & à la conſolation de nos conſciences. Car ie vous prie, mes Freres, n'auons nous pas auſſi ſujet de nous vanter, quoy que ce ne ſoit pas en ſi forts termes que S. Paul, d'auoir contemplé la gloire du Seigneur à face découuerte ? Noſtre Seigneur a-t-il mis vn voile ſur ſon viſage quand il eſt deſcendu des cieux pour nous ? Ses Apoſtres ont ils couuert ſes verités de quelque nuage d'obſcurité, qui nous empeſche de les pouuoir conſiderer dans leur ſplendeur naturelle ? Reſte-t-il encore maintenant dans leurs écrits quelque choſe des doctrines & des inſtructions de la Loy, qui ombrage la doctrine de la Grace & la bonne nouuelle de

salut ? Nous ont-ils celé quelque chose du conseil de Dieu pour ne le nous mettre pas deuant les yeux dans vne pleine euidence ? Et puis que le Seigneur Iesus est non tant portrait que viuant dans leur predication, qu'en quelque endroit que nous ouurions leurs diuines histoires, quelque passage que nous lisons de leurs diuines Epistres, quelque texte que les ministres de l'Euangile nous en traittent en nous enseignant publiquement, nous le rencontrons qui se presente à nos yeux, qui se fait oüir à nos oreilles, & qui nous découure amiablement toutes les gloires de sa face auguste & rayonnante, auons nous à nous plaindre que ce diuin objet ne nous ait pas esté reuelé, ou qu'il ne nous soit apparu qu'enveloppé d'enigmes & de tenebres ? Nos peres certes eussẽt esté mieux

fondés que nous à faire de telles plaintes, lors que les docteurs de Rome ne leur entonnoyent aux oreilles autre chose que la Loy, qu'ils n'amusoyent leurs esprits qu'à des bagatelles de ceremonies, qu'ils ne les entretenoyent que des fables de la vie des saints, ou que s'ils rapportoyent quelque chose de veritable de leur histoire, c'estoit comme pour étouffer la memoire du nom de Christ, que lon ne reconnoissoit plus parmy la foule de tāt de noueaux Moyenneurs, de tant de nouveaux Redempteurs, dont on auoit perpetuellement les images deuant les yeux à contempler, & la recommandation qui retentissoit dans les Temples. Mais maintenant, mes Freres, que Dieu a dissipé toutes ces tenebres là, qu'il a mis en pieces le voile qui nous cachoit le Seigneur

Iesus, & qu'il s'est presenté à nous comme tout de nouveau en ces derniers temps, par la reformation de sa Religion, & par la predication pure & lumineuse de sa parole, il n'y a rien qui nous arreste que nous ne le puissions considerer attentiuement, & que nous ne soyons, au moins certes en quelque notable degré, transformés en la mesme image. Et nous le sommes veritablement, si nous ne portons point le nom de Chrestiens à fausses enseignes. Son Euangile a éclairé nos entendemens, son Euangile a irradié nos cœurs, son Euangile a illuminé & reformé toutes les puissances de nos ames. Et cela nous est venu de la communication de son Esprit, qui nous a rendus capables de receuoir l'impression de cette lumiere celeste. Ce n'est pas que nous nous vantions ny

de reuelations ſemblables à celles des Prophetes, ny de rauiſſemens ſemblables à ceux des Apoſtres, ny de ces inſpirations extraordinaires que les hommes de Dieu ont ſenties pour deuenir eux meſmes ſi radieux qu'ils ont rempli de lumiere le rond de la terre habitable. L'Eſprit du Seigneur qui nous a eſté donné ne conſiſte pas en ces choſes. Il conſiſte en ce que ſa vertu a ouuert les yeux de nos entendemens à ce que la lumiere de l'Euangile y reſplendiſt, & qu'il les a tellement renforcés qu'ils en ont peu ſoûtenir l'éclat, il les a tellement arreſtés ſur leur objet, & le leur a fait contempler ſi fixement & ſi conſtamment, qu'il n'en à pas illuminé la ſuperficie ſeulement, il y a penetré bien auant, il s'y eſt incorporé auec eux, de ſorte que deſormais ce n'eſt pas vne clarté paſſagere,

& qui s'enuole d'elle meſme, ou qui ſe laiſſe ſurmonter par les tenebres naturelles de nos cœurs, c'eſt vne lumiere fixe, c'eſt vne ſplendeur permanente, c'eſt vne transformation qui demeure de gloire en gloire. Et ie m'aſſeure mes Freres, que vous le trouués ainſi au dedans de vous, & que le ſentiment que vous en aués ſurpaſſe encore de bien loin l'efficace de mes paroles. Car quoy? Quand vous vous comparés auec le temps de voſtre ignorance, ou ſi Dieu vous a fait la grace de naiſtre au milieu de ſon Egliſe, & d'y receuoir les inſtructions de ſa Parole dés le berceau, quand vous vous comparés auec ceux que vous voyés maintenant giſans ſous les tenebres de l'erreur & de l'ignorance, ne vous ſemble-t-il pas que vous eſtes comme ceux qui ſont clairuoyans, au milieu d'vne

d'vne multitude innombrable de miserables aueugles? Ils tastonnent, & vous marchés seurement; ils s'égarent, & vous suiués les sentiers de l'Eternel; ils ne sauent où ils vont, & vous connoissés distinctement le but auquel vous tendés & la voye qui y meine; ils sont en de continuelles allarmes, & vous possedés vos ames en paix; la detresse & l'angoisse, & l'horreur du iugement de Dieu les tient saisis, & vous vous éjouïssés en la connoissance de Christ d'vne ioye inenarrable & glorieuse. Or comme les Apostres ont esté tellement transformés en l'image de Christ, que leur illumination n'a pas esté pour eux seulement, mais aussi pour la communiquer aux autres, selon ce que dit S. Paul au passage que ie vous ay déja allegué, que *Dieu a relui en leurs cœurs, afin qu'ils donnassent illumi-*

nation de la connoissance de la gloire de Dieu, laquelle est & paroist *en la face de Iesus Christ*, nostre deuoir est, à chacun selon sa vocation, & selon la mesure de la grace de Dieu en luy, de tascher à épandre & à semer cette belle lumiere en la terre. Et premierement, c'est aux ministres de Iesus Christ, qu'il a appellés d'vne façon particuliere à imiter ses Apostres en cela, c'est di-je aux ministres de l'Euangile, qui doiuent auoir le visage plus radieux de la connoissance du Seigneur, & de la contemplation continuelle de sa gloire, à reluire par les predications publiques, & par les instructions particulieres selon les occasions, & à écarter par les rayons de leurs bons enseignemens, les tenebres de l'ignorance du monde. Car ils sont en ce siecle icy comme des astres dans la

nuit. Les Apoſtres y ont eſté comme des Planetes, c'eſt à dire, comme des étoiles beaucoup plus lumineuſes, & plus éclattantes, & qui n'auoyent point de ſtation arreſtée, mais alloyent deça delà, où la Prouidence de Dieu les conduiſoit, porter la connoiſſance du nom de noſtre Seigneur Ieſus, & la lumiere de la vie. Les Miniſtres ordinaires y ſont comme ce que l'on appelle ordinairement étoiles fixes, c'eſt à dire, comme des feux beaucoup moins luiſans, & meſmes d'vne differente grandeur entr'eux, attachés en certains endroits, pour y épandre leur clarté, autant que s'eſtend la circonference de leurs Egliſes. Mais quoy qu'il en ſoit, ce ſont des feux pourtant, que Dieu a expreſſément allumés afin qu'ils éclairent entre les hommes. Auſſi noſtre Seigneur les a-t-il autrefois repre-

sentés, au commencement de l'Apocalypse, par des étoiles qu'il a dans la main, qu'il contemple, qu'il protege, qu'il soustient, mais qu'il secouëra pourtant, si elles ne luisent d'vn feu bien pur & bien lumineux en la terre. Apres cela, c'est aux fidelles, de quelque condition qu'ils soyent, à s'efforcer de contribuer quelque chose à l'illumination des autres. Car encore qu'ils ne soyent pas appellés à monter en chaire, ny à faire les fonctions publiques du saint ministere, c'est à eux tous pourtant que S. Paul parle en la personne des Philippiens, quand il leur dit qu'ils reluisent *comme*
Phil. 2. 15. *flambeaux au monde, qui portent au deuant d'eux la Parole de vie.* Les conversatiõs familieres, les diuerses occurrences de la vie, les afflictions des vns, les prosperités des autres, & les differens accidens

qui arriuent à tous generalement, presentent vne infinité d'occasions où les fidelles de Iesus Christ doiuent faire paroistre les instructions qu'ils ont apprises en son Ecole. Car ce n'est pas en discours oiseux, & destitués de sel & de grace, & beaucoup moins en discours salés & corrompus, ou en profanetés contre la Parole de Dieu, & en blasphemes contre Dieu mesme, que se doiuent consumer les entretiens que les Chrestiens ont entr'eux. Ce doit estre en paroles d'edification, de consolation, & d'instruction de nostre Seigneur, & qui tournent à la gloire de son grand nom, & au salut eternel des hommes. En fin, nostre deuoir est à tous, de quelque qualité, de quelque condition, de quelque sexe que nous soyons, de penser sans cesse à ces paroles & à cette

exhortation du Seigneur Iesus. *Vous estes*, dit-il, *la lumiere du monde ; On n'allume point la chandelle pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, & elle éclaire à tous ceux qui sont en la maison. Ainsi reluise vostre lumiere deuant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuures, & qu'ils glorifient vostre pere qui est aux cieux.* Car ce commandement nous regarde tous, sans distinction & sans difference. Rendons donc, Freres bien aimés, nostre conuersation digne de la vocation à laquelle nous sommes appellés, & de la connoissance que Dieu nous a donnée de sa verité celeste. Que cette gloire de la face du Fils de Dieu qui s'est imprimée en nos entendemens, & qui nous a transformés en son image, resplendisse sur les paroles de nos bouches, & sur les actions de nos mains, &

Matth. 5. 13. 14. 15.

que toute la conduite de noſtre ſejour icy bas en ſoit rayonnante. Que la vie de chacun de nous éclatte en iuſtice & en ſaintetė; que de toutes parts on voye éclairer au milieu de nous les flammes de la charité, & que de ces lumieres particulieres ſe forme vne diuine ſplendeur, dont tout le corps de l'Egliſe iette les rayons tout alentour, au milieu des tenebres de ce preſent ſiecle. De là, plus que d'aucune autre choſe, reſultera la gloire de noſtre grand Dieu; de là naiſtra l'eſtonnement & l'admiration des hommes: de là s'épanoüira la ioye & le contentement des gens de bien: de là en fin, comme d'une marque indubitable tant de noſtre élection eternelle, que de noſtre iuſtification, germera l'attente de la bienheureuſe immortalité, qui remplira nos ames d'une paix laquel-

le ſurmonte tout entendement, iuſques a ce que nous voyions tout à fait éclorre nos eſperances, & que nous en cueillions le fruit en la participation de la gloire du Sauueur du monde. A luy qui nous en a donné les promeſſes, & qui par l'efficace de ſa grace nous en fait ſauourer les auantgouſts en nos cœurs, à luy, di-je, comme au Pere & au Saint Eſprit, vn ſeul Dieu benit eternellement, ſoit gloire, force, & empire, dés maintenant & à toute eternité : AMEN.

FIN.



